# LA VOIX SEPHARADE

PUBLICATION DE LA
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE
DU QUÉBEC
4735 Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal, Qué H3W 1M1 CANADA

PER
V-238

Canada Poste Canada
Bulk third class / En nombre troisième classe
FM-295
E T L (centre-ville) Mtl

## Le Richon Letsion nous parle...

## Le Centre Hillel et l'humour juif

## Ecoutons les jeunes...

CSQ- 1502
BIBLIOTHEQUE DE
QUEBEC
1700 RUE ST. DENIS
MTL. QUE

MONTREAL, JAN.-FEV. 1985, 16e ANNEE, No 1

# A LA DÉCOUVERTE DU JUDAÏSME

**Projet conjoint de**

## LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC

**en collaboration avec**

## LE PROGRAMME DES ÉTUDES JUIVES
**de l'Université de Montréal**

**Année 1984 – 1985**

Les cours offerts dans le cadre de ce projet traitent d'un nombre important de thèmes essentiels touchant à divers aspects de la pensée et de la vie juive et constituent une occasion excellente pour pousser plus avant dans la découverte du judaïsme.

**Cours offert pour le semestre d'hiver 1985**

## TORAH : ETUDE DE TEXTES CHOISIS

Étude, analyse et discussions de morceaux choisis à partir du texte de la Torah et à travers le Midrash et les commentateurs traditionnels et modernes. L'accent sera mis sur la pérennité de ces textes et la pertinence contemporaine du message biblique.

**Les cours seront donnés par**
**le professeur Moïse Ohana**
**et le professeur Esther Benaïm-Ouaknine**

**HORAIRE : tous les mercredis de 20 h à 22 h**
**LIEU : C.C.J. – 5480, Westbury – Salle Kineret**

**Le cours est ouvert à tous (étudiants réguliers ou auditeurs libres) et est crédité par l'Université de Montréal**

**Pour informations et inscription, téléphoner à**
**Daniel Berdurgo, 733-4998.** **Simone Torres, 486-1208**

**Début des cours: 16 janvier 1985**

**Les cours se poursuivront pour l'année 1985-86.**

# LA VOIX SEPHARADE

PUBLICATION DE LA
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE
DU QUÉBEC
4735 Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal, Qué H3W 1M1 CANADA

Le Richon Letsion à la garderie de Maïmonide.


**La Voix Sépharade, journal de la Communauté Sépharade du Québec, est tiré à 6,000 exemplaires. La Voix Sépharade est publiée 6 fois par an : 5,000 des 6,000 exemplaires imprimés est acheminé par voie de poste à Montréal, au Québec, à Toronto et le reste du Canada, ainsi qu'aux organismes sépharades des États-Unis, d'Amérique Latine, d'Europe de l'Ouest et d'Israël.**
**N° de l'Organisation Internationale de Normalisation : ISSN 0704-5352.**


**Tout droit de reproduction est interdit sauf autorisation.**


**Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Québec. Bibliothèque Nationale du Canada.**
**Courrier de 3e classe, permis N° FM 295.**
**Le siège de la Communauté Sépharade du Québec est situé au : 4735 Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, P.Q. CANADA, H3W1M1. Tél. : (514) 733-4998.**

*Responsable du journal :*
Isaac Bensoussan

*Secrétariat de Rédaction et mise en page :*
Fred Anzarouth

*Secrétariat :*
Esther Elkaim

*Composition typographique :*
Concept Médiatexte inc.

*Imprimerie :*
REF Publishing Company


Page


**Editorial** ..... 2

## LE MONDE JUIF

- Entrevue avec le Richon Letsion ..... 4
- Le judaïsme marocain : culture ou folklore ? ..... 6
- Conférence internationale pour les Juifs de Syrie .... 8
- L'Alliance d'hier et d'aujourd'hui..... 10
- Symposium à New York : L'écrivain et les traditions sépharades..... 13
- Le Centre Communautaire Juif..... 16

## NOUVELLES COMMUNAUTAIRES

- Judaïsme ..... 18
- Fédération Séphardie Canadienne..... 19
- École Maïmonide..... 20
- Communauté Sépharade de Laval ..... 22
- Centre Communautaire Juif ..... 23
- Communauté Sépharade de V. St-Laurent..... 25
- Richon Letsion à la Spanish..... 27
- Rétrospective de la visite du Richon Letsion ..... 28
- Centre Hillel ..... 30
- Forum sur les relations sépharades / achkénazes 34
- Services Communautaires Juifs (AJCS) ..... 36
- Congrès Juif Canadien..... 37

## SOCIETE

- Ecoutons les jeunes ..... 38
- Une première à l'Hôpital Général Juif ..... 40
- 2e Quinzaine internationale du cinéma juif..... 42
- Chorégraphe sépharade pour pièce yiddish ..... 44
- Sciences et bon sens ..... 46
- On a lu pour vous ..... 47


**ONT COLLABORÉ A CE NUMERO:**

Patrick AFRIAT, Sylvia AMAR, Gisèle AMZALLAG-GARZON, Fred ANZAROUTH, Esther BENAÏM-OUAKNINE, Jacques BENAMOU, Salomon BENBARUK, Fiby BENCHAYA, Coty BENCHETRIT, Chantal BENHAMRON, Charles BENSOUSSAN, Isaac BENSOUSSAN, Yaffa BENSOUSSAN, Sidney BENUDIZ, Barbara BERGER, Henri ELBAZ, Raymond ELJARRAT, Stéphane ELJARRAT, Dan GABAY, Simon GARZON, Paul GIAMI, Clémence LEVY, David LEVY, Yossi LEVY, Aline MALKA, Charles MIZRAHI, Salomon OZIEL, Maurice PEREZ, Lionel ROCHEMAN, Michèle SAAL, Ralph SULTAN.


**MONTREAL, JAN.-FEV. 1985, 16e ANNEE, N° 1**

## Editorial

# *Peut-on faire plaisir à tout le monde et à son père?*

*Notre origine marque incontestablement notre être et constitue une composante essentielle de notre identité. Où que nous allions, nos racines nous suivent, rivées «aux talons de nos souliers». L'envie nous viendrait-elle de chercher à les semer ? Les événements de la vie et ceux de l'Histoire nous font souvent retourner la tête et constater que nos racines nous talonnent toujours. Elles sont encore dans la course.*

*Il s'agit, en l'occurrence, d'une course autour du monde dans laquelle le Juif est champion toutes catégories. Mais, de ce fait, il doit continuellement s'adapter. De pays en pays. Et même lorsqu'il s'imagine être arrivé à destination, enfin en Terre promise, l'adaptation est encore à faire. Peut-être plus que jamais. Est-ce là une malédiction ou un bienfait du ciel pour ce peuple que l'on dit élu mais qui arrive, bien difficilement, quant à lui, à élire un domicile fixe ? La réponse appartient, bien sûr, à tout un chacun. Qu'il se retrouve en France, au Canada, aux États-Unis ou en Israël, ce sera à lui de choisir : subir le déracinement et, à la limite, le déchirement, ou au contraire chercher l'ouverture et l'intégration dans son nouveau milieu.*

*Mais qu'en est-il de notre communauté ? Comment l'influence du milieu d'origine et l'influence du milieu actuel se conjuguent-elles dans notre cas ? Le dosage de ces deux influences varie selon chacun, et cela contribue visiblement à la diversité rencontrée dans notre population.*

*C'est précisément à cette diversité que la Voix Sépharade veut s'intéresser. C'est cette diversité qu'elle veut respecter, écouter et comprendre. C'est avec elle qu'elle veut communiquer. Dans cette intention, notre journal a voulu varier ses rubriques : celle du Judaïsme, sans lequel notre Histoire n'aurait jamais commencé ; celle des Communautaires sans lesquels notre communauté ne peut pas exister ; et enfin, une troisième rubrique intitulée «Société», destinée à tous, mais en particulier à cette majorité silencieuse, déconnectée, et qui fait pourtant partie de la famille.*

*Dans cette majorité, il y a des jeunes. Beaucoup de jeunes. Leurs besoins et leurs intérêts ne sont plus tout à fait identiques à ceux que leurs aînés ont connus, mais ils s'intéressent, comme eux, à la médecine, aux sciences, au théâtre, aux sports, etc. Voilà peut-être un premier lien possible.*

*Est-ce là une façon détournée et habile de chercher à les garder contre leur gré dans le giron communautaire ? Absolument pas. C'est une façon d'accomplir notre devoir : celui de maintenir le dialogue, celui de tout faire pour garder le contact. Si la fibre qui nous relie, spécifique à notre identité d'origine, est là, elle se manifestera d'elle-même, de manière naturelle, et si elle le veut bien. Nous n'avons pas à forcer les choses.*

*Est-ce à dire que le journal voudrait privilégier cette dernière rubrique au détriment de celle du Judaïsme ? Bar minnane, bar minnane ! (Loin de nous cette idée !) Au détriment de l'Institution communautaire ? Hass vé halila ! (Qu'à Dieu ne plaise).*

*Y a-t-il donc moyen de concilier les goûts de cette population aussi diverse, mais ce faisant aussi «riche» ? De ceux qui sont plus proches du traditionnel à ceux qui sont plus proches du laïc ? Peut-on faire plaisir à tout le monde et à son père ? Comme tout bon Juif qui se respecte, on répondra à la question par une autre question : pourquoi ne pas essayer ? On verra bien...*

*À tout seigneur, tout honneur... Le Richon Letsion, homme sage, nous aurait certainement répondu : «Naassé ve nichmaa» (Tente... tu aviseras ensuite).*

**Isaac BENSOUSSAN**

Tel: (514) 878-1011

SELIM MOGHRABI
avocat / barrister & solicitor
licencié de l'université de Lyon

Chait, Sternthal,
Katznelson & Michelin
avocats/advocates

Place du Canada suite 1020
Montréal (Qué.) Canada
H3B 2N2

TÉLÉPHONE 341-4488

*Docteur William Déry,* B.Sc., D.M.D.
MÉDECINE DENTAIRE

3535 QUEEN MARY ROAD, SUITE 317
MONTRÉAL H3V 1H8

TEL. 739-1662

DR CHARLES CHOCRON, M.D., L.M.C.C.
MÉDECINE GÉNÉRALE

SUR RENDEZ-VOUS

5845 CÔTE-DES-NEIGES
SUITE 350, MONTRÉAL, QUÉ. H3S 1Z4

**CLINIQUE DENTAIRE**

Dr. Alain AZUELOS, D.M.D.
**Dr. Orly LEVY, D.M.D.**

6164 Côte St-Luc Bd.
484-0665 – 484-0669 Ouvert de 9h00 à 21h00

Marie Hazan

Psychologue adultes et enfants

4891 Dornal (métro Snowdon)
Montréal, Qué. H3W 1V5 – Tél. : 738-7604

*Armand J. Elbaz, M.Ed. LL.L.*
AVOCAT - LAWYER

1010 RUE STE-CATHERINE O.
SUITE 905
MONTRÉAL, QUÉ. H3B 3R7 TÉL.: 866-3086

dr claude cohen
CHIRURGIEN DENTISTE

1668 DE MAISONNEUVE O.
MONTRÉAL, QUÉ. H3H 1J7
(Métro Guy, Sortie St-Mathieu)

Tél. 933-3641

DANIEL MEYER OUAKNINE
NOTAIRE

844-2563

Suite 305
Édifice Drummond
1117, rue Ste-Catherine ouest
Montréal H3B 1H9

BOISJOLI, SABBAH, SABBAG,
ZIRI, MALKA

COMPTABLES AGRÉÉS - CHARTERED ACCOUNTANTS

L. ALBERT BOISJOLI, B.A., C.A.
MAURICE SABBAH, C.A.
MICHEL SABBAG, C.A.
JOSEPH ZIRI, M.COM., C.A.
EMILE H. MALKA, B.SC. COM., C.A.
ROSS A. WHITESIDE, C.A.
ROBERT P. BOISJOLI, B.COM., C.A.
CHRISTIAN TREPANIER, B.A.A., C.A.

MONTREAL 1440 STE. CATHERINE OUEST #525,
MONTRÉAL, CANADA, H3G 1R8
TEL.: (514) 861-5881
TELEX: 055-62397

TORONTO 372 BAY ST., SUITE 1902,
TORONTO, CANADA, M5H 2W9
TEL.: (416) 363-9679

# Entrevue avec le Richon Letsion, Rabbi Mordekhaï Eliyahou

***La communauté juive du Québec et de l'Ontario a reçu au cours du mois de décembre la visite de Rabbi Mordekhaï Eliyahou, Grand Rabbin d'Israël, Richon Letsion.***

***Pendant quinze jours, l'ensemble de la communauté a déployé tous les honneurs dus au rang de ce ministre du culte avec qui la Voix Sépharade s'est entretenue :***

**V.S. : Monsieur le Grand Rabbin, voulez-vous nous définir la fonction du Richon Letsion ?**

R.L. : Au 16e/17e siècle, alors que la Palestine était sous le régime ottoman, Jérusalem est élevée au rang de province, administrée par un gouvernement juif. Les habitants Juifs acquièrent le droit d'avoir un Richon Letsion qui était en quelque sorte le chef des rabbins d'Eretz Israël. Le gouvernement central de Constantinople lui donna le titre de Hakham Bachi, et c'est en 1842 que ce titre fut décerné à Abraham Haïm Gaguine. Depuis lors, le gouvernement central turc commença à reconnaître les fonctions des «Richon Letsion» comme une charge officielle. Ils étaient donc ainsi les représentants de leurs communautés devant le pouvoir central de Jérusalem.

Il faut dire que c'est une place d'honneur importante dans la vie des communautés sépharades puisque le Richon Letsion est, en général, une personnalité, certes compétente en matière de Torah et mitzvot, mais aussi de très haute moralité. De ce fait, le Richon Letsion était habilité à établir des recommandations dans la jurisprudence juive, ordonner ou démettre des rabbins, présider à la surveillance de l'abattage rituel. Il était parfois appelé à intervenir dans des conflits entre les communautés ashkénazes de Jérusalem, et son verdict engageait les parties qui s'y soumettaient.

Une anecdote intéressante : à l'époque turque, les Achkénazes n'avaient pas le droit de contrôler l'abattage rituel (car les Musulmans de l'empire ottoman ne les appelaient pas «Juifs» mais «Achkénazes») ; ils devaient donc faire appel au Richon Letsion pour intercéder. De même pour les transactions immobilières : tout Achkénaze devait passer par l'intermédiaire d'un Sépharade (et la maison achetée restait au nom du Sépharade)...

J'ajouterai que, depuis la création de l'État d'Israël, le Conseil Religieux, sous l'autorité du Ministère du Culte, est l'organisme officiel à tel égard qu'il intervient lui-même dans l'élection et la nomination du Richon Letsion.

Aujourd'hui donc, en raison de l'accroissement de la population d'Israël et la création de structures rabbiniques, les choses sont beaucoup plus complexes. Il y a des rabbins d'arrondissements ou de quartiers qui sont aussi bien Achkénazes que Sépharades. D'autre part, les tribunaux rabbiniques (une trentaine en Israël) ont autorité d'État.

Je n'ai pas besoin ici de vous expliquer toutes les procédures et juridictions de ces tribunaux.

Vous n'ignorez pas qu'en plus, en Israël, deux Grands Rabbins se partagent le pouvoir religieux : un Sépharade et un Achkénaze. Lorsque le premier est, durant son mandat de cinq ans, responsable des tribunaux rabbiniques, Président de la Haute Cour Rabbinique, le second est en charge du conseil des différents rabbinats ; puis ils inversent.

Les deux portent le titre de «Grand Rabbin d'Israël» ; le Grand Rabbin Sépharade, lui, a gardé par tradition le titre supplémentaire et exclusif de Richon Letsion.

**V.S. : Pourquoi deux Grands Rabbins?**

R.L. : Il a été en effet question de ne garder qu'un seul Grand Rabbin d'Israël, mais je m'y suis formellement opposé, de même que je me refuse à ce que le titre de Richon Letsion passe à un non Sépharade. Ce n'est pas, à Dieu ne plaise, une question de ségrégation, c'est plutôt le souhait de préserver les traditions. Car la réalité d'aujourd'hui est qu'il y a deux grandes communautés et, même s'il y a des échanges très fruc-

tueux entre les deux communautés, je souhaiterais que chacune maintienne ses racines et son identité.

Étudiants des Yechivot et rabbins du monde entier nous écrivent à mon collègue actuel Achkénaze et à moi-même sur des questions d'interprétation de la Halakha, et nous avons d'excellentes relations.

«Il ne faut pas abandonner la Torah de sa mère», c'est-à-dire pas seulement le couscous ou le gefilte fish, mais la Torah est passée par la famille de génération en génération. Et cela c'est l'affirmation de ses origines, dans le respect de l'autre.

**V.S. : Quel a été votre propre cheminement ?**

R.L. : Je suis né à Jérusalem et j'ai perdu mon père quand j'avais neuf ans. J'ai grandi entouré d'une mère qui a travaillé fort pour élever mes frères et soeurs et moi-même. Nous avons connu des moments très difficiles, pauvres, mais nous étions heureux, confiants en Dieu et satisfaits de notre sort car nous étudiions la Torah. D'ailleurs, j'ai reçu mon éducation de Grands Rabbins qui m'ont beaucoup appris, et m'ont insufflé le goût de l'étude. J'attirais leur sympathie... J'avais le sentiment que ma vocation serait d'être Rabbin. J'ai dû, malgré moi, quitter la Yechiva pour accepter la fonction de Dayan (juge) à Beer Sheva où je suis resté trois ans. Puis ce fut à Jérusalem pendant sept ans. Enfin, je fus nommé Premier Juge et Grand Rabbin en 1983. Me voilà donc devant de lourdes responsabilités. Je prie Dieu de me donner la force de les assumer.

**V.S. : Où en est la pratique religieuse en Israël, et quel est l'avenir du «Séphardisme» ?**

R.L. : Lorsque j'ai pris mes fonctions, j'ai réussi à changer quelques éléments dans le système d'élection des rabbins, et aujourd'hui, Dieu merci, il y a des chances égales pour les Sépharades et les Achkénazes. Mais je dis bien que ce qui compte pour moi c'est la compétence du candidat, non ses traditions d'origine. Nous avons également réussi à imposer des rabbins dans chaque localité ; il y en a dans les pénitenciers, les camps militaires et même dans des kibboutsim laïques et à la Histadrout (Centrale Syndicale Socialiste - Nationale ) ce bastion de l'anti-religieux ! (dans les réfectoires de ses usines où les repas sont subventionnés). Notre mission n'est-elle pas d'introduire les préceptes de la Torah chez tout un chacun, même chez les laïcs ?

Par ailleurs, il y a de nombreuses *Yechivot* sépharades où l'on apprend les *piyoutims* et la *hazanout ;* il y a des yechivot mixtes (Sépharades/Achkénazes) du Bné Akiba. Les traditions sépharades se renforcent. Malheureusement nos prisons sont peuplées de jeunes orientaux ; ils reviennent, par la Torah, au bon chemin.

La religion tient une plus grande place aujourd'hui en Israël : le réveil religieux est certain et les anti-religieux sont marginaux. Un grand retour à la foi se manifeste.

**V.S. : Quelles impressions retenez-vous de votre visite au Canada ?**

R.L. : Nous avons été gâtés et avons vu beaucoup de choses, presque toutes les institutions juives. Je tiens à remercier tous nos hôtes et présenter mes excuses à ceux chez qui je n'ai pu me rendre.

Une impression des plus satisfaisantes. Il y a ici des institutions de haut niveau et aussi de moindre. Je donnerai, à mon retour, mon impression par écrit à chacune d'entre elles.

J'ai trouvé parfois une émotion et une motivation religieuses très fortes. J'ai entendu des prières, des cantiques, j'ai senti la sainteté des enfants d'école qui interprétaient les textes. J'aimerais qu'on en fasse encore plus ; plus de Torah même si c'est aux dépens d'autres cours, car sans Torah, dans la Gola, on ne peut pas être Juif.

Dans la Communauté, j'ai vu des centaines de personnes, des groupes aussi nombreux, mais chaque groupe se barricade : nous n'avons vu cela qu'au temps d'Esaü.

Je me suis rendu compte dans mes conversations avec les leaders, qu'ils sont tous animés d'amour, de désir de fraternité et de paix. Je bénis cette attitude.

Dans nos livres, il est écrit que l'Empire Grec avait, dans sa conquête de la Terre Sainte, essayé de forcer treize fois les remparts de Jérusalem. Le 13 est la correspondance numérique du mot *ehad* (un) et du mot *ahava* (amour). Les Maccabées ont pu tenir tête à l'envahisseur grâce à ce principe d'unité.

Je fais le voeu que cette belle communauté du Québec retrouve son unité de sorte qu'à la venue du Messie, il nous sera plus facile de la ramener, dans son ensemble, à Sion.

***Interview réalisée par***
**Jacques BENAMOU**


***NOUS REMERCIONS NOS CLIENTS D'AVOIR CONTRIBUÉ À NOTRE SUCCÈS PAR LEURS MARQUES DE CONFIANCE ET LES NOMBREUX TÉMOIGNAGES DE SATISFACTION.***

*DAVID TOLEDANO*
*L'A.S. TRAITEUR*
Strictement Orthodoxe Cachere

226, rue Fairmount
Montréal, Qué. H2T 2M7

*n'hésitez pas à nous contacter :*
*274-7376 jour • 731-2883 soir*

Réceptions de tous genres.
Cuisine Française
et Marocaine

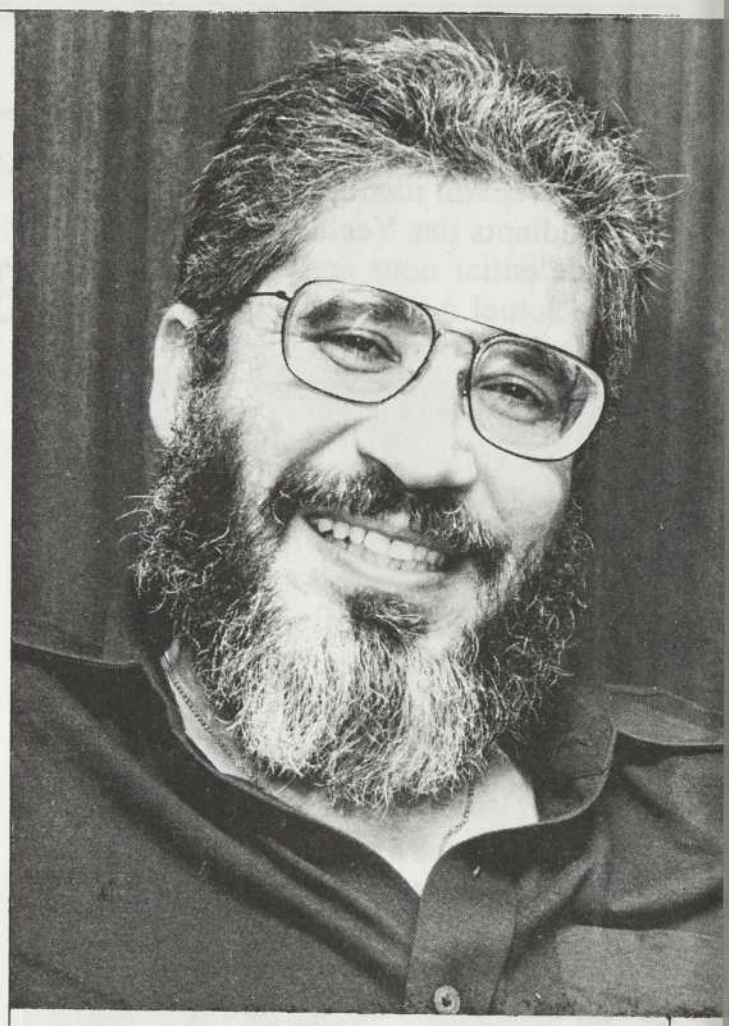
Nous pouvons vous offrir une gamme de produits strictement Cachere sous la supervision du Vaad-Ha'ir tels que :

Pastelles • Cigares • Rate Farcie
Pastilla • etc...

Plats prêts à emporter sur commande.

# Le judaïsme marocain: culture ou folklore?

*Une interview d'André Elbaz*



***André Elbaz, docteur ès lettres de la Sorbonne, est professeur titulaire de littérature française et de littérature comparée à Carleton University d'Ottawa. Ses recherches et ses publications portent sur la littérature et la culture juives en général, et, depuis une dizaine d'années, sur la culture judéo-marocaine en particulier.***

**V.S. : Qu'est-ce qui vous a incité à entreprendre des recherches sur la culture judéo-marocaine ?**

**A.E.** Je me suis d'abord aperçu qu'il y a très peu de travaux sur la vie intellectuelle des Juifs marocains. On peut signaler ceux de Haïm Zafrany et de quelques chercheurs en Israël, mais cela reste insuffisant. Ensuite, je suis agacé d'entendre toujours dire : «Ah oui ! le judaïsme marocain, c'est fantastique, c'est exotique..., la mahia, la dafina...»

**V.S. : Bref, cela ne dépasse pas le folklore ?**

**A.E. :** Cela ne dépasse pas le folklore dans certains milieux, un folklore de très bas niveau qui justifie finalement le mépris que certains nous témoignent. Enfin, je me suis rendu compte que, contrairement à ce qu'ont écrit les historiens sur le judaïsme marocain, ce dernier a connu une vie intellectuelle extrêmement féconde à tous les âges ; pas seulement à l'âge d'or espagnol – qui est d'ailleurs à maints égards d'origine marocaine – mais également aux XVI^e^, XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles ; et cela, presque personne ne le sait dans nos communautés !

**V.S. : Où retrouve-t-on cette culture judéo-marocaine ?**

**A.E. :** On la retrouve dans de très vieux livres. On croit que les rabbins marocains n'ont rien publié, ce n'est pas vrai ! À part les milliers de manuscrits qui subsistent – j'en ai acquis moi-même une centaine – et qui sont souvent des oeuvres inédites, il existe probablement des milliers d'oeuvres importantes de lettrés marocains qui ont fait imprimer leurs travaux à Amsterdam, à Londres, à Jérusalem, à Livourne, dans tous les pays européens en fait, même en Pologne. Ce qui se passait malheureusement, c'est que très souvent, ces échanges se faisaient dans un seul sens. Nos rabbins correspondaient avec des rabbins en Europe. Ils recevaient des publications juives européennes, mais leurs propres livres, imprimés en très peu d'exemplaires, étaient exclusivement distribués en Afrique du Nord, et restaient, de ce fait, inconnus en Europe.

**V.S. : La correspondance se faisait-elle en hébreu ?**

**A.E. :** En hébreu, mais en espagnol également. Aussi tard qu'au début du XVII^e^ siècle, un de nos grands poètes, Rabbi Yaacov Abensour, composait des poèmes en espagnol.

**V.S. : Mais comment se fait-il que ces rabbins n'aient pas cherché eux-mêmes à faire connaître leurs oeuvres ?**

**A.E. :** Une catastrophe s'est abattue sur le judaïsme marocain à la fin du XVIII^e^ siècle et au début du XIX^e^ siècle. les Juifs marocains ont été tellement persécutés, humiliés, écrasés d'impôts, qu'il s'est produit une décadence notoire des études ; ce dont témoignent les voyageurs qui parcourent le Maroc au XIX^e^ siècle et au début du XX^e^, mais qu'attestent également plusieurs chroniques contemporaines. Une des plus connues – dont je possède une copie – est celle de Rabbi Abner Israël Sarfaty, qui date de 1879... Malgré tout, ce qui me paraît extraordinaire, c'est que des oeuvres importantes aient continué à être produites à cette époque.

Ce n'est pas tout. Au XX^e^ siècle, l'arrivée des Français a causé un nouveau bouleversement. Le judaïsme marocain, plongé qu'il était dans la vie traditionnelle, s'est brusquement vu exposé à un nouveau mode de vie. La jeune génération, voulant s'identifier aux Européens, délaisse les traditions ancestrales. Elle adopte la culture française. Prenez notre cas, par exemple. Nous avons fréquenté les écoles de l'Alliance. Il ne faut jamais naturellement minimiser l'oeuvre de l'A.I.U. au Maroc. Elle a sauvé le judaïsme marocain de la misère moyenâgeuse dans laquelle il était plongé, et c'est à elle finalement que nous devons tous d'en être là ! Cela dit, l'Alliance était tout de même une institution fondamentalement française. Autrement dit, ce qui l'intéressait, c'était de nous sauver de la misère tout en nous faisant adopter, non seulement la langue, mais aussi la culture française. Vous souvenez-vous du rabbin qui nous enseignait l'hébreu ? Méprisé de tous, aucun instituteur n'aurait songé à le considérer comme un collègue. Trop souvent avec l'acquisition de la culture occidentale,

nous avons également appris à mépriser notre propre culture. Nous avons tous connu cette époque où nous avions honte de parler arabe, où beaucoup dépréciaient la musique et la culture arabes. En général, nous étions gênés d'affirmer notre identité. Il n'était pas question d'étudier la culture rabbinique ! Nos rabbins, tels Rabbi Yossef Messas, Rabbi Shaoül Ibn Danan, Rabbi Yedidia Monsonégo, étaient très isolés et bien tristes. Ils se savaient coupés des jeunes.

**V.S. : Nous ne connaissions pas la valeur de ces rabbins...**

**A.E. :** Il y avait entre eux et nous un problème de communication. Nous tous, avions reçu une éducation en français, et ces rabbins ne parlaient que le judéo-arabe. Dans la mesure où nous méprisions quelque peu le judéo-arabe – lequel de toute façon était incapable de transmettre les idées modernes auxquelles nous étions habitués – il s'est produit une cassure. Aujourd'hui, nous sommes encore trop peu nombreux à essayer de retrouver, par les écrits, cette culture dont nous avons été privés à notre corps défendant.

**V.S. : Y a-t-il un avenir pour la persistance de cette culture en Israël et dans la Diaspora ?**

**A.E. :** Certainement ! La culture judéo-marocaine, c'est la culture juive, on l'oublie trop souvent. La culture juive, c'est l'héritage non seulement des Juifs marocains, mais de tout le judaïsme mondial. Autrement dit, si le judaïsme marocain perdait sa culture, ce serait un affaiblissement pour tout le judaïsme mondial. Nous sommes d'abord Juifs.

Nos rabbins correspondaient avec ceux d'Europe et d'Amérique. Rabbi Yossef Messas a une correspondance universelle, publiée en trois volumes. J'ai moi-même acquis récemment le reste de la bibliothèque de Rabbi Yossef Benaïm de Fès. Grand collectionneur, ce grand lettré possédait l'une des plus riches bibliothèques juives du Maroc. Le Jewish Theological Seminary de New-York a acheté une partie de sa bibliothèque à sa mort. Malheureusement, une partie a brûlé... On a sauvé quelques microfilms.

Je viens d'acquérir moi-même une partie de cette précieuse bibliothèque comprenant des manuscrits inédits, des imprimés dont certains remontent au XVI[e] siècle, et une très vaste correspondance.

**V.S. : La correspondance se faisait-elle avec des rabbins sépharades ou avec des rabbins achkénazes ?**

**A.E. :** Avec les uns et les autres, dans le monde entier.

**V.S. : C'est bien intéressant. Cela signifie-t-il que le judaïsme marocain était beaucoup plus ouvert que le judaïsme achkénaze ?**

**A.E. :** Tout à fait. Le judaïsme sépharade – pas seulement le judaïsme marocain – a toujours été ouvert au monde extérieur, juif et non juif. Cette tradition remonte à l'époque de la symbiose judéo-arabe d'Espagne. Même après l'Expulsion (fin du XV[e] siècle), on aurait pu croire que le judaïsme sépharade allait s'enfermer dans les quatre coudées de la loi. Il n'en fut rien. Le judaïsme sépharade, exilé en Hollande, en Turquie, en Grèce, en Afrique du Nord, a continué à développer des liens avec le monde extérieur. Il est exact que le judaïsme sépharade a eu tendance, au cours de l'histoire, à vivre moins replié sur lui-même que le judaïsme achkénaze.

**V.S. : Nous reviendrons, si vous le voulez bien, dans une prochaine interview, sur les rapports entre séphardims et achkénazims. Merci infiniment de vos propos.**

**Interview réalisée par**
**David LEVY**


**MARC**

DU SALON FIGARO DE CASABLANCA

*annonce à ses amis et clients de Casa l'ouverture du salon*

FIGARO INTERNATIONAL

1438 rue Mackay, Montréal

**OFFRE SPÉCIALE :**

***COUPE-SÉCHOIR :***

***Étudiantes $14.50***
***Étudiants : $9.50***

***Tél. : 935-5413***



**M. AMSELLEM**
**H. FARKAS**
**Pharmaciens**

*2115 St-Louis*
*Ville St-Laurent*
*Tél. : 747-9889*

*PHARMATOV*
*6640 Darlington Ave.*
*Tél. : 735-1169*

PRESCRIPTIONS CHOCOLATS
COSMÉTIQUES BONBONS
JOURNAUX FILMS
TABACS DÉVELOPPEMENT

*VITAMINES* MK

# Conférence Internationale pour les juifs de Syrie

La Conférence Internationale pour la liberté des Juifs de Syrie fut un succès, bien au-delà des prévisions les plus optimistes. Organisée par le Mouvement SIONA, elle était placée sous l'égide de la Fédération Sépharade Mondiale et le parrainage du Congrès Juif Mondial, de l'ADL (Anti-defamation League), de la B'Nai Brith, de l'American Jewish Committee, et du Crif, et eut lieu le dimanche 18 novembre 1984 à l'Hôtel PLM Saint-Jacques à Paris.

La Conférence avait vraiment un caractère international puisque des représentants de vingt pays y ont participé. Devant une salle comble, durant toute la journée, (plus de cinq cents personnes s'y pressaient, là où on attendait trois cents), la conférence se déroula dans une atmosphère trépidante qui répondait bien aux espoirs de SIONA. Des orateurs prestigieux y prirent part et des personnalités importantes sont venues manifester leur intérêt et leur solidarité avec les organisateurs.

Tout ceci en dépit du fait qu'Alain Poher, président du Sénat français, autour duquel toute la conférence était bâtie, ne s'y montra pas, après tout. L'excuse officielle donnée était qu'il devait se rendre à Metz pour présider une commémoration officielle. C'était visiblement une démarche politique et la rumeur veut qu'il fut «persuadé» de ne pas y participer de peur de nuire à la visite que le président Mitterand projetait de faire les jours suivants à la Syrie, et que Poher, étant dans l'opposition, mettrait en péril de futures relations avec ce pays.

Quant à la conférence elle-même, ce qu'on craignait le plus n'arriva pas finalement : l'exagération dans la description de la condition des Juifs en Syrie. L'émotion et les convictions personnelles entraînèrent inévitablement quelques orateurs dans cette voie, mais sans excès. La seule note désagréable fut apportée par le Rabbin A. Hecht (un Achkénaze qui dirige une synagogue syrienne à Brooklyn) qui, non seulement décrivit la situation en Syrie dans des termes les plus noirs, mais aussi ne cacha pas son mépris pour les Arabes : heureusement, ses propos, qui ne représentent que son opinion personnelle, ne furent pas remarqués par la presse, la radio et la télévision, fortement représentés dans la salle.

Le thème «Laissez-les partir, chacun pour le pays de son choix» a reçu l'approbation de tous les orateurs, quelques-uns plaidant pour qu'au moins on laisse sortir quatre cents jeunes filles à la recherche de maris,

Il serait difficile de mentionner toutes les personnalités qui participèrent à ces débats. Citons, du côté américain, le sénateur Arlen Specter et le Congressman Stephen Solarz, les représentants de l'Ambassade Américaine à Paris (l'Ambassadeur Galbraith se trouvant à Washington). De nombreux sénateurs et députés européens, des anciens ministres, Simone Weil, Sonia Seite, Leo Hamon, etc..., des maires, des conseillers municipaux, des partis politiques (socialistes, radicaux, RPR, UDF) et même l'Église catholique était représentée par le révérend Père Riquet qui insista sur le fait qu'il représentait le cardinal Lustiger et l'Épiscopat français. Ceci naturellement en plus des dirigeants communautaires de France et d'ailleurs, ainsi que plusieurs rabbins, dont les Grands Rabbins de France et de Paris, du Luxembourg, de Hollande et de Roumanie. Dans l'assistance, plusieurs écrivains, artistes et autres personnalités étaient venus en même temps qu'une avalanche de messages de souhaits et de solidarité. Citons Elizabeth Taylor, Joan Baez, l'ancien ministre J.P. Fourcade, le député socialiste Georges Sarre, Jacques Chirac, etc...

Le clou de la conférence fut Haïm, un jeune fugitif récemment sorti de Syrie, qui raconta son histoire, toutes lumières éteintes et interdiction de photographier, avec des larmes dans la voix. Il conquit le coeur de toute l'assistance lorsque, s'adressant au gouvernement syrien, il s'écria : «Reverrai-je jamais mes parents ?»

On pourrait supposer que les discours prononcés par les différents orateurs seraient sensiblement identiques : tel ne fut pas le cas. Il y eut des moments chargés d'intérêt et d'émotion : Mme Weil remarqua la grande diversité d'opinions et d'idéologies parmi les politiciens présents, et se félicita de pouvoir observer que toutes ces divergences disparaissent dans des occasions comme celle-ci où tous sont unis dans leur foi fondamentale en la démocratie et les droits de l'homme. M. Maurice Duverger, célèbre expert en droit constitutionnel, apporta une note réaliste en peignant un tableau éclairé sur la situation politique au Moyen-Orient : *la Syrie est devenu le principal adversaire d'Israël après le traité Égypte-Israël. Depuis la signature de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, deux-tiers des signataires ne la respectent pas, et la Syrie est de ce nombre. Le président Assad, dur et implacable, mais très intelligent, détient tous les pouvoirs en dépit du fait qu'il représente un groupe minoritaire, les Alaouites : au sommet du pouvoir, il tient le Liban dans un étau serré. Cependant, il tient compte de tous ceux qui sont venus parler aujourd'hui ici et il faut multiplier ce genre d'interventions, soigneusement préparées et secondées par des dossiers bien établis : la France est aujourd'hui en mesure d'aider, et les USA le seront bientôt parce qu'il faut bien qu'un dialogue s'établisse entre la Syrie et les USA si ceux-ci veulent progresser au Moyen-Orient.*

Duverger croit aussi qu'Israël aura un rôle à jouer et qu'elle aura des relations avec la Syrie. «Mais, prévient-il, Assad ne fera pas de cadeaux, ni pour la conscience ni pour les Droits de l'Homme. Avec lui, c'est donnant donnant».

La présence d'un officier des Forces Armées chrétiennes du Liban fut une surprise pour tous. Il fit un appel passionné, désignant la Syrie comme la source de tous les maux et demandant la fin de la main-mise de cette dernière sur toute la région : il devait répéter ces déclarations à une émission de la radio

juive de Paris. L'ambassadeur d'Israël en France, Ovadia Soffer, fit un appel à la collaboration entre Juifs et Arabes pour arriver à la paix.

Pour corser les choses et comme pour apporter une sorte de réponse à la Conférence, le jour même, la radio française fit une émission d'une interview donnée par le président Assad à des journalistes français. En réponse à leurs questions, il déclara que cette conférence, d'inspiration sioniste, mouvement raciste, était une ingérence dans les affaires intérieures de la Syrie, un acte de provocation grossière qui pourrait causer des préjudices pour tous les Juifs du monde et constitue un précédent dangereux. Si elle devenait une règle générale, la Syrie devrait s'intéresser au sort des Juifs et des Musulmans en France. Quant aux Juifs de Syrie, ils ont les mêmes droits que les autres citoyens, avec moins d'obligations. «Ils étudient dans les mêmes écoles, les mêmes universités ; certains sont mêmes des fonctionnaires d'État, d'autres sont dans les professions libérales, et vous avez pu observer leurs activités commerciales à Damas. Il y a actuellement quatre mille Juifs en Syrie dont la moitié sont des femmes, et aucun n'a demandé de servir dans l'armée : si une telle demande m'est soumise, je la prendrai en considération».

Il ne fit, cependant, aucune mention de l'interdiction d'émigrer.

À la suite de ces déclarations, plusieurs intervenants rejetèrent les accusations d'Assad d'ingérence dans les affaires intérieures. «Il est du devoir de tous les pays respectant les Droits de l'Homme de s'élever contre les violations de ces droits partout dans le monde» déclara, entre autres, Leo Hamon, ancien gaulliste.

Le projet de résolution proposé à la fin de la conférence fut légèrement amendé pour mentionner la participation des instances gouvernementales et des organisations internationales, et faire appel à tous les gouvernements épris de justice et de liberté pour intervenir auprès du Président Assad.

Il fut convenu qu'un certain nombre de suggestions faites durant la conférence seraient étudiées dans un proche avenir par un comité permanent constitué sur le champ sous la présidence de Roger Pinto, et composé des représentants des vingt pays participants. Ce comité se réunirait régulièrement pour décider des actions à prendre, et il fut décidé que chacun des représentants, à son retour chez lui, solliciterait une entrevue avec le Ministre des Affaires étrangères de son pays afin de lui demander d'intervenir en faveur des Juifs de Syrie. La même démarche devrait être faite avec chacun des ambassadeurs de Syrie de leur région.

D'autres interventions ont été promises par certains représentants : le rabbin Abraham Soetendorp des Pays-Bas demanderait au Conseil des Églises Hollandaises d'intervenir en faveur des Juifs de Syrie ; Léon Tamman, président de la WOJAC du Royaume-Uni, demanderait l'aide des églises pour faire sortir de Syrie les jeunes filles non mariées ; Théo Klein, président du CRIF, demanderait l'intervention du président Mitterand, etc...

Parmi les interventions les plus sensationnelles, citons celle de Jean-Pierre Bloch (président du LICRA) qui dit notamment : «La France a envoyé des bateaux pour sortir Arafat et l'OLP du Liban lorsqu'ils étaient en danger d'anéantissement, qu'elle en fasse de même pour les Juifs de Syrie !».

D'autres ont proposé d'envoyer une mission d'étude en Syrie, difficile à réaliser, mais assez raisonnable, et finalement une proposition fut avancée à l'effet que la France accepterait d'accueillir les Juifs de Syrie en transit pour le pays de leur choix.

En conclusion, les appréhensions sur l'opportunité de tenir une telle conférence s'évanouirent, et on eut le sentiment que si rien d'autre n'avait été accompli, au moins le fait d'avoir attiré l'attention dans les hautes sphères syriennes sur le problème était suffisant. Le fait même de l'annonce faite de la rentrée imminente de Rifaat, le frère d'Assad, pour prendre en mains la sûreté de l'état, justifie cette conférence.

Le nombre de personnalités qui y prirent la parole, le nombre de personnes venues les écouter, les messages d'appui reçus, sont des preuves suffisantes pour justifier la tenue d'une telle réunion. Comme le remarquait le sénateur américain Specter : «Je vois de nombreux extraits de presse dans vos dossiers, mais ce n'est pas suffisant : il faut garder les nouvelles des Juifs de Syrie et de Russie constamment dans les gros titres des journaux». En effet, les nouvelles de la Conférence furent couvertes par tous les journaux français, sauf les communistes.

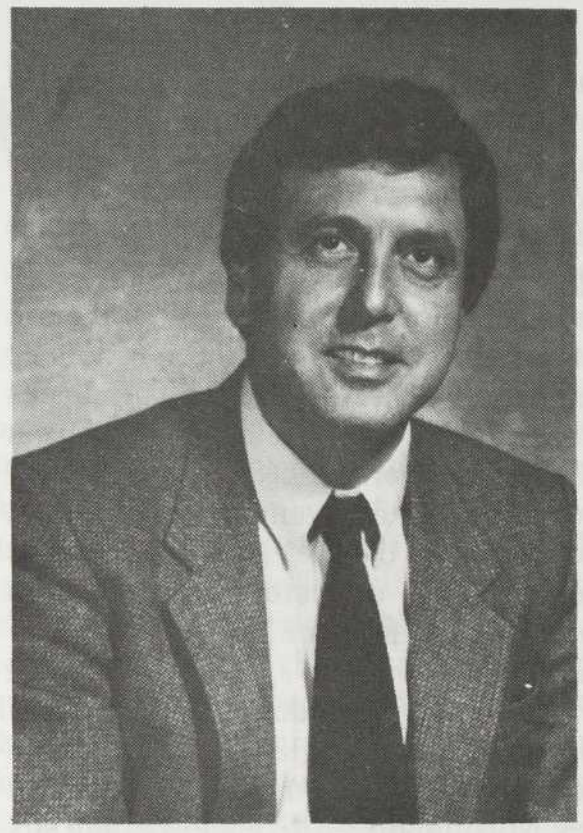
Des délégués des pays lointains étaient présents à cette Conférence : M. Ralph Benatar représentait la Fédération Séphardie Canadienne (et la Fédération Sioniste Canadienne) ; MM. Harari et Sett représentant le Mexique et le Panama dirent l'inquiétude profonde qui règne en Amérique latine parmi la population d'origine syrienne au sujet de leurs parents demeurés en Syrie : il y aurait eu une participation plus grande si tous avaient été avertis à temps pour la conférence. Mais ils promettent des réunions similaires dans leurs régions et sont déterminés à entrer en action en faveur des Juifs de Syrie.

**F. ANZAROUTH**

*Tous nos remerciements à :*

Dr. Georges GRUEN, *de L'American Jewish Committee et*
Roger PINTO, *Président de SIONA pour leur contribution à cet article.*

# L'Alliance d'hier et d'aujourd'hui



***Nous avons rencontré Monsieur Edmond Elbaz, directeur adjoint des écoles Jewish People Schools & Peretz Schools et conseiller pédagogique à l'Association des écoles juives, qui assistait dernièrement, à Paris, à la soirée annuelle de l'Alliance Israélite Universelle (AIU), dont il est le délégué au Canada.***

***Il s'est prêté très aimablement à nos questions. En voici le compte-rendu :***

**V.S. : Monsieur Elbaz, vous revenez de Paris où vous assistiez à la soirée annuelle de l'AIU. Nous connaissons tous l'Alliance depuis notre enfance au Maroc, mais nous aimerions quand même rappeler brièvement à nos lecteurs son oeuvre dans le monde, depuis sa création.**

**E.E. :** L'Alliance Israélite Universelle, grâce à son oeuvre éducative et à son action politique, est au service du judaïsme : elle apporte, depuis plus d'un siècle, sa contribution à la diffusion de la connaissance du judaïsme contemporain et au rayonnement de la culture juive. Elle a, par ailleurs, permis aux masses juives du bassin méditerranéen d'accéder à la culture occidentale.

**V.S. : Comment est né ce projet ? Quels étaient les objectifs premiers de cette entreprise ?**

**E.E. :** Cette vaste entreprise culturelle a été concrétisée dès 1862 par la fondation, à Tétouan, de la première école primaire et, à Paris, de l'École Normale Israélite Orientale, pépinière des maîtres de l'Alliance. Elle n'aurait pas été possible sans la détermination des trois pionniers de l'Alliance, Messieurs Adolphe Crémieux, Narcisse Leven et Charles Netter. Ils ont été animés par la volonté de «relever» les Juifs dispersés sur la terre entière pour les faire participer aux Droits de l'homme, à l'exemple de leurs coreligionnaires français. Ce faisant, ils ont professé publiquement les principes de liberté émancipatrice et de solidarité juive par-delà les frontières. J'aimerais rappeler ici les propos d'André Malraux, dans son discours prononcé à l'UNESCO en 1960, à l'occasion du centenaire de l'AIU, où il faisait remarquer que la fondation de l'Alliance appartenait à une tradition séculaire : «*Pour sauver des déshérités, Israël ne faisait pas appel au glaive, mais au livre. Il y a sans doute quelque chose d'admirable dans cette confiance en l'esprit*». J'aimerais également vous lire ce petit texte de René Cassin : «... *Cette notion (la solidarité) n'est-elle pas tout d'abord la source de toute la religion et de la spiritualité juives ? N'est-elle pas au centre de la Bible ? N'implique-t-elle pas que l'être humain, faible et sujet à l'erreur, trouve un appui invincible quand il se sent, comme descendant d'Abraham, bénéficiaire de l'Alliance avec la force divine, et qu'alors, il devient capable de surmonter tous les risques, de braver toutes les humiliations et de s'élever au-dessus de lui-même ? (...) L'Alliance (...) signifie l'unité qui cimente les hommes de la même foi et, malgré une dispersion millénaire, entretient entre les Juifs de toutes les latitudes une solidarité, soit dans la souffrance, soit dans l'espérance et dans l'action. Les pionniers de 1860 ont agi parce qu'ils étaient mûs par ce devoir de solidarité. Bénéficiaires, dans la société française du XIX^e^ siècle, de la liberté et de l'égalité proclamées par la Révolution, ils ont conçu comme une mission de défendre les persécutés et de combattre pour les droits fondamentaux de tous les Juifs, habitant en n'importe quel endroit de la terre. En agissant ainsi, ils n'ont point obéi à des considérations raciales de caste. Ils n'ont point souhaité une ségrégation des Juifs par rapport au monde extérieur. Pour eux, l'Alliance a été nécessairement universelle. Ce sont les droits de tous les autres hommes qu'ils ont réclamés pour leurs coreligionnaires et non des droits particuliers.* ».

**V.S. : Tous ces idéaux, ces objectifs, cette mission entière n'ont pas dû être faciles à mener dans certains pays orientaux. D'un point de vue pédagogique, comment s'est concrétisée cette mission ?**

**E.E. :** C'est grâce au dévouement du corps enseignant et à ses méthodes pédagogiques saines et dépouillées de tout sectarisme, que l'Alliance a pu gagner l'affection des populations locales. L'influence émancipatrice exercée par l'Alliance sur les Juifs d'Europe et surtout sur les Juifs d'Orient, du fait de la réception d'une éducation à la fois française, juive, et respectueuse de la langue et de l'esprit de leurs pays respectifs, est tout à fait remarquable. On ne peut cependant pas ignorer les difficultés et même les résistances que les pionniers de l'Alliance, formés «à la moderne» par l'École Normale Orientale de Paris, ont eu à surmonter pour implanter, du Maroc jusqu'en Iran, des écoles où la jeunesse juive a puisé les éléments d'une vie nouvelle.

**V.S. : Nous savons que l'Alliance a étendu son oeuvre jusqu'en Israël. Comment s'est faite cette implantation et quels étaient les objectifs spécifiques au pays ?**

**E.E. :** Avec l'avènement de l'indépendance des pays nord-africains, l'émigration massive des Juifs des pays arabes s'est surtout faite vers Israël, exclusion faite des Juifs qui ont rallié la France. De là sont nées, pour l'Alliance, des obligations nouvelles. Les enfants de ces nouveaux immigrants recevaient, à l'époque, un enseignement entièrement hébraïque. Et l'Alliance, plutôt que de réduire son effort, a décidé de créer un lycée, celui de Tel-Aviv, dont on peut reconnaître aujourd'hui le succès éclatant. En Israël, dès le début, l'Alliance s'est donné l'objectif d'aider les Juifs d'Orient à acquérir un niveau de vie et de culture égal à celui des autres, et de maintenir et développer les liens entre Israël et la culture occidentale, plus spécifiquement, la culture française.

**V.S. : Et à Montréal, l'Alliance est-elle active ? Certaines écoles juives y sont affiliées. En quoi consistent ces affiliations ?**

**E.E. :** En effet, plusieurs écoles montréalaises sont affiliées à l'Alliance : l'école Maïmonide, Jewish People Schools qui compte trois écoles, l'école Akiva et Hebrew Foundation. Cete collaboration est extrêmement bénéfique de part et d'autre : nous recevons des documents pédagogiques très intéressants auxquels nous tentons de donner une approche et une dimension différentes, de façon à les mettre à la portée de nos élèves. Plusieurs professeurs s'intéressent à ce matériel et s'efforcent de l'adapter à nos écoles. Par ailleurs, nous désirons créer un comité pédagogique, sous l'égide du E.R. C. (Educational Resource Center) et de l'Association des écoles juives, constitué d'une équipe de pédagogues, de professionnels et de professeurs auxquels nous pourrions faire appel. Prenons un exemple : E.R.C. a déjà publié d'excellents manuels sur les fêtes juives, destinés exclusivement aux professeurs, couvrant le programme d'études juives de la première à la sixième année. Il serait très intéressant de reprendre ces manuels, les alléger, les imager, les mettre à la portée de nos élèves ; nous pourrions ainsi remplacer certains textes de livres de lecture sur la Noël ou l'Halloween. Au niveau secondaire, nous désirons inclure dans notre programme la littérature juive d'expression française, mettre à la portée des étudiants certains auteurs intéressants, tels Elie Wiesel, Albert Cohen, Albert Memmi et bien d'autres. Nous croyons essentiel de leur donner accès à cette culture et, pour cela, nous devons adapter ces textes à leur niveau. Nous pourrons certainement compter sur les compétences et l'expérience de l'Alliance pour ce genre de projets.

**V.S. : Parlons un peu de la soirée annuelle de l'Alliance, à laquelle vous étiez invité en tant que délégué canadien.**

**E.E. :** Il y avait là un aéropage d'intellectuels juifs français, des amis de l'Alliance, dont Alain Poher, président du Sénat, plusieurs délégations de Belgique, des États-Unis et du Canada. Monsieur Zvi Werblosky, professeur à l'Université de Jérusalem et Mgr Gabriel Matagrain, Évêque de Grenoble, ont animé un débat très intéressant sur le rapprochement judéo-chrétien. S'appuyant sur une analogie simple – une jeune fille qui renierait sa mère et reviendrait vers elle, bien plus tard, parce que vieille et seule – monsieur Werblosky a tout d'abord rappelé que la chrétienté a fait subir au judaïsme de graves préjudices. Ayant puisé ses racines profondes dans le judaïsme, la chrétienté, après vingt siècles de persécutions, de haine, de rejet, revient aujourd'hui vers lui et comprend enfin d'où elle est issue. Sans toute l'éducation haineuse que l'Église a répandue dans le monde pendant plus de vingt siècles, sans doute le nazisme n'aurait-il pas existé. Monsieur Werblosky a enfin posé la question de la reconnaissance de l'état d'Israël : si le Vatican s'y refuse toujours, est-ce pour des raisons spirituelles, religieuses ou politiques ? Mgr Gabriel Matagrain est ensuite intervenu, soulignant qu'effectivement, durant vingt siècles, le catholicisme avait renié ses origines juives, mais que l'on devrait aujourd'hui oublier le passé et se tourner vers l'avenir, et que celui-ci est plus que prometteur. Depuis la déclaration du pape Jean XXIII, des efforts concertés, aussi bien en Amérique qu'en Europe, font naître l'espoir d'un authentique rapprochement judéo-chrétien. Un élan sincère anime aujourd'hui la chrétienté dans la recherche et la compréhension de ses origines ; plusieurs groupes d'études, en France et dans d'autres pays européens, étudient sérieusement le judaïsme et la Torah, et y trouvent la source du christianisme. Enfin, l'Évêque de Grenoble a abordé, de façon très diplomatique la question de la reconnaissance de l'état d'Israël. Selon lui, le Vatican reconnaîtrait cet état le jour où celui-ci reconnaîtrait à son tour les peuples vivant sur son territoire.

**V.S. : Comment se fait-il qu'une soirée de l'Alliance porte sur des questions aussi politiques ?**

**E.E. :** Ce ne sont pas des questions politiques. Il s'agit là de rapprochement judéo-chrétien, et cela peut parfois toucher des aspects politiques, mais au départ, cette question est sociale et elle intéresse, en Europe, autant les juifs que les non-juifs. Revenons à présent à la soirée de l'Alliance. Monsieur Jules Braunchvig, son président, a présenté le rapport moral, cité les réalisations de l'A.I.U., ses nouveaux contacts, ses projets d'expansion, etc...

**V.S. : Concrètement, que rapportez-vous de votre voyage en ce qui concerne nos écoles ?**

**E.E. :** Une suggestion extrêmement intéressante : l'Alliance invite un groupe d'élèves de Bialik High School et de l'école Maïmonide à séjourner durant deux semaines, cet été, à l'École Normale Israélite Orientale de Paris. Une quinzaine d'élèves de chacune des écoles pourraient y participer. Les enfants visiteraient Paris, ses monuments, certaines écoles de l'Alliance, les institutions communautaires juives, etc. Ce projet est doublement intéressant pour nous. D'une part, il facilitera le rapprochement ashkénaze sépharade, car nous devons tout d'abord rapprocher nos deux groupes, les faire travailler ensemble, établir de bons rapports entre eux, afin qu'ils vivent, durant leur séjour, une aventure commune qui enrichira leur expérience de rapprochement. D'autre part, les élèves de Bialik High School pourront, dans un environnement entièrement francophone et au contact de leurs amis sépharades, parfaire leur pratique de la langue française, ce qui leur permettra peut-être, à leur retour, d'opter de poursuivre leurs études dans un collège ou une université francophone. Ce projet s'organise très sérieusement. Messieurs Bénudiz et Ohana, directeurs de l'école Maïmonide sont très heureux de cette initiative et pensent

motiver leurs élèves à ce projet. Nous réfléchissons encore sur le groupe d'âge que nous choisirons. Les critères de sélection sont laissés à notre entière discrétion.

**V.S. : La mission de l'Alliance, celle de ses pionniers du moins, était de scolariser les populations juives déshéritées et analphabètes. Ce genre de population a pratiquement disparu. Que sont devenus alors les objectifs de l'Alliance aujourd'hui ?**

**E.E. :** Une adaptation a dû forcément se faire, au moins du point de vue philosophique. En Israël, par exemple, lorsque les milliers d'immigrants sont arrivés d'Afrique du nord, les enfants fréquentaient des écoles dont la langue d'enseignement était l'hébreu. L'Alliance a alors créé des écoles ce qui leur a permis d'apprendre le français en plus de l'hébreu, et de s'ouvrir ainsi à une autre culture. Aujourd'hui, certains élèves ont besoin de bourses, et l'Alliance doit répondre à ce genre d'attentes. En Amérique du nord, les écoles qui s'affilient à l'Alliance recherchent des liens pédagogiques et culturels, par solidarité avec le judaïsme international. Au-delà de ces liens, de nombreuses affinités s'établissent. Nous échangeons des programmes et nous nous enrichissons d'expériences nouvelles.

**V.S. : Comment peut-on comparer, finalement, l'Alliance d'aujourd'hui et l'Alliance à ses débuts ?**

**E.E. :** Toutes les organisations scolaires évoluent, obligatoirement, à cause de conjonctures socio-économiques et politiques. Dans les premières écoles juives anglophones créées en Amérique du nord, on enseignait le Yiddish. Or il n'en est rien aujourd'hui, et leurs fondateurs n'auraient jamais pu prévoir, il y a cinquante ans, qu'on y enseignerait le français maintenant (cette langue des «goyim »... !). Dans tous les domaines, une évolution se fait, et l'Alliance suit cette marche et progresse. Aujourd'hui, elle prépare des enseignants : il y a une demande constante et un besoin réel de professeurs spécialisés dont toutes les écoles de la diaspora lui font part. L'Alliance fournit ces ressources humaines, elle sert aussi de banque pédagogique, centralise l'information et maintient, par sa présence, un lien de solidarité entre les écoles juives affiliées à son réseau, au-delà des frontières et des cultures locales.

***Interview réalisée par***
**Chantal BENHAMRON**

El Morocco
Vous Présente
LE TRAITEUR
GLATT KOSHER
Pour le meilleur et pour le prix...
844-0203



# CONGRÉGATION MAGHEN DAVID

***LA CONGRÉGATION MAGHEN DAVID VOUS INFORME DE SA NOUVELLE ADRESSE:***

## 4691 VAN HORNE

***(Au-dessus de la boucherie cachère Le Chalom)***

***VENEZ VISITER TOUS LES DIMANCHES DE 10 H À 13 H ET UN ACCUEIL CORDIAL VOUS SERA RÉSERVÉ***

- Synagogue très spacieuse et agréablement décorée
- Salle des fêtes pour 100 personnes
- Espace additionnel avec tables et chaises

- Retenez pour vos réceptions et bar-mitzvat...
- Pour vos mariages, brit-mila, séoudot...
- Pour vos nahacot et autres occasions.

***Pour réservations :***
***Téléphonez à M. LEVY au 843-7122***
***Les jours de semaine de 10 h à 17 h.***

***LES PRIX DE LOCATION SONT TRÈ RAISONNABLES.***

## Symposium à New York :

# L'écrivain et les traditions sépharades

*Chers amis,*

*Comme promis, je vous envoie ci-joint, en vue de leur publication dans la Voix Sépharade, les notes et impressions que j'ai recueillies lors de la «Conférence sépharade de New-York», en novembre 1984.*

*Cette conférence a été organisée par le Centre d'Études Juives de la CUNY Graduate Center en collaboration avec la Dorot Foundation, la Samuel Bronfman Foundation, la Fédération Séphardie Mondiale, la Mac Richter Foundation, le Centre d'Éducation Sépharade de Jérusalem et d'autres.*

*L'organisation a réussi le tour de force magistral de réunir à New-York une vingtaine des écrivains sépharades les plus prestigieux, de toutes langues et expressions et ce fut une expérience inoubliable, tant par la variété, la qualité et surtout l'émotion qu'elle produisit sur le public nombreux qui y assista. Je vous prie d'être indulgent pour les failles dans mon effort de rapporter le déroulement de cette conférence et vous remercie, ainsi que la Voix Sépharade, de l'intérêt que vous avez toujours porté envers la communauté sépharade de New-York.*

**Charles Mizrahi**

Charles Mizrahi avec Ada Aharoni au Sephardic Center.

La saison des activités culturelles juives de New-York ne pouvait avoir un meilleur début qu'avec cette prestigieuse conférence sépharade organisée par la CUNY, au Sephardic Center, à Brooklyn. Au cours de la grande réception donnée en l'honneur de tous les participants, le professeur Jane S. Gerber et le Dr Zerubavel, organisateurs de la conférence, m'ont fait part de leur appréciation sur l'intérêt que porte la Voix Sépharade aux activités sépharades de New York.

La conférence, qui a duré deux jours, a commencé par un chaleureux discours d'accueil prononcé par le professeur Jane Gerber qui a su souligner l'importance de la culture sépharade. Grande experte en la matière, elle a posé de nouveau la question formulée par Chem Tov de Carrión :

> *Écrivain, portez-vous à la main une lance de feu, un sabre de flamme ou un épieu ?*
>
> *Ou bien est-ce l'arbre de la connaissance du bien et du mal ?*
>
> *Ou bien en avez-vous fait une baguette magique ?*

Le professeur Gerber invita ensuite chacun des écrivains présents à prendre la parole. C'était comme une galerie de peinture où tous les exposants avaient peint le même sujet avec des pinceaux différents, des couleurs différentes et des techniques différentes. Tous ont parlé avec amour de leur passé, de leur pays d'origine et avec espoir de leur présent et futur.

Le professeur Sanua nous présenta Ada Aharoni qu'il n'avait pas vue depuis trente ans lorsqu'ils étaient voisins en Égypte. Née au Caire, elle émigra en Israël en 1950. Écrivain et poétesse, traductrice et enseignante, elle a publié dernièrement en hébreu un livre : «Des pyramides au Mont-Carmel».

Ada Aharoni nous dit d'abord sa joie de se trouver en si bonne compagnie : «Lorsque j'ai quitté l'Égypte, il y avait des milliers de Juifs. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'une dizaine de personnes, et cet Exode m'a tellement touchée que mon premier souci est d'écrire l'histoire des Juifs d'Égypte. Je me suis toujours souvenue de cette camarade d'école, Khadria, une non-juive, qui me demandait pourquoi nous quittions l'Égypte et à qui je répondais que je ne le savais pas moi-même. Vingt ans après, je lui écrivis un petit poème : «A Khadria, de Haifa au Caire... avec amour» où je lui disais mon espoir de voir la paix se rétablir entre nos deux pays. Ne connaissant pas son adresse, je l'envoyais au président Sadate lui-même, sans avoir de réponse. Aussi, quelle fut ma surprise lorsque, deux ans plus tard, le président Sadate, prononçant son discours devant la Knesset, sortit un papier de sa poche et lut mon poème et termina en disant : «Faisons de ce poème qu'on m'a adressé, une réalité». Pressé de questions, il précisa que c'était le poème qu'Ada Aharoni lui avait adressé il y a deux ans de cela.

Puis défilèrent tour à tour David Albahari, né en Yougoslavie et y résidant toujours, auteur de nouvelles et essais, écrits en Serbo-croate, lauréat du prestigieux Ivo Award, Amiel Alcalay, né à Boston, poète et critique, il prépare une anthologie des écrits sépharades intitulée «Sefarad» ; James Kugel, professeur à l'Université de Harvard est venu remplacer Albert Memmi à la dernière minute ; Naïm Kattan, né à Bagdad, et que vous connaissez très bien à Montréal, nous dit son attachement à la terre de ses origines, à cette Mésopotamie qui fut aussi le point de départ d'Abraham. «Le fait d'être Juif est pour moi une chose fondamentale, mon orientation dans le monde. Je ne sais ce que le monde pense de l'histoire des Sépharades, mais si ce terme a acquis un sens péjoratif, je préfère l'accepter et l'utiliser plutôt que de m'en dissocier» dit-il. «Lorsque je me suis établi à Montréal, j'ai publié une revue que j'ai appelée «le Bulletin du

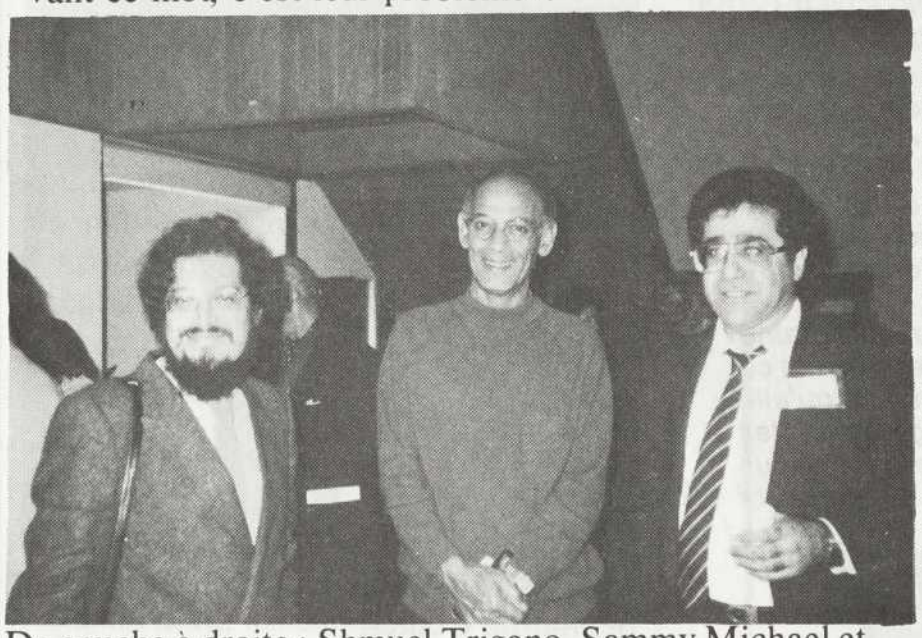
Cercle Juif». Un jour, je reçus une note d'un professeur Français me disant qu'ayant apprécié la publication, il était cependant dérangé par le mot Juif, qu'il aurait peut-être été mieux de dire Israélite. Je me sentis insulté et je lui répondis qu'étant Juif moi-même, je ne voyais rien de péjoratif dans l'utilisation du mot Juif. Comment les gens réagissent devant ce mot, c'est leur problème».

Ce qui a retenu particulièrement mon attention et celle de la majorité du public présent, composé de Juifs originaires d'Alep comme moi, ce fut le brillant exposé d'Amnon Chammosh. Né à Alep en 1929, il émigra en Israël en 1938 où il vit jusqu'à maintenant dans un Kibboutz : poète, écrivain et éducateur, il est récipiendaire de nombreux prix littéraires. Il est surtout connu pour son roman «Michel Ezra Safra et Fils» qui a été réalisé à la télévision israélienne.

Après nous avoir lu son autobiographie et un de ses poèmes, «Parokhet», Amnon Chammosh se lance dans une description détaillée de la communauté juive d'Alep, en Syrie, et dans la Diaspora. Il a expliqué le paradoxe qu'a toujours été la communauté juive d'Alep, Sépharade, orientale et unique en même temps.

«Cette communauté a six caractéristiques que nous ne pouvons rencontrer dans aucune autre communauté séphardade. La première est un mélange démographique de deux éléments, les mousta'ribines et les frangis (francos). Les premiers sont les descendants des Juifs qui n'ont jamais quitté le Moyen-Orient (depuis la destruction du Temple) et qui sont devenus, culturellement, une part du monde arabe, alors que les seconds sont venus, vague après vague après l'expulsion d'Espagne. Ces derniers ont apporté avec eux de nouvelles idées, des nouvelles façons de vivre qui, graduellement, supplantèrent les arabisés, ce qui créa un mélange curieux de judaïsme et d'hébreu avec une teinte d'arabisme. Les prénoms et les noms des Juifs d'Alep sont la meilleure illustration de ces mélanges : Beida, Achkar et Jamous, sont des noms arabes ; Sasson, Nehmad, Haver et Yedid, de l'hébreu ; Laniado, Silvera et Picciotto, de l'espagnol.

La troisième caractéristique est que Halab (Alep) a toujours eu sa propre diaspora. Nous savons qu'au moins depuis les dernières cent cinquante années Alep n'a jamais abrité plus de quinze à vingt mille Juifs ; par contre, quinze à vingt fois ce nombre se récla-



De gauche à droite : Shmuel Trigano, Sammy Michael et Lev Hakak au Cuny Graduate Center.

Vue générale de la conférence au Cuny Graduate Center.

Le seul texte lu en français pendant cette conférence fut celui de Shmouel Trigano. Pour ce jeune écrivain, né en Algérie, le déracinement était très dur. «Dans cette attente de la terre de l'origine, premier moment archaïque de mon écriture, le constat des lieux où je me trouvais me laissait une impression indélébile. Transplanté abruptement dans les terres du Nord, une épaisse et sombre fumée semblait obturer l'horizon de mes yeux, centrale, évidente, imposante».

M. Trigano nous explique que si l'écrivain Juif veut être dans la vérité de l'écriture, il doit faire corps avec le destin de son peuple.

ARMOIRES DE CUISINE
MEUBLES D'IMPORTATION
MÉLAMINE, ARBORITE,
CHÊNE MASSIF, MERISIER,
LAQUÉS.
CUISINES FAITES SUR MESURE

CHARLES ASSAYAG

*Pour un joyeux PESSAH, rénovez votre cuisine*

**6625 Mackle, St. 25**
**Côte St-Luc, Québec**

Estimations gratuites
**TÉL. : 482-4199**

Voyages Zagury

IATA

**"qui connait bien, conseille bien"**

**Centre Saratoga**
**4230 Boul. St-Jean**
**Suite 208**
**Dollard des Ormeaux, Québec**
**626-3132** **H9H 3X4**

**MAURICE ZAGURY**

DÉTENTEUR D'UN PERMIS DU QUÉBEC

ment Halabis dans le monde entier, même s'ils sont de la troisième ou quatrième génération d'Alépins, excepté en Israël ou ce n'est plus une diaspora. À New-York, où il y a plus de vingt cinq mille Halabis et dans tout le continent américain, ils ne se mélangent avec aucune autre société et cette solidarité, cet esprit de clan se trouve être la meilleure protection contre l'assimilation qui est la moins élevée, comparée aux autres groupes de Juifs.

La quatrième caractéristique c'est la balance sacrée de Kemah et Tora, blé et religion, business et tradition. Jusqu'à nos jours, cette balance est respectée et maintenue automatiquement : il y a autant de hakhamim que d'hommes d'affaires, parfois dans la même famille, ce qui est rarement le cas dans d'autres groupes juifs.

La cinquième caractéristique est la modération, suivant en cela la philosophie de Maïmonide qui prévient contre toutes sortes de fanatismes, qu'ils soient religieux ou politique ou idéologique, et vous trouverez très peu d'Alépins engagés dans des mouvements extrémistes, en Israël ou en diaspora. La sixième et dernière caractéristique est le sens de la *famille* en tant que lien indissoluble ; comparé à d'autres valeurs, il a prouvé qu'il était le plus important pour le maintien de l'unité et des valeurs morales.

Je m'aperçois que j'ai dérogé un tant soit peu à une des caractéristiques des Alépins, la modération, mais il me faudrait des pages et des pages pour vous parler de Lev Hakkak, né à Bagdad, professeur à UCLA, écrivain et critique, Salvador Israël, de Sofia, Bulgarie, spécialiste en littérature ladino ; Edmond Jabes, né au Caire, considéré comme l'un des plus importants écrivains français contemporains, Albert Memmi qu'il m'est superflu de décrire aux lecteurs de la Voix Sépharade, et d'autres, tant d'autres que je ne peux malheureusement pas citer, n'ayant pu assister à leurs causeries.

Cette conférence s'est terminée par une table ronde autour de laquelle se tenaient la plupart des écrivains participants pour répondre aux questions posées par le public. Jane Gerber et Yael Zerubabel ont dirigé avec expertise un débat animé au cours duquel Ada Aharoni, Naïm Kattan et Amnon Shamosh se sont surpassés en éloquence et clarté.

Pour moi, un fait important a dominé toute la conférence : toutes les «vedettes» ont d'abord conservé un souvenir attendri de leur pays d'origine, mais ont surtout affirmé l'importance et la valeur du monde juif sépharade.

**Charles MIZRAHI**


# Nous sommes fiers d'être votre banque!

Tous les services qu'une banque offre, nous les offrons : prêts personnels, comptes d'épargne à intérêt quotidien, comptes de chèques, dépôts à terme, prêts et comptes commerciaux, etc... Le tout avec un service personnalisé, unique à la seule succursale bancaire israélienne de Montréal.

**SHALOM!**

banque leumi (Canada)

5178 Chemin de la Reine Marie, Montréal, Québec H3W 1X5
Tél. : (514) 483-4660
Membre, Société d'assurance-dépôts du Canada.

# Le Centre Communautaire Juif

***Suite à la nomination de James Dahan à AJCS, la «Voix Sépharade» a interviewé ce dirigeant communautaire de longue date afin qu'il nous «raconte» l'organisme qu'il vient de quitter : le Centre Communautaire Juif.***

Une partie des membres du «Conseil des chefs» en 1973. On peut reconnaître de droite à gauche : Éric Sidney Benudiz, Dave Dadoun, James Dahan, Éric Krief, Marcel Acoca, Albert Ifergan et Richard Sabbah.

**V.S. : Peux-tu nous parler brièvement de l'origine du Centre Communautaire Juif et des différentes étapes qui ont marqué son histoire ?**

**J.D. :** Disons que le CCJ fut le fruit de la fusion du Neighbourhood House Services (créé en 1927 pour aider les plus démunis du quartier Darlington) et du département francophone du «Y». Devenu branche à part entière de ce dernier en 1967, le Neighbourhood House sera exclusivement francophone en 1972. C'est aussi à cette date que notre cher ami, le regretté Jules Elalouf, en est nommé le président. Il s'agira de la première nomination d'un Sépharade à ce poste, du moins au «Y». Avec Léon Ouaknine, appelé à diriger le Centre, une deuxième étape importante est franchie par ces deux hommes lors de la fusion des deux organismes précités.

Par ailleurs, une structure touchant les jeunes, les jeunes adultes et les adultes, existait déjà lors de mon arrivée à Montréal, grâce à la première vague d'immigrants marocains, groupés dans les quartiers Darlington/Goyer/Wilderton et réunis dans les locaux du Neighbourhood House. À ce moment, retrouvant d'anciens amis et chefs-scouts, formés par moi-même au Maroc, nous avons décidé de créer un groupe de filles, et nous avons commencé à organiser des randonnées de ski et des petits camps.

À la même période, une cinquantaine de jeunes de 13 à 15 ans insistent, par l'entremise de leurs parents, pour que je m'occupe d'eux. Ce qui faisait que moins d'un an après mon arrivée au Canada, n'ayant même pas de travail à temps plein, j'avais entre les mains une centaine de jeunes d'âges très différents.

C'est à cette époque que tout prit un développement extraordinaire et rapide. Je fus engagé au «Y» et un comité de parents très actif fut créé. Formé de gens remarquables et très impliqués, il nous épaula pendant près de sept ans. De plus, des chefs, formés ici et au Maroc, s'occupèrent de plus de 400 jeunes de 7 à 20 ans. Ces jeunes et leurs parents, par leurs activités distinctes (bals, soirées orientales, défilés de mode, bazar, etc...) furent le noyau du Centre lors de la fusion du Neighbourhood House et du «Y» francophone en 1973. C'est aussi à cette époque que fusionnèrent les équipes professionnelles, les conseils d'administration et les comités.

Il faudra donc toujours se rappeler que 1973 aura été une date très importante dans la vie et l'implantation de la Communauté Sépharade au Québec.

C'est aussi à ce moment que se trouvèrent réunies trois personnes extrêmement dévouées à la cause sépharade et qui conditionnèrent, en partie en tous cas, l'avenir de la communauté. Il s'agit de Jules Elalouf, Léon Ouaknine et moi-même. Ce trio donna les premières orientations majeures aux services que nous connaissons aujourd'hui dans la communauté sépharade. Il inculqua peut-être aussi à d'autres la volonté de faire quelque chose. Voici, très sommairement, l'historique du Centre.

**V.S. : Quelles ont été les principales réalisations du Centre et quels en ont été les principaux artisans ?**

**J.D. :** La question comprend trois volets. Les volontaires, les professionnels et les réalisations elles-mêmes. Il faut tout d'abord comprendre qu'en travail communautaire quelqu'un peut entreprendre quelque chose qui sera terminé par trois ou quatre autres personnes. Disons tout d'abord que je fus nommé directeur du Centre six mois après sa fondation, à la suite de la mutation à d'autres fonctions de Léon Ouaknine. Auparavant, j'étais en charge des programmes.

Je suis tellement lié au Centre que les nominations qui ont suivi (au «Y», au Saidye Bronfman et à AJCS) importent peu. Je suis persuadé que beaucoup de gens n'arrivent pas à m'identifier à autre chose qu'au Centre Communautaire Juif.

C'est normal, vu le nombre d'années pendant lesquelles j'ai été impliqué dans cet organisme. Le Centre n'a, en fait, eu à sa direction, sur le plan professionnel, que quatre personnes : Léon Ouaknine, six mois, moi-même, près de neuf ans, Bob Luck, quatre ans, et depuis le mois dernier, Léon Simtob. Les volontaires, eux, furent légion à travers tous les conseils d'administration. Les présidents, quant à eux, ont été Jules Elalouf, en premier, suivi d'André Amiel, Jo Gabay, Michel Chokron (pendant quatre ans), Elie Abitbol, Albert Bendahan et, depuis le mois dernier, Dave Dadoun.

Il est important de leur attribuer des

réalisations précises car ce que l'un commence, l'autre peut le finir. Prenons par exemple la Quinzaine Sépharade ; elle commence avec l'ASF, continue avec la CSQ et, actuellement, elle a été rapatriée au Centre Communautaire Juif. Depuis ce temps, chaque président y a apporté sa touche personnelle, en ayant toujours pour objectif l'efficacité, la qualité et l'excellence.

En ce qui a rapport aux activités, parlons des plus importantes comme, par exemple, celles des camps d'hiver qui sont passés en moins de dix ans de six camps d'une durée de trois à quatre jours à deux camps (accueillant soixante dix à quatre vingts jeunes) chacun pour une période de neuf à dix jours. Il y a aussi comme nouveauté de l'an dernier, la Semaine Israélienne qui pourrait se répéter annuellement, et qui prend de plus en plus d'ampleur. Car il faut savoir que si l'on n'est pas capable de créer deux ou trois nouvelles activités chaque année le Centre s'étouffera très rapidement. L'an dernier, par exemple, il y a eu la Semaine Israélienne, le défilé de mode avec vente aux enchères, et PASI. Ce dernier était un nouveau programme pour le Centre, mais il a été réalisé à l'échelle de la Diaspora entière.

Au cours des quinze dernières années, les programmes furent très nombreux. Pour n'en citer que quelques-uns, parlons de «Bol d'air» qui accompagne les adultes et les gens âgés sur les plages canadiennes et américaines, et qui a une dimension immense sur le plan des relations entre les gens. Il y a aussi les camps d'hiver, ceux d'été, les voyages en Israël, les Centres Aérés chaque été, etc...

J'éviterai cependant de mettre un nom de président face à chaque programme, car en général, pour eux, le plus important c'est la mécanique des activités plutôt que les programmes eux-mêmes.

Prenons l'exemple de Michel Chokron qui, lors d'une semaine de travail tenue en 1975 à l'École Maïmonide, a donné au Centre des orientations majeures, axées plus sur les lignes philosophiques que sur les programmes eux-mêmes. Ou alors celui de Jo Gabay qui a imprimé des orientations religieuses. Ou encore Loulou Abitbol avec la Synagogue du Centre et qui cherche plus à offrir des services de qualité qu'à se préoccuper des résultats financiers. Avec Albert Bendahan, le dernier avec qui j'ai travaillé, il y a eu le réaménagement de la garderie, le «défilé de mode vente aux enchères» qui permit aux jeunes de s'auto-financer pour des camps d'été, etc...

D'un autre côté, malgré tous les programmes réalisés par le Centre, le public en a une très mauvaise perception. Ceci, je pense, est dû à une paresse naturelle des gens à lire les documents que nous leur envoyons et à se concentrer uniquement sur les activités qui les intéressent personnellement : par exemple un bal, une conférence ou un séminaire. Ils ne cherchent pas à savoir ce que le Centre a à offrir sur le plan de toute la collectivité.

Pour résumer, disons que chaque président a eu, en plus du souci de la qualité de la programmation, l'intelligence de répondre aux besoins de la communauté sépharade toute entière.

**V.S. : Quel est le pourcentage de jeunes qui fréquentent le Centre et comment peut-on intéresser ceux qui ne participent pas ?**

**J.D. :** D'après les dernières statistiques que nous avons, on parle de 23,400 Sépharades pour Montréal et les alentours. Portons notre attention sur le quartier Snowdon-Côte-des-Neiges où vivent environ 12,000 personnes. Sur ce nombre, la tranche des moins de 30 ans est de 55%, soit donc 6,300 personnes.

Rappelons que les moins de 5 ans sont desservis par une garderie de cent dix enfants comptant parmi une des dix meilleures du Québec. Donc 6,300 personnes parmi lesquelles environ mille fréquentent plus ou moins régulièrement le Centre.

Pour les cinq mille autres, la réponse n'est pas facile. Plusieurs possibilités s'offrent comme réponse : par exemple «les gens ne sont pas intéressés à ce qui se passe au Centre», ou «je n'étais pas au courant qu'il existait ce service». Ça peut arriver, mais c'est rare. D'après moi, c'est tout simplement le manque d'intérêt.

Qu'un jeune de vingt et un ans, ayant fini ses études depuis un ou deux ans, fréquente d'autres personnes que celles de sa communauté (Italiens, Grecs, Québécois) est une chose beaucoup plus courante qu'on ne le pense. Les surprises-parties de quartier ne les intéressent pas. Les défilés de mode, ils ne savent pas ce que ça veut vraiment dire. Un camp, encore moins. Un voyage pourrait peut-être les intéresser, s'ils le savent suffisamment à l'avance.

Disons simplement que beaucoup de gens ne sont pas intéressés directement au Centre, et à la limite ne cherchent pas à savoir ce qui s'y passe, parce qu'ils n'ont pas d'intérêt direct. Le jour où ils en auront, ils viendront.

Comment contacter ces jeunes ? Le «mailing» ? je n'y crois pas. Les gens sont inondés de publicité et ils ne prennent, des fois, même pas la peine de la lire. Je crois plutôt qu'une approche personnelle serait la solution. Une dizaine de volontaires sérieux qui contacteraient directement trente à quarante personnes, pour les gros évènements, seraient plus efficaces. Ce serait plus motivant et plus humain.

Ceci étant l'aspect technique de l'approche, il reste qu'il faudrait leur offrir un style d'activités qui leur plaise. Et je suis persuadé qu'ils viendront à ce genre d'évènements. C'est sur ce problème que devraient se pencher les professionnels sépharades. Je crois qu'il faut trouver l'idée, le nouveau concept susceptible de les intéresser.

**V.S. : Est-ce que tu penses que le Centre Communautaire Juif devrait nommer une équipe de recherche sur la question ?**

**J.D. :** Oui, ce serait merveilleux. Mais le CCJ en fait déjà beaucoup. Les constituantes devraient aussi prendre une part des responsabilités. Le Centre a organisé un projet d'envergure, «PASI», qui fait prendre à des 21-35 ans des responsabilités sociales, culturelles et sportives qui devraient être imitées.

Ces jeunes travaillent ensemble toute une année pour coordonner, financer et monter le projet. Cela est une expérience unique, mais malgré tout limitée à une petite clientèle. Je pense qu'il devrait y avoir un effort de la part de tous les responsables communautaires, sous le leadership du Centre c'est certain, pour aller chercher l'idée, le concept nouveau qui nous fera sortir de là.

**V.S. : Merci beaucoup, James.**

***Interview réalisée par***
**Paul Giami**

# Chabath, mila et téphilines

*Le 3 novembre dernier, Dan Gabay a célébré sa Bar-Mitzvah : comme tous les Bar-Mitzvah, il a prononcé le discours traditionnel. Contrairement à l'habitude qui veut que l'on fasse des «promesses», Dan nous a magistralement expliqué les raisons de certaines pratiques religieuses. Le cheminement de la pensée, les termes et le langage utilisés, font de ce Darouch un petit chef-d'oeuvre de littérature religieuse pour lequel nous le félicitons chaleureusement et que nous nous faisons un plaisir de publier ci-dessous.*

*Nous souhaitons que d'autres Bar-Mitzvah suivent son exemple : envoyez-nous votre texte et un comité spécial l'étudiera en vue de sa publication.*

**Moraï verabotaï**

Nous commencerons par nous demander pourquoi, aujourd'hui comme tous les chabatoth, nous ne portons pas les Téphilines ? Nous savons qu'il existe trois mitsvoth, trois commandements qui portent le nom particulier de Ototh, des signes. Ces trois mitsvoth sont :

Le CHABATH, la MILA et les TÉPHILINES.

En effet, à propos du Chabath, nous lisons dans le kidouche de samedi matin : «Béni oubène béné Israël oth hi Léolam» : entre moi et les enfants d'Israël, ce sera un signe éternel. Pour la MILA, nous lirons dans la paracha de cette semaine – la paracha «Lekh lekha» – «Vehaya Leoth Bérite» : elle sera un signe d'alliance ; et enfin, dans le chéma, nous lisons tous les jours «Oukchartame Léoth Al Yadékha» : tu les attacheras comme un signe sur ta main.

Chaque jour, le Juif doit témoigner de sa volonté d'appartenance au judaïsme et de son attachement aux mitsvoth, et comme nous le savons, pour qu'un témoignage soit valable, il faut deux témoins : un témoignage doit être fait «al pichenaïm édime». Or le Juif possède en lui un signe témoin, c'est pourquoi les jours de semaine il porte les téphilines qui viennent compléter son témoignage. Par contre, le Chabath, lui-même associé à la Mila, est suffisant pour produire le second témoignage requis.

En résumé : les jours de semaine, la Mila et les Téphilines sont les Edimes, les témoins de mon appartenance au judaïsme, tandis que chabath (et les jours de fête appelés chabath) la Mila et la pratique du chabath attestent de mon adhésion au judaïsme.

* * *

Nous allons essayer maintenant de trouver une autre réponse à la question de savoir pourquoi nous n'avons pas à porter les téphilines le jour du chabath.

Il existe, comme nous le savons, trois fautes fondamentales, à cause desquelles le temple a été détruit. Ces fautes sont : Avoda Zara : l'idolâtrie ; Chfikhoute Damine : le meurtre, et Guilouï Arayote : la débauche. Pourquoi est-ce que ces fautes sont si importantes que le Talmud enseigne «Yeharegue bal yaavor», il vaut mieux se laisser tuer plutôt que d'y succomber ?

C'est que l'idolâtrie représente la négation de la relation verticale, négation du rapport Ben Adame Lamakome, tandis que le meurtre incarne la négation du rapport avec autrui ; la négation de la relation Ben Adame Lahavero, destruction du rapport horizontal, et que la débauche constitue la négation du rapport de l'Homme avec lui-même, la négation de la relation Ben Adame Leatsmo, la négation de la relation ponctuelle.

Essayons maintenant de mettre en parallèle les trois Ototes, les trois signes, avec les trois Averoth, les trois fautes fondamentales. Il est évident que la Mila est une prévention de Guilouï Araïoth. On dira que la Mila est la Tikoune – la remise en ordre – de la faute de débauche. Quant à Chabath, il est le Tikoune, à la fois la remise en ordre et la protection contre la tendance à la suppression d'autrui. Pendant chabath, le rapport de l'homme à son prochain est un rapport privilégié. En effet, la Michna du traité chabath s'ouvre sur le cas du maître de maison qui est chez lui, et d'un pauvre qui est en dehors de la maison. Le Baal Habaït (le maître de maison) et le Anni (le pauvre) s'échangent des objets, de l'intérieur vers l'extérieur et vice-versa. L'étude de la Michna établit clairement que chabath est transgressé lorsque l'un des deux hommes force la volonté de l'autre.

Prenons un autre exemple. Si un jour de semaine vous êtes invités à prendre le repas de midi chez quelqu'un, il serait malvenu de vous attarder après manger. En effet, votre hôte doit se rendre à son travail et... n'attendez pas qu'il vous mette à la porte. Par contre, si chabath vous allez manger – la dafina par exemple – chez un ami, il serait incorrect de partir après le repas ! Chabath, l'homme doit être disponible à son prochain.

Ces deux exemples illustrent bien que la mitsva du chabath est le Tikoune de Chfikhoute Damine, le meurtre.

Enfin, montrons comment la mitsva des Tefilines représente le Tikoune de Avoda Zara, de l'idolâtrie. En effet, lorsque nous travaillons, nous utilisons nos bras et nos mains, mais nous ne voulons pas que le travail accompli soit un travail étranger à l'esprit de la Thora qui enseigne «chéchète yamime taassé melakh/téka», pendant six jours tu accompliras ton travail.

Nous ne voulons pas que notre travail soit une Avoda Zara, littéralement, un «travail étranger», aussi nous apposons sur notre bras le signe des téphilines pour bien démontrer notre intention d'accomplir un travail qui aille dans le sens de l'édification du monde tel que prescrit par la Thora.

Nous comprenons maintenant pourquoi le chabath, pendant lequel tout travail est interrompu, nous n'avons pas à porter les téphilines. Le respect du chabath lui-même est une protection contre Avoda Zara, contre l'idolâtrie. Et on voit très bien que les deux réponses données à la question de savoir pourquoi on ne porte pas les téphilines chabath se rejoignent : la pratique du chabath est un témoignage, d'une part, de mon appartenance au judaïsme et de la reconnaissance de ses principes fondamentaux, et d'autre part, du rejet de l'idolâtrie sous toutes ses formes.

* * *

Nous lirons tout à l'heure dans la Paracha, qu'Abraham, notre ancêtre, a combattu les trois fautes fondamentales. En effet, il a accepté le Lekh Lekha, affirmant par là même son rejet de l'idolâtrie. Par la suite, au péril de sa vie, il va sauver Loth s'élevant ainsi contre le meurtre, contre Chefikhoute Damine, et enfin il accepte pour lui et sa famille la Mila, rejetant ainsi Guilouï Arayote, la débauche.

C'est en ce sens qu'Abraham est le premier des Aboth, des pères, puisqu'il a accepté au niveau individuel les mitsvoth et les principes fondamentaux de la Thora, avant que celle-ci ne soit donnée à la collectivité d'Israël au pied du Mont Sinaï.

* * *

Je voudrais pour conclure remercier ici l'École Maïmonide ainsi que ses professeurs, sans qui mon éducation juive n'aurait pas été ce qu'elle est. Je voudrais aussi remercier mes parents et ma famille qui m'ont si minutieusement préparé depuis treize ans à mes nouvelles responsabilités et à mes joies de Bar Mitsva.

Enfin, je voudrais vous remercier, cher Kahal, chers amis, d'être présents aujourd'hui pour contribuer, participer et partager cette Simha.

Chabath chalom,

**Dan GABAY**

# FEDERATION SEPHARDIE CANADIENNE

## Programmes en français

Shalom !

*La Fédération Séphardie Canadienne* et le *Département de la Jeunesse et du Hechalutz* en collaboration avec le *Centre Communautaire Juif,* le *Centre Hillel* et l'*Ontario Sephardic Association* cherchent à offrir à chaque jeune Juif l'occasion de séjourner en Israël, dans le cadre d'un programme pédagogique, afin qu'il puisse connaître le pays. Ces programmes offrent à leurs participants l'occasion de prendre leur premier contact réel avec Israël et avec tout ce que le pays symbolise.

Israël offre de nombreux aspects à ses visiteurs ; nulle part ailleurs, les contrastes ne sont aussi tranchés, les récompenses aussi bonnes, les satisfactions aussi profondes. Parce qu'Israël est le pays de la Bible – le pays qui possède l'attraction touristique la plus puissante de la région.

Israël est aujourd'hui un jeune État, mais en fait, il a l'âge de notre civilisation. car il est né avec elle. Son Histoire est consignée dans la Bible, qui relate sa genèse, son développement et son apogée. C'est la Bible qui vous racontera l'Israël de l'Antiquité, mais aujourd'hui, lorsque vous voyez par vous-même l'ancien voisiner avec le moderne, vous avez l'impression que les Écritures revivent sous vos yeux ; et vous vous rendez compte que ces lieux dont on vous a tellement parlé dans votre enfance, existent réellement.

*Le groupe à la vieille ville de Acco.*

### Le nord d'Israël

Le nord d'Israël, Carmel, monts de Basse et de Haute Galilée que traversent d'imposantes vallées et avant tout la plaine de Jezréel. Pays riche en eau ; il ne l'est d'ailleurs pas partout. Pays d'anciennes forêts dont peu nombreuses sont celles qui ont survécu. Pays typiquement méditerranéen mais qui a subi un surpaturage épuisant et érodant. Mais ce ne sont pas seulement de riches vallées, dont certaines avaient été envahies de marécages mortels où régnaient la malaria et le trachome.

Aujourd'hui il est question de préserver une nature superbe, de rendre à la vie les collines et les monts dénudés et de remettre en valeur une histoire passée, glorieuse, de tout temps glorieuse.

### Le sud d'Israël

Ce que tu vas voir n'est qu'une petite partie d'un ensemble qui va se transformer toujours davantage, c'est le monde du désert. Ben Gourion disait : «Ou c'est nous qui vaincrons le désert, ou bien alors c'est le désert qui nous vaincra». Dans le temps on pensait tout transformer en champs verts et en forêts. Puis le désert nous a séduit par sa grandeur et par la qualité de sa solitude. Aujourd'hui c'est la synthèse qui est à l'oeuvre. Il y aura les deux, des champs et des forêts, mais aussi des réserves où le désert sera préservé dans sa solennelle beauté.

### Découverte du Néguev

Les jours au rythme d'une vie de désert, saturé d'échos et de récits. L'on se réveille tôt, très tôt pour devancer le soleil et l'on se perd dans la lumière et le sable. Partout, le désert exige persévérance, et en échange, il offre la fraîcheur de ses oasis. Le soir, tu t'emballes dans un sac de couchage et tu te laisses bercer par le silence – porteur d'une certaine inspiration...

### Tel-Aviv-Yafo

Tel-Aviv, la plus grande ville d'Israël, est le coeur de la vie sociale et commerciale du pays. La Vieille ville (Jaffa), qui était déjà un port méditerranéen à l'époque du Roi Salomon, est habitée par une colonie d'artistes ; avec Tel-Aviv, c'est la capitale des distractions en Israël. Ses théâtres, discothèques et nightclubs offrent au visiteur un choix aussi riche que varié de distractions nocturnes.

### Jérusalem

La cité éternelle, la ville que les Juifs du monde entier pendant des millénaires évoquaient plusieurs fois par jour dans leurs prières, la cité de David, de Salomon et des prophètes, siège du Temple, cité tant de fois disputée par tant d'armées, telle est Jérusalem. Cette cité au destin unique est particulière pour sa spiritualité, et pour l'influence décisive qu'elle a apportée au monde, puisque c'est en elle qu'est né le christianisme et c'est pour les musulmans la troisième cité sainte.

Jérusalem est cependant aussi la capitale de notre pays, centre de l'administration, mais aussi centre intellectuel et même commercial et industriel. Concilier les besoins matériels avec la haute spiritualité et la sainteté de la ville, c'est l'affaire de tous les jours. Telle est Jérusalem comme nous allons la voir. Ville aux cent visages, aux contrastes étonnants, ville antique, ville nouvelle, ville aux collines et aux montagnes, aux vallées et aux perspectives changeantes. Une ville dont on ne se lasse pas, même sans tenir compte du message juif unique qu'elle comporte.

### Les programmes suivants sont proposés pour 1985 :

- **Programme excursions :** *Centre Communautaire Juif* –
  3 semaines de visites,
  1 semaine au Gadna,
  Jeunes 15-18 ans
  8 juillet-5 août, 1985
- **Programme excursions :** *Centre Hillel*
  2 semaines Kibbutz – Travail volontariat
  2 1/2 semaines de visites,
  3 jours libres,
  Étudiants 18-23 ans
  8 juillet-14 août 1985
- **Programme excursions :** *Ontario Sephardic Association*
  1 semaine au moshav – Travail volontariat
  3 semaines de visites,
  Jeunes 15-18 ans
  8 juillet-5 août 1985
- **Projet Bar Mitzvah :** *Fédération Séphardie Canadienne*
  Centre Communautaire Juif,
  École Maimonide
  12 août : Bar Mitzvah au Kotel
  7 jours de programme spécial,
  4 jours libres
  31 juillet-12 août 1985.

**Pour plus d'information contacter : M. David Abisror, tél. : 934-0804.**

# ECOLE MAIMONIDE

## Spectacle du pré-scolaire

Les petits de la pré-maternelle et de la maternelle de Maïmonide de Côte St-Luc ont offert une représentation de danses.

À l'affiche il y avait des saynètes, des chants en français, en anglais et surtout en hébreu, sur le thème de la fête de «Hanouccah».

Je tiens à exprimer toute la fierté que j'ai ressentie en voyant nos petits se produire en public avec autant de facilité et de présence sur scène.

Tout le spectacle concordait à rendre le tout vivant et très bien orchestré : les chants, les costumes, les présentations et surtout les danses elles-mêmes.

Il va de soi qu'une telle production demande des heures et des heures de préparation et de travail assidu. Le dévouement des enseignantes du pré-scolaire mérite plus que des éloges.

En terminant, je remercie M. Castiel, directeur de l'école, ainsi que les enseignantes d'avoir invité les parents et j'offre les félicitations les plus sincères à tous les élèves du pré-scolaire pour leur excellence.

Enfin je souhaiterais personnellement que d'autres parents puissent, de temps à autres, exprimer sur ces pages, leur appréciation du travail fait autour de leurs enfants.

**Mme F. Benchaya**
**Une parente d'élève**


SMD ACCESSOIRES

*Importations Ltée*

SMD ACCESSOIRES

Bijouterie de Fantaisie
Accessoires de mode
Briquets
Lunettes
TED LAPIDUS
BALANCIAGA
CEINTURES
Serpent - Cuir
Suède - Vernis

TÉL.: 288-8873

4200 BOUL. ST-LAURENT, SUITE 403-405, MONTREAL, QUEBEC H2W 2R2

**C.G.R.E.** **Tél. 721-7884**

**CENTRE GÉNÉRAL DE RÉPARATION ÉLECTRONIQUE**

*Nous réparons, sans vous ruiner pour autant, tous vos appareils électroniques :*
*radio, T.V., radio d'auto, convertisseur, jouets électroniques, vidéo, etc.*
*Travail impeccable et garanti.*
*Téléphonez à GABRIEL SOUSSANA ou venez le rencontrer dans son nouvel atelier, moderne et bien situé :*

**2711 Everett (au coin de la 8e Avenue)**
**VILLE ST-MICHEL, Qué. H2A 3C9**

**JOËL**

*Elegance - Prestige*

JOËL CADEAUX
734 Ste-Catherine O.
Montréal, H3B 1B9
Tél. : 879-1305

JOËL CADEAUX
Carrefour Laval
Laval, H7T 1C8
Tél. : 331-5216

JOËL CADEAUX
Promenade St-Bruno
St-Bruno, J3V 5K3
Tél. : 653-5999

JOËL CADEAUX
7481 Galeries d'Anjou
Anjou, H1M 1W6
Tél. : 354-7750

*Les plus beaux articles cadeaux venus du monde entier à 30% d'escompte sur présentation de ce coupon*

# Visite du Richon Letsion

À l'occasion de la visite du Richon Letsion, l'École Maïmonide a eu l'opportunité de montrer à l'illustre visiteur ainsi qu'aux responsables communautaires, l'importance qu'elle accorde aux études juives, composante essentielle de l'héritage sépharade.

La visite a permis de constater concrètement le rôle de Maïmonide à l'intérieur de la communauté.

*L'institutionalisation du shahrit* au cours duquel 190 élèves du secondaire mettent leurs tefilines et conduisent la prière.

La ferveur et le sérieux des élèves n'a pas manqué d'impressionner fortement les responsables communautaires qui y assistaient.

*Classe «Yeroushalaïm»* (sec. I) dont la responsable est Mme Mathilde Ohana.

Classe Yeroushalaïm

Classe Akiva

Le Grand Rabbin a assisté à un cours de Torah dont les lectures et commentaires se faisaient alternativement en hébreu et en français. Ce qui a frappé le plus l'assistance, ce fut l'aisance des élèves en hébreu, et leurs discussions approfondies des textes.

Deux commentaires à signaler : M. Ohana a tenu à préciser que les élèves de cette classe proviennent dans leur grande majorité du primaire de l'école Maïmonide, et le fils du Richon Letsion, Rav Shmouël Eliyahou, a porté un jugement hautement flatteur sur la classe, la comparant à une classe en Israël. La coïncidence entre la visite et la fête de Hanouccah, symbole de lutte contre l'assimilation, a été évoquée par le Richon Letsion qui a exhorté les élèves à être tous porteurs de cette flamme et il a félicité l'école et la communauté pour avoir repris ce combat essentiel à la préservation de l'identité juive.

*Classe «Akiva»* (sec. III).

Lors de la visite, M. Benahou et ses élèves discutaient sur un texte ayant rapport à Moïse et à l'injustice faite au peuple juif. Encore une fois, se dégagea des nombreux échanges le haut niveau philosophique des études juives telles que comprises à l'école. Et là, plus que jamais, participation, intelligence et affection se confondaient dans le coeur et l'esprit des jeunes élèves, courroie de transmission d'un message aussi profond qu'attendu par leurs propres parents. Cet enthousiasme et ce sérieux ne pouvaient qu'émouvoir les responsables communautaires, eux qui, pour la première fois, pouvaient constater de visu ce qui se faisait à l'École Maïmonide. Le Richon Letsion fut un témoin heureux de cette joie et de cette émotion partagées.

*Classe de Hazanout :* réservée aux élèves ayant le goût et les aptitudes adéquats à cette classe dans le cadre de projets spéciaux, s'adonne à la pratique de chants liturgiques, partie intégrante de l'héritage sépharade. Cette affirmation n'est point gratuite et l'émotion de l'assistance à l'écoute prenait une valeur de symbole.

Classe de Hazanout

# Rishon Letsion à «Or Sefarad»

De festivités en festivités, puissions-nous être toujours dans la joie ! La visite du «Premier de Sion» a mis notre Centre en fête.

Des personnalités des trois paliers de gouvernement, et les présidents de diverses institutions communautaires séphardes et ashkénazes, nous honorèrent de leur présence lors de la visite à Laval du Grand Rabbin d'Israël.

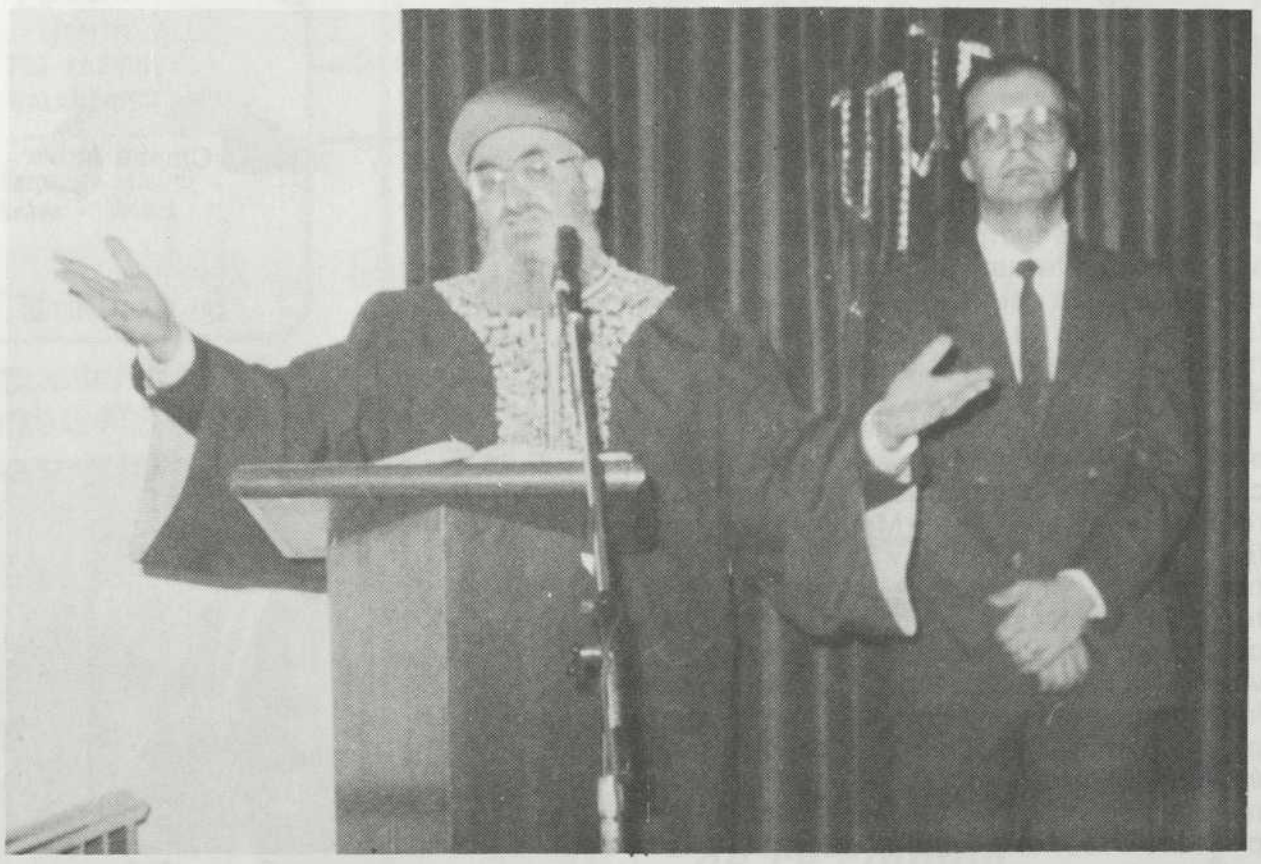
Dans une synagogue remplie à capacité, femmes et hommes attendaient depuis quelques temps lorsque le Rishon Letsion fit son entrée à «Or Sefarad» avec les personnes de sa suite. Qualifié par les uns de rayon de lumière, par les autres de note vivifiante, le passage du Rabbi Mordekhaï Eliyahou dans nos synagogues aura, de l'avis de tous, semé les germes de renouveau, de ré-union dans le coeur des Sépharades du Canada.

M. Sam Serfaty, président, dans son discours de bienvenue, retrace pour le bénéfice des visiteurs, les étapes de l'édification de la communauté, et demande l'appui de Richon Letsion pour l'obtention d'un rabbin-résident. «Je suis fier de vous dire que la Communauté Séphardе de Laval a toujours été à la pointe du développement des Séphardims au Québec et c'est dans ce sens que nous avons choisi le nom de notre synagogue «OR SEFARAD». Et d'ajouter : «Nous sommes convaincus que votre présence ici sera l'éclat d'une source de joie et de lumière, et que vous instituerez le chalom entre les différentes institutions communautaires».

Les salutations, les discours en hébreu, en français, se suivirent sans se ressembler. Nous nous souviendrons longtemps de l'allocution de Rabbi David Shlush, Grand Rabbin de Natania, que tout le monde suivit avec une attention piquée d'admiration, d'amusement et de tendresse. Il est certain que l'attente du moment essentiel ne fit qu'augmenter la fascination que tous les présents ressentaient envers notre éminent visiteur, Rabbi Mordekhaï Eliyahou. Lorsque le Rishon Letsion prit enfin la parole, ses mots furent «bus» par l'entière congrégation. Une présence physique dominante, une voix pénétrante, auxquelles s'ajoutait l'art du discours religieux, donnaient à ses phrases l'allure d'autant de commandements. À mesure que les propos du Grand Rabbin devenaient plus élaborés, le regret grandissait chez les personnes non versées en hébreu. L'invitation de «monter à Sion», les louanges, les bénédictions que le Rishon Letsion nous adressa à la fin de son allocution furent, elles, parfaitement comprises. Elles resteront avec nous pour toujours, renouvelant notre espoir communautaire et renforçant notre idéal d'union. Tel était son message et comme tel nous le suivrons !

**Coty Benchetrit**

Le Richon Letsion signant le livre d'or de la synagogue.



Le Richon Letsion à «Or Sefarad».
À droite, Sam Serfaty, président de la Communauté Séphardе de Laval.

# CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF

## PROGRAMME

### I. CLUBS – 2e PÉRIODE

**BALLET-JAZZ** (DÉBUTANTS)
Les Mercredis de 17 h 30 à 19 h
**DÉBUTE :** le 16 JANVIER 1985
**INSTRUCTRICE :** Arielle GODDARS
**PRIX :** $54 ($36 Membres du Y)
10 sessions.

**BALLET-JAZZ** (INTERMÉDIAIRES)
Les Mardis de 17 h 30 à 19 h
**DÉBUTE :** le 15 JANVIER 1985
**INSTRUCTRICE :** Gladys NEZRY
**PRIX :** $54 ($36 Membres du Y)
10 sessions.

**KARATÉ** (DÉBUTANTS)
Les Mardis de 17 h 00 à 18 h 00
**INSTRUCTEUR :** Sacha GUREVICH
**DÉBUTE :** le 15 JANVIER 1985
**PRIX :** $36 ($24 Membres du Y)
10 sessions.

**KARATÉ** (INTERMÉDIAIRES)
Les Mardis de 18 h 15 à 19 h 15
**INSTRUCTEUR :** Sacha GUREVICH
**DÉBUTE :** le 15 JANVIER 1985
**PRIX :** $36 ($24 Membres du Y)
10 sessions.

**DEVOIRS SURVEILLÉS :**
Les Mardis & Mercredis de 16 h à 17 h 15
**DÉBUTE :** le 15 JANVIER 1985
**PRIX :** GRATUIT POUR LES ENFANTS FRÉQUENTANT LES CLUBS.

**ACTIVITÉS DU DIMANCHE :**
TOUS LES DIMANCHES VOTRE ENFANT A LA POSSIBILITÉ DE PARTICIPER À DES ACTIVITÉS DE SPORTS SORTIES TRAVAUX MANUELS ETC... ET DE RENCONTRER DES AMIS DANS UNE ATMOSPHÈRE SAINE.
**Renseignements :**
DANIEL au 735-5565.

**CHELEG «TRAVELLING»**
10 Dimanches consécutifs à compter du DIMANCHE 13 JANVIER 1985 de 8h30 à 17h. Cours de 1h30 par dimanche, sous la supervision de moniteurs spécialisés.
**PENTES :** MANOIR DU LAC LUCERNE, MONT-BLANC, MONT-GABRIEL, MONT-AVILA, MONT-HABITANT.
Pour les enfants de 8 ans à 13 ans de niveau : intermédiaires, avancés, experts, pré-compétition et compétition.
**PRIX :** $310 (Membres du Y : $250) comprenant : Transport, remonte-pentes et leçons. Plusieurs points de ramassage en ville. **Renseignements :** DANIEL au 735-5665. Places limitées – Frère ou Soeur additionnel : 10% de réduction.

**ÉQUIPE DE COMPÉTITION EN NATATION :**
Prépare et présente des enfants sachant déjà nager, aux compétitions de natation locales, provinciales et internationales.
**PRIX :** $50
Les MARDIS & JEUDIS de 17 h 45 à 18 h 30 & les DIMANCHES de 16 h 00 à 17 h 00.

**ÉCOLE DE SKI CHELEG**
10 Dimanches consécutifs à compter du DIMANCHE 13 JANVIER 1985
de 8 h 30 à 17 h 00
3 heures de cours par dimanche, sous la supervision de moniteurs spécialisés du MANOIR DU LAC LUCERNE.
Pour les enfants de 5 ans à 13 ans de niveaux : débutants, intermédiaires, pré-compétition et compétition.
**PRIX :** $310 ($250 Membres du Y) comprenant : Transport, remonte-pentes et leçons.
Plusieurs points de ramassage en ville.
**Renseignements :**
DANIEL au 735-5565.
Places limitées
Frère ou Soeur additionnelle :
10% de réduction.

**DISTRICT : 14-20 ans**

Dans le cadre de Centri-Sports : tous les dimanches de 18 h à 21 h.
Clubs de FLOOR HOCKEY – SOCCER
BASKET BALL – VOLLEY BALL
RACKET BALL

19 janvier : SKI DE NUIT
25 janvier, 26 et 27 : WEEK-END DE SKI
Du 8 au 17 février : STAND D'INTERPRÉTATION
au Vélodrome Olympique, dans le cadre du «SALON JEUNESSE 1985»
10 février : DÉFILE DE MODE
Vêtements de modèles exclusifs présentés par les jeunes mannequins du District
16 février : SOIRÉE ST-VALENTIN
à l'Auditorium Samuel-Grover du Y.

# Garderie


JARDIN D'ENFANTS **SNOWDON** NURSERY
5500 Westbury Ave. 737-6551 Director: Barbara Baum

GARDERIE **C.C.J.** DAYCARE
CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF
5480 Avenue Westbury 735-5565 Directrice: Dora Benedik

JARDIN D'ENFANTS **DAVIS** NURSERY
5700 Kellert Avenue 482-0730 Director: Eva Shizgal

JARDIN D'ENFANTS **LAVAL** NURSERY
755 Du Sabion, Chomedey 688-8961 Director: Sylvia Miller

# Or Tamid (Age d'Or) en marche...

En 1983, le Centre Communautaire Juif a bénéficié de la plus importante subvention qui ait été accordée à l'Àge d'Or du Centre, ce qui a permis, entre autres acquisitions, l'équipement et le lancement de 2 ateliers : Bijouterie et Reliure. Cette dernière technique a été particulièrement bénéfique au département Cultuel pour lequel bon nombre de livres de prières ont été reliés.

Mr. Jacob Cohen-Scali qui avait présidé le comité Or Tamid pendant deux ans, avec beaucoup d'intérêt, a été remplacé cette année, par Mme Rachel Elbaz, bien connue du groupe Fraternité de l'Àge d'Or de la Communauté.

Entreprenante et dynamique, Mme Elbaz amène au Centre les participants aux groupes Âge d'Or déjà existants. C'est ainsi qu'après avoir réalisé conférences et films, elle a organisé une Partie de Hanouka qui a réuni 150 personnes à la salle Sinai du C.C.J. le mercredi 19 décembre. C'est autour d'un succulent couscous préparé sur place par un groupe de bénévoles dirigé par Mme Elbaz, que Hanouka a été célébré. Un orchestre et des animateurs qualifiés, ont donné une note entraînante pendant et après le repas. Nos invités parmi lesquels plusieurs anglophones, étaient ravis de l'accueil qui leur a été réservé, du délicieux repas, de la distribution de petits cadeaux et surtout de l'ambiance, ambiance de détente, de fête et de lumière.

Ainsi OR TAMID est parti pour de belles réalisations. Tous les mardis et mercredis, nos foyers se remplissent de gaiété, de bonne humeur et surtout de retrouvailles. Souvent nos participants rejoignent le groupe Amitié animé par Dory Edhéry et ensemble, jeunes et moins jeunes s'adonnent à une partie de Bingo ou de réalisations techniques telles que recettes de pâtisserie, tricot, fabrication de chocolats. Par beau temps ou mauvais temps, une fois par mois, ensemble nous partons vers Plattsburg ou d'autres sites pour découvrir ou simplement nous promener.

Ces services sont offerts à tous et à toutes, sans conditions particulières. La plupart de ces activités sont gratuites ou pour une participation symbolique aux frais.

Si vous êtes intéressés et désirez recevoir programme et informations concernant OR TAMID ou le groupe Amitié, appelez Ralph Sultan au 735-5565 ou passez simplement le rencontrer au Centre Communautaire Juif, 5480 Avenue Westbury, Montréal.

**Clémence LEVY**
**Ralph SULTAN**

**LA CORPORATION MAGHEN ABRAHAM des Égyptiens et Libanais**

**annonce son**

**GRAND BAL DE POURIM 1985**

**qui aura lieu le Samedi 9 Mars au Salon LAWI de la Synagogue Spanish & Portuguese, 4894 rue St-Kévin. Pour tous renseignements, appelez :**

**Fred Anzarouth : 733-4998.**

**FRANK STUDIO**
**Armand Bouadana**
***Photographe***

**Mariages – Bar Mitzvah – Portraits**
**Passeports – Commercial & vidéo**
**3600 Barclay, coin Côte-des-Neiges**
**Montréal, Tél. : 737-8868**

**Toutes les photos du passage du Richon Letsion prises au Rabbinat, à Petah Tikvah, à Hekhal Shalom, à Maïmonide, à Laval, etc. sont disponibles chez Frank Studio**

**Armand Bouadana – Tél. : 737-8868**

# Visite du Richon Letsion

le Richon Letzion, René Lévy-Soussan, le Rabbin Schlouch de Nataniah.

Le 4 décembre 1984, la Communauté Sépharade de Ville St-Laurent et l'Association Sépharade de la Banlieue Ouest de Montréal (ASBOM), ont conjointement eu l'honneur d'être les premières à accueillir à Petah Tikva le Richon Letsion, Rabbi Mordekhaï Eliyahou, venu d'Israël pour rendre visite aux Juifs de la Diaspora établis au Canada conformément à une tradition maintenant établie.

Son arrivée, si longtemps attendue, a fait frémir les six cents fidèles qui emplissaient une salle au comble de l'émotion, un kahal suspendu à chacun de ses gestes et de ses mots, une congrégation qui ne demandait qu'à voir se réaliser les promesses de bonheur, de paix, de sérénité et d'amour enfin partagé, que le Richon Letsion, accompagné du Rabbin de Nataniah et du Rabbin David Sabbah, a bien voulu lui faire.

Au cours de son allocution de bienvenue, René Lévy-Soussan, président de la Communauté de Ville St-Laurent, s'est adressé à son auguste invité en ces termes : «*Nous sommes convaincus que votre présence, Monsieur le Grand Rabbin, sera pour nous une source de joie et de lumière, tant par les conseils éclairés que vous ne manquerez pas de nous donner que par les enseignements que vous voudrez bien nous prodiguer, nous transmettre et nous communiquer, tout au long de vos contacts avec nos différentes institutions communautaires*». Et il a conclu sur cette note d'espoir : «*De Sion sort la Torah et de Jérusalem la parole du Seigneur*».

M. Maurice Elmaleh, président de l'ASBOM, apportant les voeux de sa communauté au Richon Letsion, l'assura que sa visite était un encouragement dans les efforts prodigués pour la sauvegarde de l'identité sépharade. «*Il est tout à fait remarquable que vous arriviez dans les temps de Hanouccah, fête qui symbolise précisément la sauvegarde de cette identité, et permettez-moi de considérer votre arrivée ici comme la lumière de Hanouccah*».

À son tour, Haïm Hazan, ancien président et fondateur de Petah Tikva, prononça un discours en hébreu dont le ton dominant était la paix tels qu'en témoignent les extraits suivants : «*Selon Rabbi Shimon Ben Halafta, le Saint Béni soit-il ne trouva de meilleur récipient pour contenir la bénédiction réservée à Israël que la Paix*».

«*Si la paix en soi n'est pas la bénédiction, elle demeure un moyen indispensable pour y parvenir*».

«*Quand on aura concilié les exigences de l'individu avec celles de la collectivité, la Thora avec ses porte-paroles, le citoyen avec la nation, alors, et alors seulement, nous jouirons des fruits de la paix bénie*».

Ont assisté à cette soirée mémorable entre toutes : M. Marcel Laurin, Maire de Ville St-Laurent, M. Jerry Weiner, Député Fédéral de Dollard des Ormeaux, M. Germain Leduc, Député Provincial du Comité de Ville St-Laurent, M. Ed Janiszewiski, Maire de Dollard des Ormeaux, M. Maurice Cohen, Conseiller municipal de Ville St-Laurent, M. Aviad, Consul général d'Israël, M. David Avayou, directeur de la Fédération Sépharade d'Israël, M. Henri Elbaz, président de la Communauté Sépharade du Québec, M. Bernard Finestone, président du Congrès Juif Canadien, M. Mardoché Lévy, président du Conseil des Synagogues, les présidents et représentants de toutes les synagogues de Montréal et les leaders de la communauté.

Aujourd'hui, le Richon Letzion s'en est allé, mais espérons qu'il aura laissé sur son passage et derrière lui suffisamment de bonnes paroles et d'inspiration pour qu'au seuil de cette nouvelle année chacun se reconsidère et trouve enfin le chemin de la sérénité et de l'amour. ●

De droite à gauche : René Lévy-Soussan, Maurice Elmaleh, Haïm Hazan, Le Richon Letsion, David Avayou, Henri Afilalo.

# Venissage de Lucien Chelly

Lucien Chelly, peintre tunisien, membre du Conseil des Artistes-Peintres du Québec, a exposé quelques-unes de ses oeuvres à la synagogue Petah Tikvah de Ville St-Laurent.

Au cours de ce vernissage, il a surpris un public venu nombreux pour découvrir et admirer son style et ses couleurs qui, dit-il, «traduisent une certaine mélancolie» de cet Orient qu'il a dû quitter.

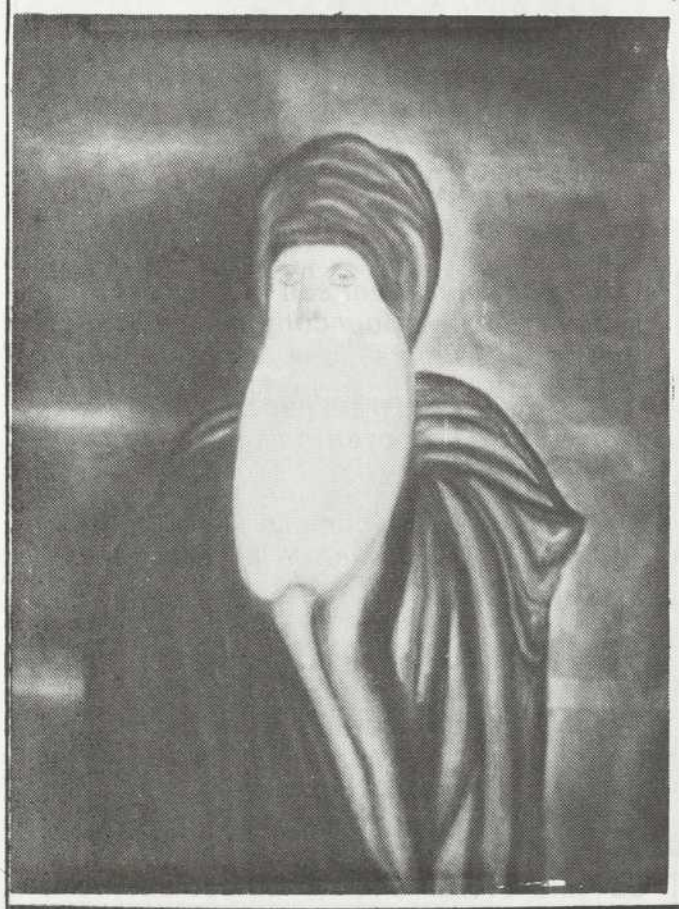
D'un fond obscur et mystérieux surgissent des ors scintillants, des rouges carmins, des bleus nuit. Sous l'influence de la magie des couleurs, les sujets semblent imprégnés d'un sentiment de chaleur et de passion. De l'abîme émane une lumière («une vraie, pas comme celle-ci» me dit-il en me montrant les néons et les spots qui nous éclairent), qui irradie ses personnages à la peau de porcelaine, et nous laisse apercevoir les élans intérieurs de leur être, la profondeur de leur âme. Ses femmes, à la fois romantiques et contemporaines, réussissent à créer une ambiance de mysticisme et de profondeur qui caractérise chacune des oeuvres de ce peintre.

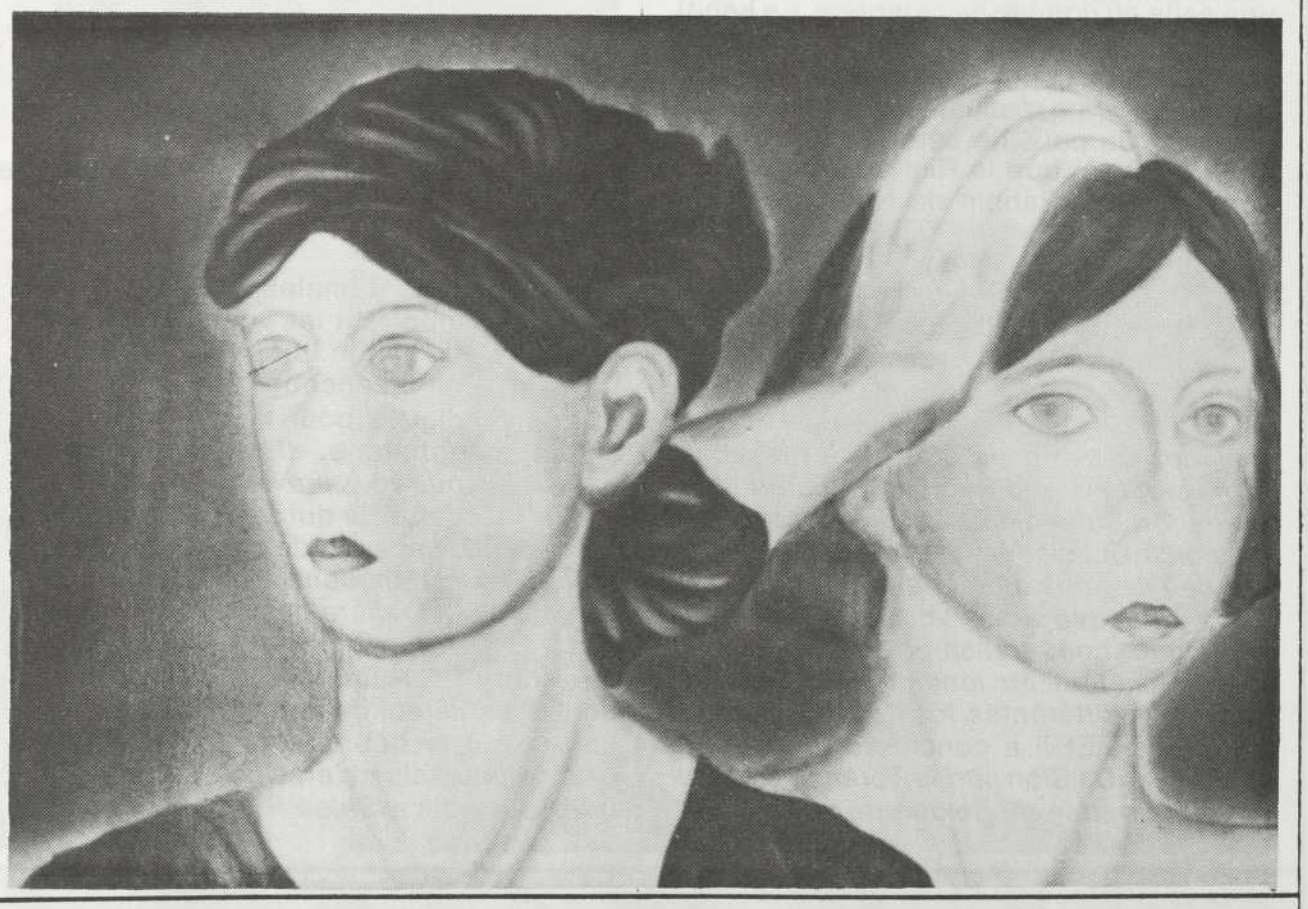
Pour célébrer cette période de fêtes ainsi que sa fierté et sa joie devant la magnifique réalisation que représente «Petah Tikvah», il a offert à sa congrégation un chef-d'oeuvre qui a fait frissonner toutes les personnes présentes. Une explosion de lumière, d'émotions, d'attente, d'espoir, de peur. Un moment de rêve aussi devant ce Sefer qui nous est montré sous cet éclairage venu «d'ailleurs», devant ces personnages absorbés dans leurs prières.

Mais Lucien Chelly n'en est pas à son premier vernissage. Nous l'avons déjà rencontré en 1979, lors de son exposition au Vieux Port de Montréal, en 1980 à la Place Bonaventure, en 1981 à la Troisième Internationale de l'Art Visuel à Montréal. En 1982 et 1983, il a exposé ses oeuvres à la Galerie Matus et en 1984, pour le Salon du Printemps, c'est au Centre d'exposition Brancusi que nous avons pu l'admirer.

Une excellente lancée pour ce peintre de «chez nous». À nous maintenant de lui rendre l'hommage qui lui revient et de faire taire ce proverbe qui dit que «nul n'est prophète en son pays».

**Sylvia AMAR**





# Hanoucca à «Petah Tikva»

Cette année, l'École Maïmonide et la Communauté Sépharade de Ville St-Laurent Petah Tikva, ont joint leurs ressources, leurs efforts et leurs talents pour célébrer la victoire des Maccabées et le miracle de cette petite fiole d'huile qui a su durer huit longs jours.

Les enfants ont mis sur pied un spectacle de danses et de chants traditionnels qui a su émouvoir chacune des personnes présentes et lui montrer combien notre héritage est entre de bonnes mains!

Pas de Hanoucca sans beignets! Ils ont donc été chaleureusement accueillis et dégustés, et la journée s'est terminée dans les rires, la joie et une miraculeuse harmonie.

On allume la Hanoucca.

# Réception du Richon Letsion organisée conjointement par la Communauté sépharade du Québec et la Fédération Séphardie canadienne.

**Au cours de cette réception qui s'est déroulée à la Spanish & Portuguese, pour saluer l'éminent visiteur à la veille de son retour en Israël, des représentants de plusieurs institutions ont prononcé des discours dont nous vous livrons ci-dessous quelques extraits.**

**Henri Elbaz**
Président de la Communauté
Sépharade du Québec

Le Rishon Letsion a eu l'occasion de visiter nos institutions sépharades et de rencontrer quelques-uns de nos leaders. Partout, son message était clair : il nous a encouragés à préserver notre identité juive, nos valeurs juives, à lutter contre l'assimilation, à promouvoir l'éducation juive et religieuse, à préserver notre héritage sépharade, et à maintenir et renforcer les liens avec Israël.

J'aimerais dire au Rishon Letsion que son message constitue la raison d'être même de notre communauté. C'est pour concrétiser ce message que la Communauté a été créée, et tous les programmes et activités sont imprégnés de ce message, et c'est dans une occasion si belle, en présence du Rishon Letsion, que j'aimerais rendre un hommage à tous nos bénévoles communautaires qui ont contribué à l'édification de notre communauté, au prix de grands sacrifices personnels, léchem chamaïm.

**Ralph Benatar**
Président de la Fédération
Séphardie Canadienne

Nous sommes réunis ici aujourd'hui pour exprimer au Rishon Letsion nos remerciements les plus profonds et lui dire combien nous avons été sensibles à tous les messages qu'il a bien voulu adresser durant sa visite ; cette visite qui vient rappeler aussi à chacun d'entre nous le lien indéfectible que nous avons avec Israël, lien qui s'inspire de la prophétie d'Isaïe : «De Sion sortira la Torah et la parole divine de Jérusalem».

Nous sommes liés à Israël par l'espérance que notre société met en lui et en la promesse qu'il contient. Nous sommes liés à Israël parce que nous savons qu'Israël incarne le summum de l'existence juive et sert aux Juifs de la Diaspora de miroir et de guide. Israël demeurera notre espérance, celle de démontrer le rêve de justice et de liberté.

**Michel Chokron**

Je voudrais, au nom de la Congrégation et au nom du président, remercier le Rishon Letsion, le Grand Rabbin de Natania, qui nous ont vraiment illuminés, éclairés par leurs belles paroles de Torah et qui ont laissé un message inoubliable pour notre congrégation. Je leur souhaite un très bon retour.

Leur visite aura certainement marqué nos institutions, aura marqué nos leaders communautaires, mais ce qui est très important, je pense aussi qu'eux, les deux, ont appris à nous connaître de beaucoup plus près pour ce que nous sommes, et à apprécier à leur juste valeur les efforts de nos responsables communautaires, et tout ce qu'ils ont fait pour bâtir cette communauté et pour en faire une des plus belles communautés sépharades dans le monde, dans la réalité et, encore beaucoup plus, dans le potentiel qu'elle a et les promesses qu'elle offre.

À nous tous je dis : continuons à bâtir cette communauté pour le bien du judaïsme et pour le bien du séphardisme dans le monde, et à maintenir nos liens chers, chaleureux et vibrants avec l'État d'Israël.

Tsetkhem Leshalom.

**Dr. Moïse Ohana**

...Ce découragement s'empare aussi des responsables communautaires à qui on reproche de ne pas assez faire d'hébreu, de ne pas assez faire de Judaïsme, de trop en faire, de faire à côté, de ne pas savoir quoi faire, ou d'être trop dirigistes.

Dans cette atmosphère pleine de découragement auquel il ne faut pas céder, arrive la visite du Rishon Letsion à l'École Maïmonide. Et nous avons eu la joie d'assister à des scènes dont je pourrais faire une mauvaise description. Mais quand on a vu le Rishon Letsion bénir sous le Taleth les enfants des garderies et des maternelles qui lui chantaient des piyyoutims sépharades dans la vieille tradition centenaire de nos ancêtres ; quand on a vu les enfants de première année du Secondaire répondre du tac au tac à des questions non préparées du Rishon Letsion sur le Judaïsme et sur Rachi, et sur les commentaires bibliques ; quand on a vu ces mêmes enfants faire les piyyoutims, et pouvoir maintenant conduire des offices sans assistance de personne ; alors certains des responsables communautaires, certains des professeurs et certains des enfants en ont été émus à en pleurer.

Cadeau offert par Henri Elbaz, Président de la CSQ.

Cadeau offert par Ralph Benatar, Président de la Fédération Séphardie Canadienne.

# *Rétrospective du séjour du Richon Letsion*

Du 10 au 24 décembre dernier, les communautés sépharades du Québec et de l'Ontario ont été honorées par la visite du Grand Rabbin d'Israël, le Richon Letsion, Rabbi Mordekhai Eliyaou. Sa visite au Québec aura laissé en nous le souvenir inoubliable d'un Grand sage intéressé tout particulièrement à l'avenir de notre jeunesse, à l'enseignement du judaïsme dans nos éccles et à la propagation des valeurs juives dans nos foyers.

Accompagné du Grand Rabbin de Netania Rabbi David Schlouch, il a visité nos institutions communautaires et a été agréablement surpris de voir tout le chemin parcouru par notre communauté.

Le programme des visites que la Communauté sépharade du Québec avait organisé comprenait :

● Une réception donnée en son honneur par les communautés de Ville Saint-Laurent et Dollard-des-Ormeaux à la synagogue Petah Tikva, dès le premier soir de son arrivée. Plus de 500 personnes ont assisté à cette soirée où on comptait parmi les présents le maire de Ville Saint-Laurent, M. Laurin, le président du Congrès Juif Canadien M. Finestone, et d'autres invités de marque.

● Une visite de l'École Maimonide pendant laquelle notre visiteur a pu assister à des cours, poser des questions aux élèves et suivre avec intérêt une démonstration de leur savoir en liturgie sépharade (piyoutim, Haftarot...).

Cette visite a mérité aux leaders communautaires un maximum d'éloges et de souhaits de bonne continuation de la part du Richon Letsion... La plus belle réalisation communautaire pour préserver le judaïsme et l'héritage sépharade !

● Un brunch offert par la Communauté de Côte-Saint-Luc à la synagogue Or Hahayim précédé d'un Shahrit Special en présence de plus de 250 unités.

● Une conférence à la Bibliothèque Publique Juive sur le thème «La jeunesse sépharade» organisée par le Centre Communautaire Juif et le Centre Hillel francophone.

● Une visite du Centre Communautaire Juif et des installations du YM-YWHA suivie d'une collation en présence de la présidente de l'A.J.C.S., Madame Hepner.

● Une réception donnée par la Communauté sépharade de Laval à la synagogue Or Sefarad précédée d'un Arbit Spécial où nos paitanim s'en sont donnés à coeur joie en présence de 400 invités.

● Une réception donnée par la Fédération Séphardie Canadienne, la Communauté sépharade du Québec et toutes les organisations sépharades du Québec à la Spanish & Portuguese en présence de nombreux invités de marque, des présidents de tous les organismes sépharades du Québec, de Monsieur Léon Oziel, président de l'Ontario Sephardic Association...

● De son côté, le Rabbinat a organisé un programme qui comprenait l'inauguration de la synagogue Centre rabinnique Maghen David. la visite d'écoles ashkénazes, du Collège rabbinique achkénaze, du Vaad Hair, une soirée à la Place des Arts avec Samy Elmaghribi et un gala de clôture.

● Le Congrès Juif Canadien a organisé des visites à Ottawa, Québec et la Mairie de Montréal. L'Ontario Sephardic Association a pris en charge la visite de trois jours à Toronto qui comprenait une soirée de gala, une visite de l'école sépharade Or Haemet, une rencontre avec le Premier ministre William Davis et un shabbat mémorable, nous dit-on, à Maghen David et à Petah-Tikva Anshé Castilla.

Nous tenons à remercier M. Ralph Benatar, président de la Fédération Séphardie canadienne qui a veillé à ce que la visite soit organisée conjointement par la Fédération Séphardie canadienne, les communautés sépharades du Québec, de l'Ontario, et le Rabbinat. Nos remerciements vont également à M. David Avayou, chef du Département sépharade de l'Agence Juive qui s'est déplacé de Jérusalem pour veiller à ce que le programme de la visite organisée d'une manière indépendante par la Communauté sépharade du Québec, et approuvé au préalable par le Richon Letsion, soit respecté intégralement.

Nos remerciements vont également aux présidents et aux bénévoles des différents organismes sépharades qui ont participé avec nous à cette visite mémorable : René Lévy-Soussan de Saint-Laurent, Maurice Elmaleh de Dollard, Claude Chriqui de l'École Maimonide, Simon Busbib de Or Hahayim, Dave Dadoun du Centre Communautaire Juif, Samuel Serfaty de Laval, le Rabbin H. Joseph de la Spanish, le Centre Hillel et les communautés iranienne et libano-égyptienne.

En conclusion, une visite mémorable, un message éloquent sur l'importance de l'éducation juive de nos enfants, des souhaits d'une meilleure harmonie communautaire et un «couronnement» qui n'a pas eu lieu malgré les rumeurs intentionnellement propagées à cet effet.

Nous espérons que cette visite du Richon Letsion saura insuffler un regain d'intérêt pour notre religion et pour les valeurs fondamentales du judaïsme.

**Le comité organisateur**
**de la visite**

Un tapis offert par les Iraniens.

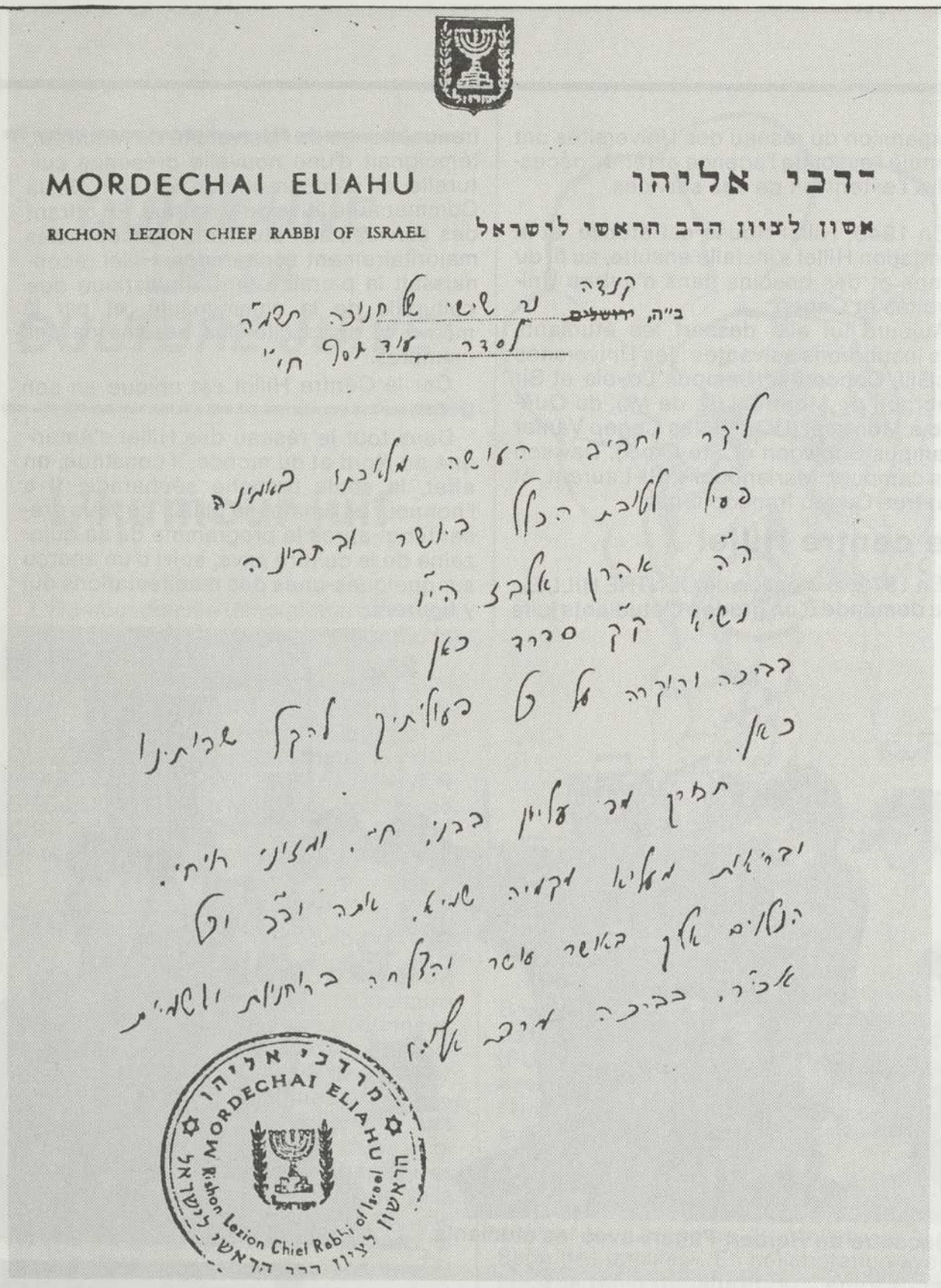
L'autographe...

MORDECHAI ELIAHU

RICHON LEZION CHIEF RABBI OF ISRAEL

הרבי אליהו

אסון לציון הרב הראשי לישראל



## Lettre du Richon Letsion au président de la CSQ

*À notre très cher et aimable président de la Communauté sépharade du Québec, M. Henri Elbaz, qui travaille de manière active et convaincue, avec droiture et sagesse, pour le bien de la communauté.*

*Vous avez ma bénédiction et ma reconnaissance pour tout ce que vous avez fait lors de notre séjour à Montréal.*

*Que le Tout-Puissant vous bénisse en vous accordant longue vie, prospérité et santé ; vous et tous ceux qui vous accompagnent.*

*Bonheur, richesse et réussite tant sur le plan spirituel que sur le plan matériel. (Traduction)*

**COMMUNAUTÉ SEPHARADE DU QUÉBEC**

# AVIS DE CONVOCATION

## A L'ASSEMBLEE GENERALE SPECIALE

**qui sera tenue le jeudi 28 février 1985 à 20 h précises**

**à la Salle SINAÏ du Centre Communautaire Juif 5080, avenue Westbury**

## ORDRE DU JOUR :

- **Budget et présentation des programmes pour l'année 1985-86**
- **Approbation des statuts**


MAZALTOV

TRAITEUR

R. HAZAN

POUR VOS BANQUETS ET RÉCEPTIONS
MARIAGES ET BAR-MITZVAH
PÂTISSERIES DU SOIR
ET TOUS GENRES DE GÂTEAUX ASSORTIS

STRICTEMENT CASHER
SUPERVISÉ PAR LE VAAD HAÏR

TÉL. 739-0260 2888 GOYER ET DARLINGTON

# LE CENTRE HILLEL

## Pourquoi Hillel ?

Dans toutes les grandes villes d'Amérique du Nord (et quelques capitales européennes), sur presque tous les campus des universités et des collèges d'importance il existe des centres HILLEL, branches de la FONDATION B'NAI BRITH HILLEL.

Leur mission est essentielle pour les étudiants juifs qu'ils servent et pour la continuité des communautés juives auxquelles ils appartiennent. Pour ces jeunes qui poursuivent leurs études, les centres HILLEL tiennent lieu de foyer, de points de rencontres, et de ressourcement, et maintiennent présentes, dans un milieu d'où elles seraient aisément évacuées, les valeurs et les traditions juives.

Leurs programmes, imprégnés de cette allégeance, ont pour but de répondre aux besoins culturels, sociaux, religieux, personnels et communautaires de ces jeunes. Pour eux, HILLEL est un lien permanent avec leur communauté, mais, leur permet aussi, sur les campus où il y a souvent méconnaissance, indifférence, et parfois hostilité et antisémitisme, d'affirmer leur identité et leur appartenance juive.

En effet, à l'âge où ils fréquentent les collèges et les universités, soit entre 17 et 27 ans environ, les jeunes sont particulièrement vulnérables parce qu'ils vivent une période «critique» de leur développement personnel.

C'est là qu'ils s'orientent, font des choix, prennent des décisions qui auront des conséquences déterminantes sur toute leur vie. Graduellement ou brutalement selon les cas, ils prennent aussi des distances par rapport à leur milieu familial ou traditionnel pour entreprendre une vie plus indépendante, et deviennent alors plus perméables aux influences extérieures. Leurs idées se modulent, leur conception de la vie se forge en fonction des rencontres, des lieux qu'ils fréquentent. Et pourtant, c'est à ce moment là qu'ils sont psychologiquement, et souvent aussi géographiquement, le plus isolés de leur famille et de la population juive.

Les centres HILLEL constituent donc une réponse adéquate à cette situation puisqu'ils «diffusent» auprès des étudiants et des jeunes adultes juifs que cela intéresse, une présence juive, chaleureuse, attentive et ouverte, qui leur permet d'exprimer, d'articuler et de combler leurs besoins spécifiques.

## Hillel à Montréal

C'est en 1943, à l'Université McGill, que la FONDATION B'NAI BRITH HILLEL de MONTRÉAL a été créée.

Depuis, la province et la communauté juive ont connu de profonds changements d'ordre social, culturel, politique et démographique. Le nombre croissant de jeunes juifs poursuivant des études post-secondaires, la création des Cegep ainsi que l'expansion du réseau des Universités ont stimulé l'essor de l'agence et rendu nécessaire l'extension de ses services.

En 1945, Hillel House est établie, et la Fondation Hillel s'installe ensuite, au fil du temps et des besoins dans d'autres Universités et Cegep.

Aujourd'hui elle dessert les étudiants des institutions suivantes : les Universités McGill, Concordia (Campus Loyola et Sir George), de Montréal (U. de M.), du Québec à Montréal (UQAM), les Cegep Vanier (Campus Snowdon et Ste-Croix), Dawson (les campus), Marianopolis, St-Laurent, et d'autres Cegep francophones.

## Le centre Hillel

En 1972, la création du CENTRE HILLEL, à la demande d'un groupe d'étudiants juifs francophones de l'Université de Montréal, témoignait d'une nouvelle présence culturelle et démographique au sein de la Communauté juive de Montréal. En offrant des services aux étudiants francophones majoritairement sépharades, Hillel reconnaissait la pluralité tant linguistique que culturelle de la communauté, et par là même, la spécificité des besoins de ses membres.

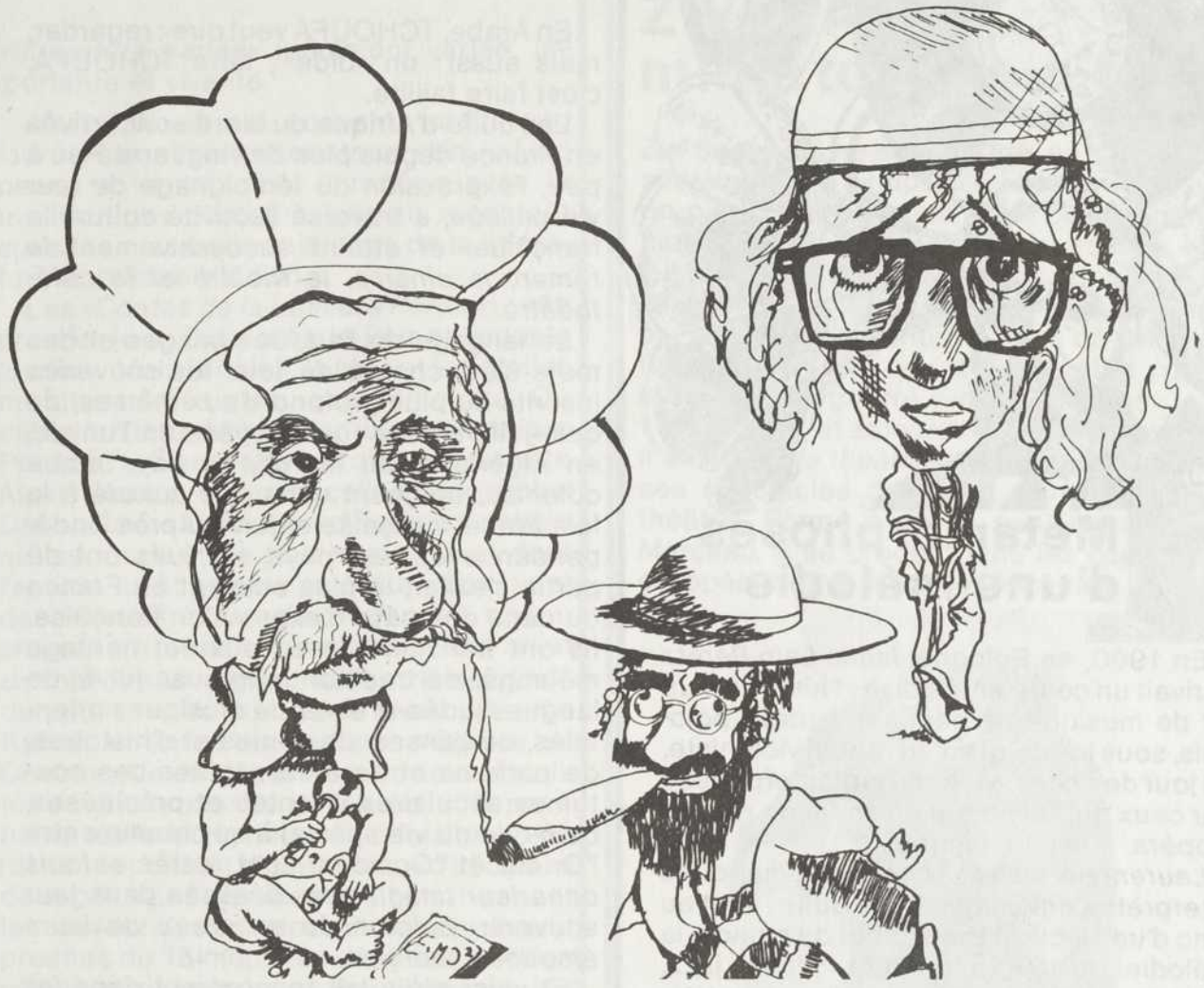
Car le Centre Hillel est unique en son genre.

Dans tout le réseau des Hillel d'Amérique du Nord et du monde, il constitue, en effet, la seule branche sépharade. Il a l'honneur et l'immense plaisir de vous présenter ci-après le programme de sa quinzaine de la culture juive, suivi d'un aperçu sur quelques-unes des manifestations qui y figurent.

Rencontre de Herbert Pagani avec les étudiants.

Les étudiants en fête.

# QUINZAINE DE LA CULTURE JUIVE



## L'humour juif

L'Humour comme témoignage de l'expérience, de l'histoire, ou de la culture d'un peuple...

C'est ce que propose la 4ième «QUINZAINE DE LA CULTURE JUIVE» organisée du 28 janvier au 9 février 1985, par le CENTRE HILLEL, sur les campus de l'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL et de l'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC à Montréal. Son thème, cette année : L'HUMOUR JUIF. D'excellents spectacles à voir absolument.

## Programme

**Une exposition :** «CHAMPS D'HUMOUR JUIF... * TSROCK'N DRÔLE...» Quelques aspects de l'humour juif avec : à l'honneur, en première à Montréal, grâce à la collaboration de la GALERIE SAPHIR de Paris, 37 oeuvres du célèbre caricaturiste TIM, exposées l'hiver dernier au Musée des Arts Décoratifs de Paris, complétées d'une vingtaine de reproductions photographiques gracieusement prêtées par le Musée de la Caricature, oeuvres d'artistes juifs, de dessins humoristiques, d'affiches, de livres, d'objets, de montages sonores et vidéo... Une exposition multi-média, ouverte au public dès le 29 janvier à 17 hres, et qui se poursuivra jusqu'au 8 février. Elle est organisée en collaboration avec le programme d'études juives de l'université de Montréal.

**Heures d'ouverture :** du lundi au vendredi, de 11 hres à 18 hres ; entrée libre. Au musée d'Anthropologie de l'Université de Montréal, Salle 3061, 3150 rue Jean Brillant.

**Deux films :**

1) «NEXT STOP GREENWICH VILLAGE» de Paul Mazursky, présenté le lundi 28 janvier à 20 hres, au Centre d'Essai de l'UNIVERSITÉ de MONTRÉAL, 2332 Édouard Montpetit.

2) «ZELIG» de Woody Allen, le jeudi 31 janvier, à 20 hres, à l'Amphithéâtre B-2305, 3200 Jean Brillant, à l'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

**Deux rencontres-débats sur l'humour juif :**

1) Avec JUDITH STORA-SANDOR (Sorbonne, Paris), auteur de «l'humour juif dans la littérature de Job à Woody Allen (PUF)» Elle est organisée en collaboration avec le programme d'études juives de l'Université de Montréal. Le mercredi 30 janvier à 20 h 30 à l'Amphithéâtre E0325, 3200 Jean Brillant.

2) Avec JOSEPH TOLEDANO (Israël) auteur de «Le temps du Mellah» et «La Saga des familles». En collaboration avec le département culturel du Centre Communautaire Juif.

Il parlera de «l'humour juif Sépharade» et illustrera ensuite son propos en jouant quelques sketches, le jeudi 7 février à 20 h 30, dans la salle J-2020 de l'UQUAM (Pavillon Judith-Jasmin (boul. St-Denis et DeMaisonneuve).

**Quatre spectacles :** Présentés en première à Montréal.

1) «MÉTAMORPHOSES D'UNE MÉLODIE» d'après un conte de I.L. PERETZ, adapté en spectacle théâtral et musical par Laurent Berman et Anne Quesemand, comédiens, et maîtres d'oeuvre du «THÉÂTRE À BRETELLES» de Paris.

Mise en scène de Jean-Claude Vernier. Samedi 2 février à 19 hres et à 22 hres. Studio Théâtre Alfred Laliberté, Université du Québec à Montréal.

Entrée $8.00 et $5.00 étudiants.

Billets en vente au Centre Hillel, 5325 Gatineau (tél. : 738-2655 ou 2280) ou sur les lieux de l'Exposition.

2) «TCHOUFA» une pièce de théâtre écrite et mise en scène par Attica Guedj (PARIS) avec Attica Guedj et *Betty Bear*, évocation drôle et émouvante de la culture des juifs d'Afrique du Nord.

Dimanche 3 février à 17 hres et à 21 hres. Studio Théâtre Alfred Laliberté UQUAM.

Entrée : $8.00 et $5.00 étudiants.

Billets en vente au Centre Hillel, 5325 Gatineau (tél. : 738-2655 ou 2280) ou sur les lieux de l'exposition.

3) «ALEXIS NOUSS», conteur consacré par le Festival du Marais de Paris, dans ses «CONTES DE LA LUMIÈRE PERDUE» et autres contes.

Lundi 4 février à 20 h 30. Studio Théâtre Alfred Laliberté, UQUAM.

Entrée : $8.00 et $5.00 étudiants.

Billets en vente au Centre Hillel, 5325 Gatineau (tél. : 738-2655 ou 2280) ou sur les lieux de l'Exposition.

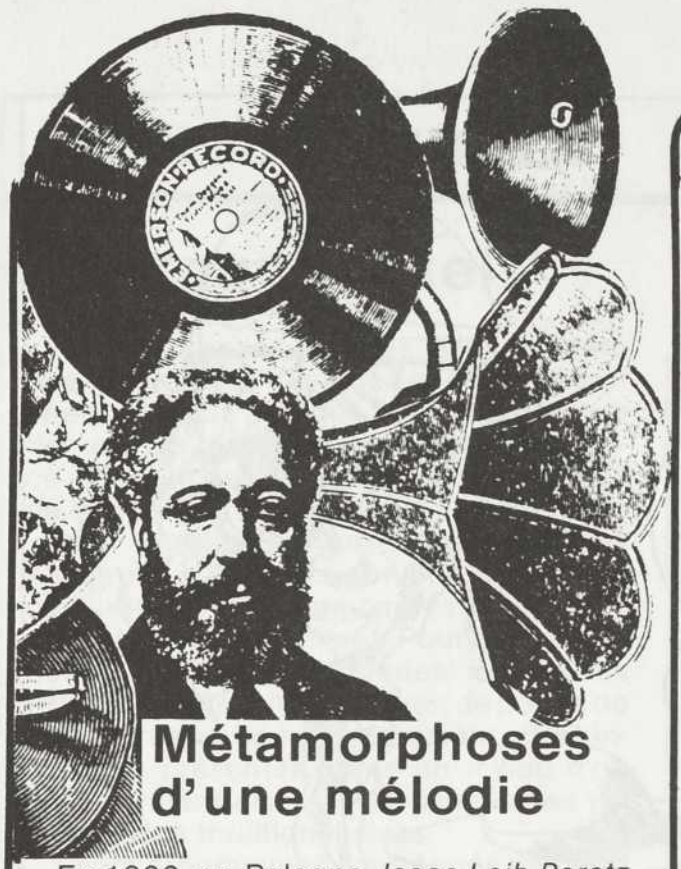
4) ZWI KANAR, dans une performance de mime «MIME ET HUMOUR JUIF». Élève de Decroux et Marceau, Z. KANAR enseigne actuellement à New York le théâtre et la pantomime et fait régulièrement des tournées dans toutes les capitales Européennes et Nord-Américaines.

Mardi 5 février à 20 h 30. Studio Théâtre Alfred Laliberté, UQUAM.

Entrée : $8.00 et $5.00 étudiants.

Billets en vente au Centre Hillel, 5325 Gatineau (tél. : 738-2655 ou 2280) ou sur les lieux de l'exposition.

UNE QUINZAINE DE LA CULTURE JUIVE qui, par le rire, restitue la mémoire et l'esprit d'un peuple !...



## Métamorphoses d'une mélodie

En 1900, en Pologne, *Isaac Leib Peretz* écrivait un conte en Yiddish : l'histoire d'un air de musique né dans un «shtetl» polonais, sous les doigts d'un rabbin violoniste, un jour de noces. Mélodie métamorphosée par ceux qui l'aimaient en chant de rue, air d'opéra, musique sacrée...

*Laurent Berman* et *Anne Quesemand,* les interprètes ont imaginé une suite : tout au long d'un siècle et tout autour du monde, la mélodie deviendra menuet, blues, jazz, ballade, rock, rumba, samba, musette, tango... Partis de Pologne, les personnages du conte se marieront, auront des enfants qui auront des enfants, se quitteront, vivront plein d'aventures, dispersés, errant tous, de Kiev à New-York, de Paris à Buenos Aires, de Tunis en Californie, de Trinidad à Dakar...

L'air de musique disparaît et ressurgit, se transforme et se transmet de savant en acrobate, de polisseur de verre en jazzman noir..., sa trame toujours vivante, à la manière d'une tradition.

Et bien sûr, ce voyage musical est aussi, à travers le vaste monde, celui de tout un peuple, et de son aventure, dure et légère, emportant dans ses valises les mélodies de sa mémoire, pour les mélanger à celles de toutes les cultures qu'il rencontre.

«Métamorphose d'une mélodie», c'est un peu la *Diaspora en musique ;* mais c'est surtout une création magique et totale, présentée, écrite, peinte, jouée par les comédiens du Théâtre à Bretelles, et à laquelle ont participé près de 50 artistes, et 12 groupes de musiciens qui ont écrit les différentes métamorphoses de la musique : «Cuaterto Cedron», «Zupfgeigenhausel» un groupe Yiddish Allemand, le Quatuor, Wano Peylet, Daniel Barda...

Avec une machinerie grandiose et précise, les toiles peintes, calligraphiées, bande-dessinées, presque-animées de Laurent Berman, les images projetées d'une *Lanterne magique,* les éclairages féériques, le récit mélodramatique, tragi-comique, d'Anne Quesemand, la mise en scène élaborée de *Jean-Claude Vernier,* et la musique surtout ; tout cela qui contribue à un puzzle – voyage du merveilleux, de l'humour, de la tendresse = de la vie, quoi.

## TCHOUFA

En Arabe, TCHOUFA veut dire : regarder, mais aussi : un «bide» ; faire TCHOUFA, c'est faire faillite.

Les Juifs d'Afrique du Nord sont arrivés en France depuis plus de vingt ans. Peu à peu, l'expression du témoignage de leur vie passée, a traversé l'activité culturelle française, et atteint successivement *le roman, le cinéma, le théâtre et le café-théâtre.*

Le langage de l'art, des images et des mots s'est chargé de tous les souvenirs inscrits au plus profond d'eux-mêmes, de ces «juifs-arabes» qui ont vécu en Tunisie, en Algérie et au Maroc, en pays arabe colonisé, baignant dans une culture à la fois arabe, française et juive. Après l'indépendance de ces pays, les juifs ont dû partir, s'exiler, le plus souvent en France ou dans des pays d'expression française. Ils ont transporté avec eux cet héritage mélangé, de tradition religieuse juive, de langues judéo-arabes, de musiques orientales, de danses, de contes et d'histoires, de parfums et de mets ; toutes ces coutumes séculaires vivantes et précieuses, ce mode de vie spécial à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident sont restés *enfouis dans leur imaginaire,* idéalisés dans leur souvenir, *pelotonnés au creux de leurs émotions secrètes.*

Et voici qu'ils les rencontrent *dans les livres :* d'Albert Cohen, Albert Memmi, Guy Sitbon, Jean Daniel, Jacques Zibi, Claude Kayat, Marco Koskas, Gil Ben Aych, Nine Moatti, Katia Rubinstein, Lucien Elia, Jean-Luc Allouche, ...*dans les films :* de Serge Moatti, Simone Bitton, Alexandre Arcady... et *sur la scène* avec Michel Boujenah, Jo Kakon, Catherine Zarcate, et maintenant *Attica Guedj dans Tchoufa.*

Attica Guedj a mis en scène Tchoufa, qu'elle joue ici avec *Betty Beer.*

Josepha Ben Chimchoun et Lilou Pietropaolo, *l'une juive l'autre pas,* l'une de milieu modeste l'autre de famille bourgeoise, l'une mariée l'autre pas, ont été dans l'*Algérie des années '50,* enfants puis adolescentes, des amies inséparables. Après la guerre d'Algérie, «les événements» comme on disait, elles sont parties, se sont perdues de vue. Elles se rencontrent aujourd'hui à Paris, et revivent pour nous, sur leur natte, les mille et une histoires de leur mémoire commune.

Dans un décor réduit à un vieux tapis, un coussin tressé avec la ficelle pour la descente et l'argent dans la pince à linge pour les commissions *(je t'en prie ma fille !),* et quelques fichus à carreaux, elles sont «*tous les âges de leur passé et toutes les femmes de leur mémoire*», petites pestes délurées, adolescentes en émoi sur les musiques des Platters, de Bill Haley et de Dalida, mères épuisées, vieilles commères jalouses, grand-mères vénérées.

Sur un rythme d'à bout de souffle, elles racontent ces années '50, avec les vieux métiers, les bistrots et la T.S.F., l'école, les surprises-parties, les images de joie, les moqueries et les fou-rires.

Tous ces morceaux de vie d'un temps disparu renaissent sans nostalgie, mais avec enthousiasme, dérision, charme et émotion.

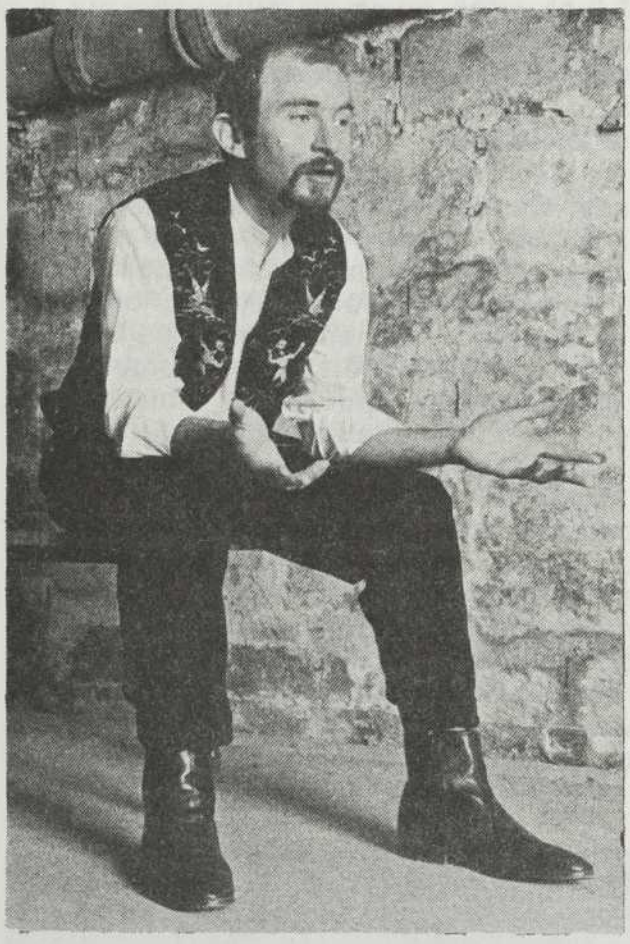
Sur une bande-son très élaborée, de rumeurs de rue, de musique, de cris et de paroles, elles content et racontent ces images du passé qui peuplent leur présent, dans une *langue aux sonorités Sabir et Pataouète* d'où s'envolent et éclatent musicalité arabe, emprunts italiens, espagnols.

Sans tristesse ni outrances caricaturales, le ton est à la *drôlerie* tonique, la simplicité, la délicatesse, l'exubérance, et la *folie tendre.* La séparation et l'exil ont effacé les différences où les problèmes, les retrouvailles se jettent à coeur perdu dans la mémoire du «meilleur» moment. Et nous, dans le miroir des mots, des gestes et des musiques, on naît au bleu de la lumière d'été, à la chaleur des accents intimes ; on respire l'odeur du «boubli» et des *galettes au vin et à l'orange.*

# ALEXIS NOUSS

Depuis les Temps Bibliques, la tradition juive est double : écrite et orale ; et la pensée juive, outre qu'elle ait toujours eu besoin de la parole pour transmettre son message, contient matière à profondeur, sagesse, spiritualité et philosophie, mais aussi à ironie et humour.

Les Juifs d'Europe de l'Est, de langue Yiddish, ont toujours eu de grandes traditions populaires orales, autour des cérémonies religieuses : par exemple au 19ème siècle dans les mariages, le rabbin et le hazzan s'occupaient de la cérémonie religieuse tandis que le «conteur de plaisanteries», religieux, expert en Thora, en Talmud et en histoire, chantait et racontait des histoires drôles et moralisatrices, devant les familles et les invités.



La culture Yiddish et ses innombrables légendes ont développé une grande richesse dans le théâtre, la littérature, la poésie, mais toujours accompagnée d'une «*littérature parlée*» infiniment variée, importante et vivante.

*Alexis Nouss* est écrivain, traducteur, journaliste, et surtout conteur : «Un Juif qui pense à haute voix». Il renoue avec la tradition des conteurs juifs en racontant sur scène les belles histoires de la littérature populaire Yiddish.

Les «*Contes de la Lumière Perdue*» : «Au premier jour, Dieu créa le jour et l'appela lumière. Mais le soleil, la lune et les étoiles ne furent créés qu'au quatrième jour. Où est la lumière du premier jour, la Lumière Perdue ?». C'est cette histoire que raconte Alexis Nouss, et aussi celles de *Herchel Ostropolier :* «Le bouffon d'Europe Centrale qui se moquait de tout le monde et dont l'astuce lui fit gagner plus d'un repas» ; et des «*Contes à la carte*», légendes, midrachim et histoires originales sur tout sujet de l'histoire juive, improvisées à la demande du public ! «Les Contes de Franz» d'après Kafka ; et enfin, les célèbres «*Contes de Chelm*» : Alexis Nouss transporte son auditoire dans le monde de Chelm, ville polonaise réelle et mythique à la fois, peuplée (dans les contes) d'innocents, «d'idiots» et de sages. «Les histoires de Chelm tiennent leur saveur des principes de raisonnement proches du Talmud, des données morales et philosophiques sans lesquelles un Juif ne saurait être un Juif».

Nous voyagerons sur les Collines de Chelm, au milieu des histoires folles de ses habitants «philosophes» : Reb Gronam et sa chaussure en or, Pinie le Penseur, Vladek le Veilleur, Tsilé en larmes... et nous saurons qu'à la question : «Qui de la lune ou du soleil est le plus important ?» il faudra répondre : «La lune, bien sûr ! Elle brille la nuit, tandis que le soleil est inutile puisqu'il brille le jour !».

Au détour de l'humour des aphorismes, surgiront des éclairs surréalistes, des rêveries poétiques, qui tireront cet humour juif d'Europe Centrale vers des accents de profondeur, de tendresse et d'humanité, universels.

Comme le dit Alexis Nouss : «Attention ! Si Chelm résonne en vous, c'est qu'en vous, sans doute, il y a un Chelm qui raisonne».


BIJOUTERIE

JOËL

*Elegance - Prestige*

BIJOUTERIE JOËL
734 Ste-Catherine O.
Montréal, H3B 1B9
Tél. : 866-7226

BIJOUTERIE JOËL
Promenade St-Bruno
St-Bruno, J3V 5K3
Tél. : 653-5999

BIJOUTERIE JOËL
Carrefour Laval
Laval, H7T 1C8
Tél. : 331-5216


# ZWI KANAR, mime touche-à-tout

*Zwi Kanar* est né en Pologne, en 1931. Il a survécu à cinq camps de concentration, et en particulier à Buchenwald où son père mourut, un jour avant la Libération.

Après la guerre, Zwi Kanar prit part à l'exode illégal vers la Palestine. Il fut arrêté par les Anglais, et interné dans un camp à Chypre. En 1946, il vint en Israël et combattit dans la guerre d'indépendance.

Zwi Kanar vit aujourd'hui à New York, où il enseigne *le théâtre et le mime,* et donne ses spectacles de mime, performances, théâtre. Formé à Paris, par *Decroux et Marceau,* il se produit dans les capitales européennes et Nord-Américaines.

**L'art de Zwi Kanar est un mélange émouvant de réalisme, de poésie, de gestuelle corporelle complexe et de ballet. C'est un mime «touche-à-tout», qui charrie dans son art l'expérience riche de toute une vie. Ses pantomimes à la fois hilarantes et bouleversantes, atteignent au coeur des émotions universelles.**

Zwi Kanar est plus qu'un mime : son immense technique fait surgir les images comme par magie, mais c'est à la chaleur et à l'amour que dégage l'homme que l'on doit la vérité, le magnétisme et la vie de ses compositions.

Zwi Kanar donnera une performance «sur mesure» pour cette Quinzaine de l'Humour Juif : il fera d'abord *une présentation sur l'humour juif au théâtre et dans l'art du mime ;* puis il jouera une composition de pantomimes extraites de son vaste répertoire : *Aquarium, la vache et le paysan, Singe homme Singe, Charlie, la Symphonie, Le Rêve de la Vieille Dame, Streaptease...*

# Forum sur les relations Sépharades-Ashkénazes

*Un forum «Sephardic Jewry – North America Perspective» s'est tenu récemment à Toronto, organisé par la Fédération des Communautés juives d'Amérique du Nord.*

*Ce forum, qui a éveillé un grand intérêt parmi les délégués tant Canadiens qu'Américains, a été présidé par Mme Dodo Heppner, présidente de l'AJCS.*

*Le conférencier principal, M. Charles Bronfman, a admis l'existence de différences culturelles entre les Sépharades et les Ashkénazes, et a demandé aux panellistes présents (le rabbin Marc Engel de New-York, M. Henri Elbaz de Montréal, M. Léon Oziel de Toronto, ainsi que M. Léon Lévy de New-York) s'il était possible d'établir des ponts entre les deux groupes ou si le temps, seul, apporterait une solution.*

*Voici un résumé des réflexions de M. Charles Bronfman ainsi qu'une analyse des besoins et des préoccupations de la Communauté Sépharade du Québec tels que M. Henri Elbaz, président de la C.S.Q., les a exposés.*

## *Renforcement de la coopération achkénaze-sépharade*

### Ce qui a été accompli, ce qu'il reste à faire

M. Bronfman a rappelé que les premiers immigrants Juifs en Amérique du Nord, au 19e siècle, étaient Sépharades. Les Achkénazes, fuyant les persécutions dont ils étaient l'objet, vinrent aussi, en très grand nombre, s'établir dans ce continent.

On estime à 250,000 le nombre de Juifs sépharades aux États-Unis. Les communautés sont petites, très dispersées et leur intégration plus aisée puisqu'il n'y avait que l'anglais à apprendre. Au Québec, la situation est bien sûr différente : les Achkénazes parlent l'anglais et les Sépharades le français. Il y a à Montréal entre 15 et 20.000 Sépharades, la plupart d'origine marocaine. Il y en a 5,000 aux États-Unis et 7,000 à Toronto.

Les Juifs, sépharades et achkénazes, ont dû s'adapter à leur nouvel environnement et l'ont mieux fait que les autres ethnies immigrantes. La création, par les immigrants juifs, d'organisations leur permettant de maintenir leur culture et de développer un système d'entr'aide, a favorisé cette adaptation. Ces organisations, d'une importance primordiale pour les achkénazes, étaient si bien structurées que les Sépharades durent se débattre pour préserver leur culture et leur identité au milieu d'une puissante majorité achkénaze.

D'où, bien sûr, quelques frictions entre les deux communautés et quelques points de désaccord.

Point N° 1

– Les Achkénazes disent qu'à quelques exceptions près les Sépharades ne participent pas dans les organisations et fédérations de la communauté. Les Sépharades ont tendance à s'isoler.

– Les Sépharades répondent qu'ils sont ostracisés, qu'ils sont écartés de tout processus décisionnel, qu'il y a discrimination et qu'ils ne sont pas bienvenus.

Point N° 2

– Les Achkénazes se plaignent que les Sépharades ne contribuent pas ou ne démontrent pas assez le leadership pour le bien-être de la communauté.

– Les Sépharades disent que l'entraînement pour le leadership communautaire n'est pas adapté à leurs besoins, qu'il n'est pas stimulant et qu'on ne leur donne pas l'occasion d'utiliser leur leadership.

Point Nº 3

– Les Achkénazes se plaignent de la contribution insuffisante des Sépharades, tant au niveau de l'implication personnelle qu'au niveau financier. Elle ne correspond ni à leur nombre ni à leurs moyens.

– Les Sépharades rétorquent qu'on ne peut s'attendre à ce qu'ils adoptent une structure qui leur était inconnue en fait et en pratique dans leurs pays d'origine. Ce que les Nord-Américains prennent pour acquis l'a été après plusieurs générations. Les Sépharades sont encore en processus d'apprentissage.

Point Nº 4

– Les Achkénazes glorifient la vertu de la séparation de l'église et de l'état – des activités spirituelles et séculaires. Par conséquent, les synagogues s'occupent de leurs besoins alors que les fédérations et autres organismes séculaires dirigent les affaires de la communauté.

Point Nº 5

– Les Sépharades accordent une grande priorité à la synagogue, à la kashrut, etc., et sont moins familiers avec le rôle et les fonctions des fédérations séculaires. En fait, les communautés où l'on trouve le moins de problèmes sont celles dont les membres organisent leurs activités sans compter sur la communauté, leur préoccupation première étant le rabbinat et la synagogue. Lorsqu'il y a effort d'interaction entre les organismes sépharades et les organismes communautaires séculaires, un débat se crée pour savoir qui, du Rabbinat ou de l'organisme séculaire représente la communauté sépharade auprès de la communauté juive.

Point Nº 6

– Des Achkénazes soutiennent que les Sépharades, puisqu'ils font partie de la communauté juive dans son ensemble, devraient s'intégrer et devenir des membres actifs, participants et meneurs de la fédération juive.

– Des Sépharades disent qu'ils ont besoin d'une fédération parallèle, propre à leur communauté et qui aurait une relation tangentielle avec la fédération de la communauté juive. Éventuellement, lorsqu'ils se sentiront plus en sûreté, ces Sépharades seraient prêts à abandonner leur organisation à structure communautaire pour intégrer totalement une fédération commune.

M. Bronfman termine son allocution en proposant comme élément de solution aux problèmes qu'il a soulevés, une meilleure et véritable communication entre Achkénazes et Sépharades. S'attaquer ensemble aux questions du mariage mixte et de l'assimilation, par exemple, voilà qui devrait unir, avec le temps, les deux parties de la communauté juive.

**Traduit par Patrick AFRIAT**

Son Excellence la Très Honorable Jeanne Sauvé, Gouverneur Général du Canada.
M. Charles R. Bronfman.

## *Discours de Henri Elbaz, président de la CSQ, au Forum de Toronto.*

Dans son intervention, M. Elbaz a souligné le fait que l'existence même d'un tel colloque est un point positif dans l'évolution des relations entre la Fédération et les Sépharades.

La Communauté Sépharade du Québec est aujourd'hui composée d'immigrants venus d'Égypte, d'Irak, du Liban et surtout du Maroc. Tout récemment, des Juifs d'Iran ainsi que des Israéliens d'origine marocaine se sont joints à elle.

Il a expliqué que la raison d'être de la C.S.Q. est de préserver et de promouvoir la culture, l'identité juive et les valeurs juives dans l'esprit de la tradition sépharade. Son objectif est de lutter contre l'assimilation et la désintégration. Ces problèmes n'existaient pas au Maroc où il n'y avait pas de division dans notre judaïsme, par de problème d'assimilation ni de problème de survivance de la communauté dû à la baisse du taux de la natalité, ni des conflits familiaux. Les valeurs, les attitudes et les croyances de la société alentour étaient systématiquement rejetées par les Juifs qui s'appliquaient à respecter les commandements de la Torah et choisissaient souvent pour les diriger la personne la plus riche de la communauté.

Il a donc fallu plusieurs années pour que ces immigrants apprennent à fonctionner dans des structures et des institutions érigées par des gens dont la langue, la culture et la mentalité étaient différentes des leurs.

Il a également fallu plusieurs années pour aboutir en 1975 à la création de la C.S.Q. qui a, heureusement, été aussitôt reconnue comme une agence constituante d'AJCS et a donc bénéficié de subventions au même titre que les autres agences. Aujourd'hui, grâce à l'aide et aux conseils éclairés de l'AJCS, la C.S.Q. connaît un plein essor et est perçue par le gouvernement québécois comme une communauté culturelle éduquée et indépendante, qui a su créer des emplois et améliorer les liens entre le Québec et Israël.

Pour ce qui est des points à l'ordre du jour, M. Elbaz a expliqué qu'à la suite de sondages effectués conjointement avec AJCS, on a découvert que la population sépharade se voyait ainsi perçue par les Ashkénazes : primitive, pas impliquée dans la vie communautaire, peu sioniste, mauvaise contributrice à l'Appel Juif Unifié et à la vie culturelle et scientifique. Elle demanderait toujours de l'argent, ne ferait pas de volontariat, serait intéressée par l'acquisition de titres.

Il est nécessaire, a-t-il demandé, que les gens de la communauté toute entière se connaissent, s'apprécient et respectent l'héritage juif que chacun apporte avec lui. Quelques programmes d'échange ont déjà réussi : un seder conjoint entre l'École Maïmonide et Jewish People and Peretz Schools, un comité de relations Ashkénazes-Sépharades dirigé par un Sépharade et une Ashkénaze, pour aider la communauté sépharade à s'intégrer dans la vie juive. La division Sépharade de l'Appel Juif Unifié connaît une amélioration substantielle chaque année, de nombreux mariages ont eu lieu entre Ashkénazes et Sépharades, et le Centre Hillel avec le Centre Communautaires Juif aident à orienter et à renforcer l'identité juive de nos jeunes.

Pour ce qui est des échecs, il a mentionné que nous devons admettre un manque de contacts, de compréhension et de confiance entre Ashkénazes et Sépharades. Plusieurs Sépharades pensent que l'AJCS veut notre assimilation plutôt que notre intégration. Ils ne pensent pas que nous sommes associés avec AJCS mais dirigés par AJCS.

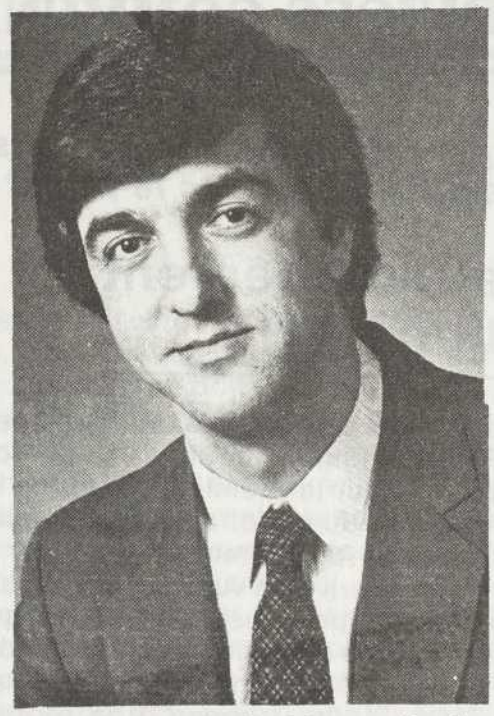
La seule relation qui existe entre le «Y» et le Centre Communautaire Juif est une relation financière. Nos programmes sont difficilement approuvés par AJCS à cause de sa bureaucratie et son manque de compréhension de nos objectifs. La rigidité des processus budgétaires a également éliminé toute souplesse dans notre planification.

M. Elbaz a ainsi analysé les origines et la nature du problème :

Les problèmes d'adaptation des immigrants ont été perçus par AJCS comme des problèmes linguistiques plutôt que comme des difficultés à préserver notre identité juive à l'intérieur de nos traditions sépharades.

Jusqu'en 1976, il semble qu'AJCS ait adopté, vis-à-vis de nous une politique d'assimilation. Si cela était vrai, ce n'était pas une solution mais un nouveau problème parce que le devoir d'une majorité est de respecter les droits des minorités pour qu'elles puissent survivre.

Il a indiqué que dans le document de planification à long terme préparé par AJCS, la population juive dans son ensemble devrait faire face à une population qui vieillit seule, ou qui baisse parce que les jeunes quittent la province ou ne se reproduisent plus. Mais une étude de la C.S.Q. montre que le profil de la population marocaine dénote, au contraire, une augmentation de la population, aucun problème de reproduction, une population jeune qui reste ici, moins de 7% de personnes âgées, et toutes supportées par leurs familles.



***Henri Elbaz, président de la CSQ***

Si la priorité d'AJCS est aujourd'hui les personnes âgées, celle de la C.S.Q. est sa jeunesse. Nous ferons, a-t-il dit, de ces deux priorités les objectifs de la communauté juive. Nous tenons à maintenir nos liens avec nos personnes âgées et à les garder à l'intérieur de nos familles.

Les objectifs de nos deux communautés devraient donc être :

- Une plus grande participation sépharade dans la communauté.
- Le rôle et la mission de la C.S.Q. devraient converger vers ceux d'AJCS qui, en échange, devrait supporter et aider à la réalisation des projets de la C.S.Q.
- Des efforts doivent être faits pour que des gens aux intérêts communs se rencontrent.
- Les Sépharades doivent réaliser leurs responsabilités vis-à-vis du développement de la communauté juive.
- AJCS et CSQ devraient réaliser la fragilité de ce qu'ils ont et éviter de sombrer dans la solitude.
- Des projets à long terme devraient être élaborés pour faciliter une intégration totale.
- AJCS devrait comprendre qu'un dollar dépensé par la C.S.Q. pour sauver un Juif de l'assimilation est aussi valable qu'un dollar dépensé par AJCS.

M. Elbaz espère qu'une évaluation sera faite pour déterminer :

- le taux de mariages à l'extérieur de la communauté ;
- le taux des inscriptions aux écoles juives ;
- l'implication de nos leaders communautaires dans des programmes aux objectifs communs à la communauté.

Il a conclu en disant que nous devions aller d'un potentiel à un autre et que l'unité dans la diversité ne devrait pas être perçue comme une faiblesse mais comme une force, puisque notre objectif dans la diaspora est de préserver notre identité juive. L'un des moyens pour y parvenir, a-t-il souligné, est de conserver notre héritage et nos traditions sépharades.

**Traduit par Sylvia AMAR**

# SERVICES COMMUNAUTAIRES JUIFS DE MONTREAL (AJCS)

***Les parents et les enseignants se familiarisent avec le projet***

## Rapprochement Jeunnesse

Les parents des enfants qui participent au «Rapprochement Jeunesse» se sont rencontrés pour la première fois avec les organisateurs du projet afin de se familiariser avec ce programme, lancé par la Communauté juive en vue de stimuler une meilleure compréhension interethnique. En effet, l'école catholique Lajoie d'Outremont a organisé, sur l'initiative de sa directrice, Mme Marie Drapeau, une réunion des parents, dont les enfants rencontrent, dans le cadre du projet, les enfants de deux écoles juives – «Solomon Schecter» et JPPS. La réunion a été précédée par l'envoi, à tous les parents de l'école Lajoie, d'un bulletin qui a présenté les objectifs et le déroulement du «Rapprochement Jeunesse» en soulignant le fait que le projet a été initié par la Communauté juive.

Au cours de la réunion avec les parents, Mme Thérèse Gaudry, membre fondatrice du Comité du «Projet Action Rapprochement» (dont «Rapprochement Jeunesse» fait partie) a parlé de l'historique et de la philosophie de ce projet pionnier à Montréal. M. Moïse Hazzan, ancien coordonnateur du PAR, a présenté les résultats de la recherche éthnographique démontrant qu'il est plus facile de contrecarrer les préjugés chez les enfants de 8 à 9 ans que chez les enfants plus âgés ou chez les adultes. Mme Arielle Sauves, coordonnatrice du PAR, a présenté les aspects techniques du programme, les projets de son expansion sur d'autres quartiers et sur les écoles secondaires et elle a répondu aux questions des parents.

Le «Rapprochement Jeunesse», dont l'objectif principal consiste en l'échange inter-culturel en communication et connaissance concrète entre les enfants québécois d'origine juive et d'autres origines, a été conçu il y a trois ans comme développement logique du «Projet Action Rapprochement» qui avait déjà fonctionné au niveau des adultes.

De deux écoles avec une soixantaine d'élèves au départ, le «Rapprochement Jeunesse» s'étend maintenant sur 18 écoles et 849 enfants de 4e et 5e année. En 1984/85, pour la première fois, des écoles de la Rive Sud – à Longueuil et à Brossard – participent au projet.

Par le *biais d'un programme d'activités jumelées, les enfants apprennent* à se découvrir et à respecter les valeurs de leurs cultures respectives. La langue française est le véhicule de communication.

Quelques professeurs de français au cours d'un atelier de pantomime et de maquillage.

Les activités mensuelles comprennent des rencontres dans des écoles, des visites à des lieux historiques, dans une église et une synagogue ainsi qu'une sortie en plein-air qui, selon la coutume, clôt le programme de l'année.

Au début de l'année scolaire, juste avant les rencontres des enfants, plus de 50 enseignants d'écoles juives et catholiques ont assisté au séminaire de deux jours qui avait pour but de les familiariser avec les objectifs du «Rapprochement Jeunesse», avec des techniques d'animation et surtout de les sensibiliser aux problèmes des préjugés raciaux, à l'identité individuelle et collective, à la communication entre les différents groupes ethno-culturels.

Des conférences, des visionnements des productions audiovisuelles, des discussions avec un panel d'experts, des échanges d'opinions autour de tables rondes et des ateliers d'animation – tout cela était au menu de ce séminaire qui, en plus de sa valeur informative, a créé une excellente occasion aux enseignants de mieux se connaître et de pouvoir exprimer leurs opinions au sujet du projet.

Le séminaire a éveillé un vif intérêt dans les milieux de l'administration provinciale, fédérale et scolaire. Aux sessions ont participé, entre autres, Mme Lucie Beauchemin, attachée politique du Ministre de l'éducation, Mme Gilbert Landry-Boivin du Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, Mme Mary Farell du Secrétariat d'État, Mme Lise Gauthier de la Commission des écoles catholiques de Montréal et M. Roch Archambault de la Commission scolaire Ste-Croix.

## Des foyers d'accueil sont recherchés pour les enfants juifs

Le Centre de Services Sociaux Juifs à la Famille a un grand besoin de familles d'accueil qui prendraient soin d'enfants d'origine Sépharade de notre Communauté. Ces enfants ont besoin de familles d'accueil parce que leurs parents naturels ne sont pas, provisoirement, en mesure de s'occuper d'eux à cause de certains problèmes ou crises qui surviennent au sein de leurs familles.

L'âge des enfants varie du nourrisson à l'adolescent.

Des foyers d'accueil pour les fins de semaines, à court ou long terme sont recherchés d'urgence.

Actuellement, nous avons besoin de foyers d'urgence pour les cas suivants :

- un foyer pour 2 jeunes frères (3 et 4 ans) pour les fins de semaines.
- un foyer (fin de semaine) pour une fille de 5 ans.
- 2 foyers à court terme pour des nouveaux-nés.
- un foyer pour un adolescent de 15 ans.

Le Centre de Services Sociaux s'occupe de soutenir entièrement les familles d'accueil par des services sociaux, ainsi que par une rémunération et un programme d'entraînement.

Les personnes intéressées à avoir des renseignements supplémentaires, peuvent contacter **Mme Debbie Levine** au numéro **731-3881.**

# *Colloque :* «Québec dans le monde»

Un colloque patronné par le Congrès Juif Canadien et réunissant les représentants des diverses constituantes de la Communauté, s'est déroulé le 4 novembre dernier à l'Université Concordia. Ce colloque avait pour objectif de sensibiliser la communauté juive du Québec à l'importance socio-économique du Québec à l'étranger. Les leaders en présence devaient recommander des plans d'action pour une plus grande coopération entre le gouvernement et la communauté juive.

Les domaines sur lesquels ils ont été invités à se prononcer concernaient ceux de l'Éducation, des Droits et Libertés de la Personne en matière de religion et de l'Immigration.

Pourquoi avoir invité nos leaders communautaires ? Comme M. J.M. Léger, sous-ministre-adjoint au Ministère des Relations Internationales, l'a souligné, *la communauté juive représente une des trois composantes majeures de la communauté québécoise,* et son apport, depuis longtemps perçu comme l'un des plus positifs et des plus prometteurs, est l'un des facteurs sur lesquels le gouvernement place beaucoup d'espoir pour un plus vaste succès dans sa politique de développement.

Au cours de la journée, le Professeur Morton Weinfeld, professeur de sociologie à l'Université McGill, a brossé un tableau particulièrement optimiste de toute la communauté juive telle qu'il la perçoit pour les dix prochaines années. Comme la plupart des minorités, la communauté juive connaîtrait une baisse sensible dans sa croissance, et ce, à cause de plusieurs facteurs dont les principaux seraient la baisse de la natalité dans les familles, les mariages mixtes et un exode certain qui aurait cependant tendance à ralentir depuis quelques mois.

Mais la communauté juive plus vibrante, plus dynamique, plus productive que les autres groupes ethniques, ferait, selon le professeur M. Weinfeld, l'envie de toutes les autres communautés à travers l'Amérique.

Le problème essentiel auquel notre communauté devrait actuellement s'atteler serait celui de la famille. En effet, le nombre grandissant de personnes âgées, le nombre de parents célibataires pour qui la pratique de notre religion (essentiellement patriarcale) devient une tâche difficile à continuer après leur divorce, et la peur de l'assimilation, sont des réalités auxquelles toute la communauté se doit de réfléchir.

Il est donc indispensable, pour que les Juifs aient, au Québec, une vie socialement, économiquement et culturellement équilibrée, qu'ils s'intègrent à la société québécoise en général tout en assurant la continuité de leur Judaïsme.

La vie étant faite d'échanges, de compromis, d'ajustements, il paraît donc nécessaire que les gens fassent des choix, s'impliquent davantage dans les domaines politiques et culturels et s'intègrent au fur et à mesure de leurs possibilités.

Les ateliers qui se sont penchés sur tous ces problèmes à l'ordre du jour ont recommandé que, étant donné l'importance de la pratique de notre religion pour la survivance, l'épanouissement et le respect de la vie juive, les lois restrictives sur l'importation de produits cachers soient élargies afin de permettre à un plus grand nombre de profiter de ces produits. En matière d'immigration, ils ont demandé que le Québec soit une société ouverte avec un sens plus large donné à «la réunification de la famille» et avec une politique d'accueil plus sensible aux besoins et à l'adaptation des immigrés.

Pour la réalisation de ces objectifs, une prise de conscience de la société québécoise aux besoins spécifiques de notre communauté, a été perçue comme nécessaire et bénéfique pour un plus grand développement et une meilleure croissance sociale, économique et culturelle du Québec.

**Sylvia AMAR**

# Ecoutons les jeunes

***Souhaitant développer le contact avec les jeunes de notre communauté, nous avons, pour commencer, invité quelques étudiants de niveau universitaire, lors d'une conversation à bâtons rompus, à nous faire part de leur perception du monde dans lequel ils évoluent.***

***L'échantillon n'est pas forcément représentatif de toute la jeunesse concernée. Cette discussion, qui s'est voulue ouverte et spontanée, ne prétend être qu'une première tentative de leur offrir à une tribune dans le journal.***

***Ecoutons donc ce qu'ils ont à nous dire :***

*V.S. : 1985 est l'année internationale de la jeunesse. La Voix Sépharade en saisit l'occasion pour vous donner la parole.*

.....(silence)

*V.S. : Qui a une idée pour commencer ?*

Gilles : C'est difficile...

Arié : Qu'est-ce que c'est la Voix Sépharade ? Qu'est-ce que ça représente ?

*V.S. : Bonne question. C'est une publication de la Communauté Sépharade du Québec, organisme représentant l'ensemble des Sépharades du Québec.*

Arié : On pourrait peut-être parler de communauté...

*V.S. : Y a-t-il chez vous un besoin d'appartenance à une communauté ?*

Ariel : Moi je trouve que tout le monde a besoin d'appartenir à une communauté. Mais je remarque que 90% des jeunes ne sont pas «in touch» avec tout ce qui les entoure.

*V.S. : Est-ce ton cas ?*

Ariel : Oui et non. Ces jeunes ont besoin de quelque chose.

Patricia : Un pied-à-terre ?

Ariel : Comment tu dis «Alien» en français ?

Patricia : Étranger.

Ariel : Oui, les jeunes se sentent étrangers. Une personne se lève le matin, elle va à son travail. Après le travail, elle va à la maison. Qu'est-ce qu'il y a dans sa vie ? Elle ne sait même pas pourquoi elle vit. Elle ne connaît pas son importance sur terre.

*V.S. : Est-ce que c'est ce que tu ressens en ce moment ?*

Ariel : Non, ce que je ressentais. Je vivais comme un robot. Mais aujourd'hui je pense que sans croyance en Dieu on ne sait pas où on va. Mais à vrai dire, je ne connais pas encore ma croyance.

*V.S. : Tu te cherches donc ?*

Ariel : Oui, c'est ça. J'ai un ami dont la mère est chrétienne. Elle sait qu'elle est sur terre, et à chaque moment, elle sait qu'elle est là, pourquoi elle est là. Elle vit chaque moment intensément. C'est formidable.

*V.S. : Tu es obligé d'avoir des références, c'est un peu cela ?*

Ariel : Des références avec le reste de la terre, avec le monde.

*V.S. : Et si on ramenait ça à une référence à la communauté, c'est-à-dire des gens avec qui tu as quelque chose en commun ?*

Ariel : La communauté, c'est bien, mais dans laquelle chaque membre doit aider l'autre à être mieux.

*V.S. : Mais est-ce que notre communauté ne remplit pas déjà ce rôle ?*

Ariel : Je ne sais pas. Je pense que je suis en dehors de la communauté.

*V.S. : Comment verriez-vous cette communauté ?*

Arié : Moi, je verrais ça comme une grande famille dans laquelle je me sentirais à mon aise et comme base pour mieux communiquer avec Dieu.

Patricia : Je remarque que l'on parle de la communauté comme d'une grande synagogue, alors que je vois ça comme un centre social. J'ai l'impression que ça effraie les jeunes quand on leur parle de religion. Pour moi, «centre social» et «religion» sont deux choses différentes.

Arié : Spirituel et religion ne sont pas nécessairement reliés. Spirituel veut dire se sentir en accord avec soi-même à l'intérieur de la communauté.

Patricia : Au moment où tu fais intervenir Dieu, les gens ont tendance comme moi à croire que «spirituel» et «religion» sont synonymes.

Arié : Il faut que les gens arrivent à surmonter ce blocage, à distinguer spirituel et religion.

Patricia : Peut-être, mais pour moi, le centre communautaire c'est un centre, un point c'est tout.

Arié : En fait, tout est relié au spirituel. On ne doit pas nécessairement en parler. Si pour toi c'est un centre communautaire, alors c'est tout ce que ça doit être.

Patricia : Justement, ça doit remplir une définition où tout le monde pourrait y trouver son compte. Mais quand tu la restreins à quelque chose, ça effraie d'autres personnes qui pourraient penser ce n'est pas pour elles, alors que ça pourrait l'être.

Ariel : Mais une communauté où je peux *recevoir...*

Patricia : Oui, mais ça doit être dans les deux sens. C'est comme quand tu as un ami, il y a échange. C'est d'ailleurs ce qui rend le centre encore plus agréable, c'est que tu te dis «Je peux y aller quand il pleut, quand il fait beau. Je m'y sens bien tout le temps».

*V.S. : Recherches-tu cet endroit comme une continuation de chez toi ?*

Patricia : Ah oui ! Absolument. Mais sans idée de religion. Je crois en Dieu, mais je trouve que ça ne se mélange pas. Cela me donne l'impression d'être trop étriquée dans mes pensées. Un peu comme ces religieux pour qui s'amuser, étudier, c'est en fonction de la religion. Moi, je vois la religion comme un mode de vie, et non pas comme quelque chose qui structure toute ma vie.

*V.S. : Qu'est-ce qui t'a amenée à vouloir assister à la conférence du Richon Letsion sur la jeunesse ?*

Patricia : Je voulais absolument l'écouter parce que je savais que c'est quelqu'un de très sage. J'ai été impressionnée et je me suis dit : c'est quelqu'un qui sait beaucoup de choses. Je voulais écouter les questions que les jeunes poseraient. J'ai dit à ma copine : «je parie qu'ils vont parler de conversion et de mariages mixtes».

*V.S. : Pourquoi ? Te sens-tu exposée à ces problèmes ?*

Patricia : Non, pas du tout, mes amis sont Sépharades.

*V.S. : Est-ce là ton propre choix ou bien un simple concours de circonstances ?*

Patricia : Je préfère aller avec les Sépharades.

*V.S. : Et toi Sandra ? Quels sont tes amis ?*

Sandra : Des Sépharades, des Ashkénazes et des Québécois. C'est d'ailleurs pour ça que je suis entrée dans le «Hillel». Ça fait quatre ans que j'ai quitté l'école juive. J'ai eu un besoin de retrouver des marocains.

*V.S. : Pourquoi ?*

Sandra : Parce que je me rends compte que la communication n'est pas totale avec les non-Juifs.

Patricia : Moi, en tous les cas, j'ai eu l'expérience avec beaucoup de gens Juifs ou non-Juifs. J'ai trouvé qu'à chaque fois il y avait quelque chose qui me bloquait avec les non-Juifs. Ça ne venait pas seulement de moi. Et pourtant c'était de bons amis.

*V.S. : Et vous, ressentez-vous les mêmes réactions ?*

Ariel : Non. En termes d'amis, je suis pas mal satisfait : un Juif ashkénaze, un Chrétien et un autre dont je ne connais pas la religion.

*V.S. : Et la communication te satisfait-elle ?*

Ariel : Elle est plus qu'incroyable.

Arié : Moi, il me semble que le rôle de la communauté c'est justement de faciliter ces interrelations. On peut surmonter ces blocages de différences de religion.

Patricia : Fréquenter la communauté, j'ai l'impression que cela restreint l'activité sociale. Tu te dis : je suis dans un pays où il n'y a pas que des Juifs, et pour s'intégrer à la société, il faut que je connaisse des non-Juifs. Or, les seuls moments où tu les rencontres, c'est en classe...

Sandra : Tu peux les rencontrer après l'école, en soirée.

*V.S. : Le fait de fréquenter la communauté vous empêche-t-il d'avoir ce contact avec les non-Juifs ?*

Patricia : Non, mais je me demande si en renforçant les liens avec la communauté, ça ne stoppe pas ces relations avec les autres.

*V.S. : Et toi Gilles, quelles sont tes fréquentations ?*

Gilles : J'ai deux groupes d'amis bien distincts. Des Ashkénazes et des Québécois que je fréquente séparément. Maintenant, je ressens le besoin de connaître aussi des Marocains.

*V.S. : Pourrait-on à présent connaître votre perception de la communauté marocaine ?*

Patricia : Je la vois malheureusement divisée.

*V.S. : Est-ce un mal en soi ?*

Patricia : Oui, c'est dommage.

*V.S. : N'est-ce pas là un phénomène normal propre à toute communauté en évolution ?*

Patricia : Peut-être...

Arié : De quels problèmes parlez-vous ?

Patricia : Tu n'es pas au courant ?

Arié : Non, je ne connais pas beaucoup la communauté marocaine, ou si je la connais, c'est à travers mes parents.

*V.S. : Toi qui veux connaître le monde... «at large», ne crois-tu pas logique de chercher à connaître également le milieu dont tu es issu ?*

Arié : Je ne m'identifie pas vraiment à ce milieu.

Sandra : Moi, je pense que si les enfants ne s'identifient pas à notre communauté, c'est que les parents ne le font pas non plus. Si je suis proche de la communauté, c'est parce que mes parents le sont, surtout ma mère. Si ces garçons ne sont pas intégrés et n'en ressentent pas le besoin, c'est que les parents ne le leur communiquent pas.

Patricia : Si par exemple tu n'as pas vécu au Maroc, comment peux-tu sentir le besoin d'aller vers la communauté marocaine ? Si tu avais quitté le Maroc à 40 ans, tu aurais eu ce besoin, mais toi tu as passé toute ta jeunesse ici, alors tu ne ressens pas ce besoin. C'est donc tes parents qui doivent s'y intéresser.

*V.S. : Les étudiants ne sont-ils pas mieux intégrés à la communauté lorsqu'ils sont scolarisés en milieu séphardade ?*

Gilles : Oui, je pense que l'école joue un grand rôle dans cette intégration.

Ariel : Moi aussi.

Patricia : Ce n'est pas vrai. J'ai une amie qui a fréquenté l'école protestante et qui reste très attachée à la communauté.

Ariel : Avant de s'intéresser à la communauté, il est important de faire beaucoup d'efforts pour former une famille, à réaliser qu'on a une famille, un frère, un père...

*V.S. : C'est-à-dire des personnes avec lesquelles tu as des choses en commun ?*

Ariel : Oui, un lien de famille.

*V.S. : Ne penses-tu pas qu'une communauté c'est, d'une certaine façon, une famille pluis élargie ?*

Gilles : Je pense que la communauté marocaine s'est développée dernièrement. Elle est mieux organisée, on la voit mieux maintenant. Ça serait bien de s'identifier à ce groupe. La relation serait plus facile car il y a déjà un lien naturel : le fait d'être Marocain.

*V.S. : La «Voix Sépharade» souhaiterait pouvoir vous intéresser. Quels genres de sujets aimeriez-vous y voir traiter ?*

Arié : Des articles pas toujours liés au Judaïsme, mais d'ordre général.

Patricia : D'ordre social ou éducatif.

*V.S. : Pourquoi alors dans la «Voix Sépharade» plutôt que dans des revues spécialisées ?*

Patricia : Là, il y aurait en plus un lien avec la communauté.

***Interview réalisée par***
***Fiby BENCHAYA***

*Une première à l'Hôpital Général Juif*

# Une main sectionnée a été réimplantée

***La nuit de l'Halloween 1984, une main complètement sectionnée par une scie mécanique a été réimplantée par le Docteur Daniel Benatar (MD, F.R., C.S., M.Sc.) spécialiste en microchirurgie et chirurgie plastique à l'Hôpital Général Juif (J.G.H.) de Montréal. Cette opération spectaculaire est une première pour le J.G.H.***

***Nous avons rencontré le Docteur Daniel Benatar qui s'est volontiers prêté à notre interview :***

**V.S. : Parlez-nous des circonstances qui vous ont amené à effectuer la fameuse opération de la main sectionnée ; opération que les journaux ont rapportée récemment.**

D.B. : Ce fut un hasard. En effet, ce soir-là, nuit de l'Halloween, un jardinier italien, perché sur une échelle pour couper les branches d'un arbre, s'est accidentellement sectionné le poignet gauche avec sa scie mécanique. Il a été transporté à l'urgence du J.G.H. où j'ai été appelé pour évaluer la situation. J'ai alors pris la décision de tenter la réimplantation de la main.

**V.S. : Comment avez-vous procédé ?**

D.B. : Une heure après l'arrivée du patient, nous avons d'abord procédé à l'identification des vaisseaux sanguins, tendons et nerfs, simultanément sur le moignon et sur la main. Après avoir débridé les tissus endommagés, nous avons effectué la fusion des os à l'aide de broche. La circulation sanguine a été rétablie en recousant d'abord les artères, puis les veines. Ensuite, nous nous sommes occupés de raccorder les tendons et les nerfs. À ce point de l'opération, nous avons rencontré un problème de thrombose (caillot) et il a fallu remplacer les vaisseaux endommagés par des greffons de veines prélevés dans le pied. Ce problème réglé, nous avons pu refermer les chairs et greffer de la peau prélevée sur la hanche du patient. Le patient se trouvait continuellement sous transfusion sanguine. *L'opération,* qui *a duré 17 heures sans interruption,* a été effectuée sous microscope. Nous avons maintenu le patient trois jours aux soins intensifs pour le contrôle de la respiration et de la circulation, et pour une immobilisation totale de la main.

**V.S. : Si l'opération, du point de vue chirurgical, est une réussite, est-ce que le patient a retrouvé l'usage de sa main ?**

D.B. : On peut dire aujourd'hui que le patient a récupéré 30% de sa capacité motrice. Il faut faire face, dans ce type d'opération, à deux problèmes majeurs qui sont la réinervation de la main et l'ankylose des jointures. Une réinervation prend pour la main de six mois à deux ans. Entretemps, pour éviter l'atrophie des muscles, nous avons eu l'idée d'installer un stimulateur électrique sur le muscle de l'avant-bras qui reçoit une décharge toutes les demi-heures. Pour empêcher l'ankylose des jointures, le patient est soumis à la physiothérapie. Pour l'instant, il arrive à prendre des objets, mais nous espérons, d'ici trois à six mois, le développement graduel de la motricité fine, sans toutefois nous attendre à une récupération à 100%.

**V.S. : C'est une première pour le J.G.H., mais est-ce votre première intervention de ce type ?**

D.B. : Non, ce n'est pas une première pour moi. En 1978, j'ai participé, au Montreal General, à la réimplantation de la main d'un violoniste, sectionnée par une courroie de tracteur. C'est probablement le premier cas au Québec, et actuellement le violoniste peut à nouveau jouer du violon. Depuis, nous avons effectué plusieurs réimplantations, que ce soit de doigts, de main, de pénis, de gros orteil à la main et même d'un scalp.

**V.S. : Parlez-nous de la microchirurgie et de la chirurgie plastique.**

D.B. : La microchirurgie est une technique qui se pratique sous un agrandissement de 15 à 20 fois. Ces techniques s'appliquent aussi bien à la neurochirurgie, à l'orthopédie, à l'ophtalmologie et à l'otorhinolaryngologie (ORL), qu'à la chirurgie plastique.

Les Chinois sont très forts en microchirurgie et ont été parmi les innovateurs. Les Américains ont développé les

techniques, et les Allemands l'instrumentation. Au Canada, nous avons été les pionniers pour la revascularisation des os et des muscles. La chirurgie plastique qui doit son expansion aux guerres successives, s'occupe depuis la Première Guerre Mondiale de la reconstruction des parties de l'organisme endommagées par des accidents mécaniques, des brûlures ou des opérations chirurgicales découlant d'un cancer, par exemple.

La chirurgie esthétique, par contre, correspond à un embellissement de la personne. Elle s'applique à modifier, entre autres, le nez, les paupières, le menton, les oreilles, les seins et la culotte de cheval.

**V.S. : La chirurgie esthétique est-elle en demande au Québec ?**

D.B. : Oui, la demande de chirurgie esthétique, proportionnellement à la population du Québec, est très forte par rapport au Canada et même au reste du monde. On peut dire, en général, que les femmes demandent de telles opérations surtout pour «embellir», et les hommes pour «rajeunir». Les raisons peuvent être d'ordre social (effet de la publicité), socio-économique (recherche d'un travail) ou psychologique. Il y a peu de distinction d'âge, de races, de classes sociales ou de religions.

**V.S. : Le nez juif : mythe ou réalité ?**

D.B. : Le nez juif tel que décrit dans les pamphlets antisémites est un mythe. Par contre, il existe bien un nez sémite assez volumineux.

**V.S. : Docteur Benatar, qui êtes-vous ?**

D.B. : Je suis né à Casablanca, en 1949, et j'ai quitté le Maroc en 1968 pour la France où j'ai vécu un an. Venu rejoindre ensuite mes frères et soeurs à Montréal, j'ai poursuivi mes études collégiales à Baron Byng et au Collège Ahuntsic.

De tout temps, je n'ai jamais envisagé de faire autre chose que médecine. Diplômé de l'Université de Sherbrooke en 1974 (M.D.) ; j'ai gagné un prix qui m'a permis de faire un stage de trois mois, à Paris, au service de cardiovasculaire de l'Hôpital Laennec. J'ai ensuite, de 1975 à 1978, entrepris une spécialité en chirurgie générale à McGill. Maîtrise es Sciences (M.Sc.) en recherches expérimentales en microchirurgie de l'Université McGill en 1978, j'ai poursuivi une spécialisation en chirurgie plastique.

Je suis actuellement chirurgien en chirurgie plastique et reconstruction du J.G.H. en même temps que professeur assistant de chirurgie à l'Université McGill.

Je suis membre des Sociétés de chirurgie plastique du Québec, du Canada et des États-Unis.

**V.S. : Pourquoi la microchirurgie ?**

D.B. : En fait, je pensais faire de la médecine tropicale à l'image d'Albert Schweitzer. Parallèlement, il y a un esprit qui me domine constamment : «C'est faire l'impossible». Et il semblait, à l'époque, difficile, pour des francophones, d'entrer en chirurgie à l'Université McGill et dans les hôpitaux anglophones. Et j'ai relevé ce défi. Un jour, appelé à assister un chirurgien en plastique, ce dernier m'a fortement encouragé à poursuivre dans cette voie.

**V.S. : Vous considérez-vous comme un artiste puisque certains chirurgiens esthétiques pensent qu'il faut avoir «le don» ?**

D.B. : C'est indispensable. Cela demande beaucoup de jugement artistique et une innovation constante, donc de la création. Il faut ajouter qu'il existe une différence fondamentale entre un matériel inanimé (peinture ou sculpture) et un matériel vivant avec lequel la cicatrisation et le vieillissement ne sont pas contrôlables.

**V.S. : Quel message transmettriez-vous à nos jeunes Sépharades ?**

D.B. : Rien n'est impossible. Il existe peut-être des gens doués, mais le succès est le fruit du travail.

**V.S. : Merci beaucoup, Docteur Benatar.**

***Interview réalisée par***
**Simon et Gisèle Garzon**


737-4019
DANIEL

JODAN

334-5085
JOE

Vos Barmen Privés
**Daniel ACOCA et Joe AMAR**

- Bar Mitzvah
- Mariage
- Soirée
- Occasion spéciale

ב״ה

ISRAEL - ENGLAND - CANADA
ASSOCIATED WITH JEWISH
GENERAL HOSPITAL

RABBI AARON SULTAN
MOHEL QUALIFIÉ

*Pour une Brit Mila dans la tradition sépharade*

4995 CARLTON
MONTRÉAL, QUÉBEC H3W 1G9
(514) 738-6517

Dahan, Illouz, Tolédano & Benchaya, c.a.

Comptables agréés – Chartered Accountants

ca RAPHAEL DAHAN, C.A.
RAYMOND ILLOUZ, B.A.A., C.A.
DANIEL TOLEDANO, C.A.
ALBERT BENCHAYA, C.A.

6767 Côte des Neiges, suite 510
Montréal, P.Q. H3S 2T6

Tél. : **738-4990**

# Deuxième Quinzaine Internationale du Cinéma Juif - 1984

Du 4 au 16 décembre 1984, se tenait à la Cinémathèque Québécoise la deuxième Quinzaine Internationale du Cinéma Juif conçue et programmée en étroite collaboration avec la cinémathèque par le Festival International du Cinéma Juif de Montréal. Celui-ci est un organisme indépendant formé de spécialistes du cinéma et de cinéphiles désireux de faire connaître les oeuvres cinématographiques créées par des cinéastes juifs ou à thématique juive.

Ces deux semaines présentaient un programme de 35 films provenant de France, de Grande-Bretagne, des États-Unis, du Canada, de Suisse, d'Allemagne, de Pologne et d'Israël. À ces pays s'ajoutait la Belgique représentée par un jeune cinéaste juif, Boris Lehman, dont plusieurs films furent projetés, et ce, en sa présence. La programmation comprenait des courts et des longs métrages dont onze constituaient une première canadienne.

Dans cette série, on peut dégager certains films marquants. En avant-première, Jacques Bensimon, cinéaste à l'ONF et dont l'oeuvre a traité à plusieurs reprises des thématiques rattachées à l'émigration du Maroc et de l'adaptation des Juifs Sépharades à Montréal, présentait son film «Carnet du Maroc – Mémoire à Rebours». Ce film constitue la première partie d'un ensemble à deux volets qui retrace l'histoire du Maroc, des origines à aujourd'hui. À travers un montage se déplaçant constamment du présent au passé, des films d'archives aux images fortes de la réalité marocaine contemporaine, le cinéaste, présent tout au long du film dans le commentaire en «voix off» et, par moments, par l'image, a tenté par ce retour de se resituer dans le contexte historique du Maroc, de se rattacher à cette judéité marocaine dont l'insertion en terre islamique s'est vue occultée et déformée par la colonisation française.

Journal à la fois personnel et épique, cette oeuvre intéressante, témoignage sensible d'un retour aux sources, nous met en attente de la seconde partie qui achèvera ce cycle important dans l'itinéraire de ce cinéaste sépharade.

Notons aussi la présentation d'un court-métrage, «Le Jardin (du Paradis)» réalisé en 1983 par Raphaël Bendahan, oeuvre abstraite renvoyant au déracinement et au déplacement entre les cultures, les villes et les langues.

La présentation des films de Boris Lehman, né en 1944 à Lausanne de parents Juifs polonais venus s'installer à Bruxelles, a constitué un des moments importants de ce festival. «Ne pas stagner», «Le grand béguinage de Bruxelles», «Symphonie», «Couple», «Regards», «Positions» et «Bruxelles Transit», démontrent la versatilité de l'utilisation de la caméra, moyen d'expression à fonction thérapeutique, outil de description des réalités sociales contemporaines, médium poétique et biographique dont Boris Lehman fait une démonstration de virtuose.

Il faut noter aussi, dans un autre registre, le film de Morton Silverstein, «The Golden Age of the Second Avenue» dont la rétrospective sur le théâtre yiddich nous fait découvrir les échos de cette période disparue, marquée par les chefs-d'oeuvre comiques et les acteurs

qui ont exprimé cette réalité juive des premières vagues d'immigration aux États-Unis, et qui survit sous des formes édulcorées mais reconnaissables dans la comédie musicale américaine et certaines tendances cinématographiques contemporaines.

Parmi les longs métrages, le film de Marhus Imhoof, «La barque est pleine», est remarquable. Grâce à une mise en scène très simple, des comédiens excellents, et une intrigue sobre, ce cinéaste suisse réussit à décrire de façon poignante l'odyssée de ces quelques réfugiés Juifs allemands, fuyant le nazisme et obligés, à cause des lois suisses de l'époque, de retourner dans leur pays d'origine où ils perdent la vie. Métaphore de toutes les tragédies qui frappent tous les réfugiés du monde, ce film met en lumière la froide raison d'état pour qui les individus doivent s'effacer devant des lois bureaucratiques où la compassion n'a pas sa place.

Dans la même perspective, notons aussi «Falasha – Agency of the Black Jews», d'actualité quotidienne, et «Comme si c'était hier» sur le sauvetage d'enfants Juifs en Belgique occupée. Thème aussi contemporain, le film «Pour les Palestiniens, une Israélienne témoigne» montre la vie des habitants de Cisjordanie, leurs contradictions internes, coincés entre l'occupation israélienne et les grands propriétaires arabes.

«Paratroopers» de Yehuda Judd Neeman fait, quant à lui, le procès de l'armée israélienne à travers une peinture d'un camp de parachutistes, ce qui démystifie les héros. «Description d'un combat» de Chris Marken, documentaire sur l'Israël des années 60, constitue, par son traitement humoristique, ses images significatives, sa valeur de prophétie, un des chefs-d'oeuvre du cinéma de reportage.

Parmi les films réalisés par des metteurs en scène non-Juifs, sur une thématique traitant, en tout et en partie, du monde juif, «Austeria» de Jerzy Kawalerowicz et «La terre de la grande promesse» de Wajda, tentent d'analyser, en tombant par moments dans des formes caricaturales, les différents courants juifs dans la Pologne du XIXème et du XXème siècle.

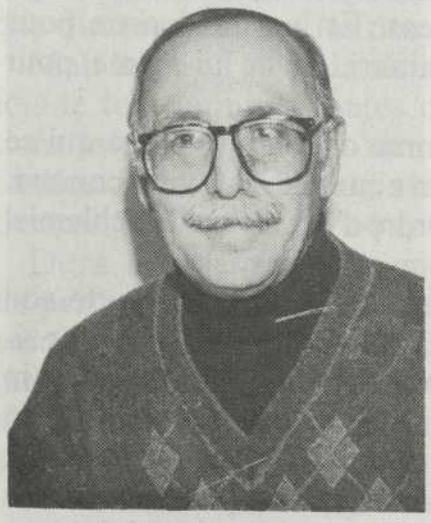
Programme fort intéressant par son contenu, cette Quinzaine a permis d'affirmer la présence d'un cinéma à thématique juive. On doit cependant constater que, pour la plupart des films, la salle était peu remplie, démontrant que, pour le public juif en particulier, un tel festival ne constitue pas encore un point de référence. Faut-il y voir seulement une question de diffusion de l'information ?

Une volonté de ne pas explorer le lieu de culture excentré que constitue la cinémathèque par rapport aux centres culturels juifs ? Quoi qu'il en soit, ce Festival représente une volonté d'inscrire dans le paysage culturel de Montréal une réalité cinématographique encore mal connue et dont la valeur doit être reconnue.

En plus du signataire de cet article, les membres du comité comprenaient Stanley Asher, Michel Afriat, Suzanne Dadoun, Pierre Lasry, Serge Ouknine et Michèle Saäl.

**Yossi Lévy**


Albert BENCHAYA



*anciennement au service ventes BMW Laval est heureux de vous annoncer qu'il fait désormais partie du personnel de*

CANBEC AUTO
(BMW, SUBARU)
5055 rue Paré
Tél. : 731-7871

Toute une famille !

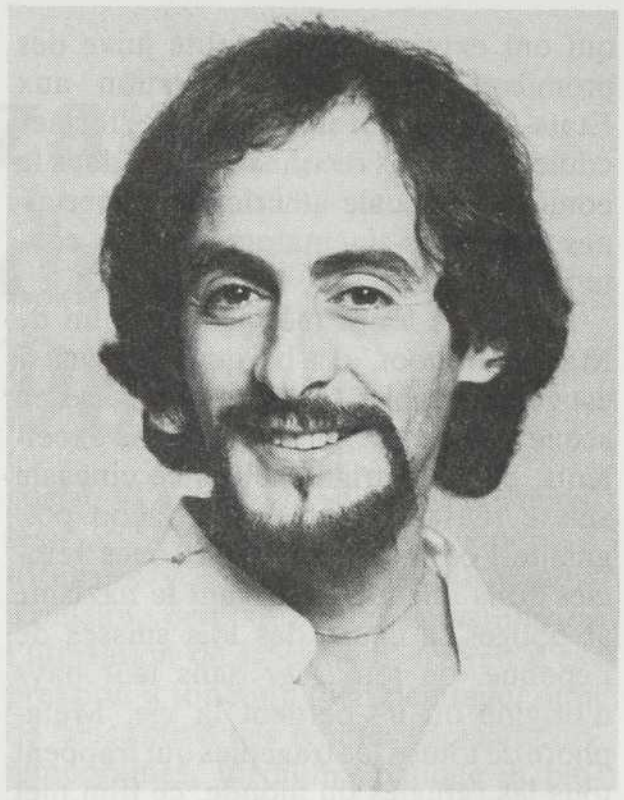
Michel BENCHAYA

*en tant que conseiller technico-commercial et, à ce titre, se tiendra au service de sa nombreuse et fidèle clientèle et, comme par le passé, mettra ses quarante années d'expérience à leur service.*

*De même que son fils Michel, actuellement au service de*
PONY de MONTRÉAL,
Division HYUNDAI
5180 rue Papineau
Tél. : 523-2171

HYUNDAI pony de montréal

# Chorégraphe Sépharade pour pièce yiddish



Dora Wasserman, la directrice du théâtre yiddish du Saidye Bronfman Center, me téléphone au début de septembre 1984, pour me dire qu'elle aimerait bien me rencontrer : «J'ai quelque chose de très important à vous proposer» m'a-t-elle annoncé. Quelques jours plus tard, je quittai le Centre, après deux longues heures d'entretien, un contrat en poche pour la chorégraphie de la pièce «Shlemiel I», tirée du roman de Isaac Bashevis Singer. C'est en effet après beaucoup d'hésitation que j'acceptai cette offre : c'était là mon premier travail d'envergure du genre. Le défi était donc de taille.

Je dois dire, cependant, que, bien que de culture sépharade, je me sens tout à fait à l'aise dans les danses hassidiques, et c'est certainement cela qui a dû m'encourager à accepter. Soit dit en passant, les danses hassidiques et les danses yéménites, à mon sens, ont plusieurs points communs tant sur le plan «gestuel» que sur le plan «spirituel».

Durant notre entrevue, Dora me raconta brièvement le sujet de la pièce. Elle me fit passer quelques extraits de la musique écrite par Eli Rubinstein, un excellent compositeur de musique juive. Tout en l'écoutant, je m'imaginais déjà sur les planches, heureux, esquissant les premiers pas de danse. Autant dire que j'avais déjà un pied dans l'affaire. Le décor me plut beaucoup. André Barbe avait fait du bon travail.

Une fois rentré chez moi, je m'attelai à la lecture du texte anglais que m'avait remis Dora. Je souriais malgré moi. Pensez donc : langue maternelle l'arabe, langue parlée le français, déchiffrer un texte en anglais pour tenter de pénétrer les secrets de l'âme yiddish... Hein ?... Faut l'faire !

Je lus et relus le texte. Avec de plus en plus de plaisir. Humour très particulier et situations drôles à souhait.

De quoi s'agit-il ?

*Chelm :* village-souvenir bien de chez... nos frères de langue yiddish. *Grunem Ox,* considéré comme le grand sage du village. (Notez qu'il fut traité d'imbécile toute sa jeunesse par papa et maman. Mais enfin...) Il est entouré de cinq autres sages, cinq «chochamim» tous presqu'aussi brillants que lui !...

Grunem Ox et ses «apôtres» décident de répandre la sagesse de Chelm à travers le monde. Ambassadeur désigné : *Schlemiel.*

Voici donc notre héros sur la route, baluchon au dos et bottes de sept lieues. Mais ne voilà-t-il pas que sur son chemin notre «chaperon rouge» yiddish rencontre Chaïm Letz, le farceur, qui, sous prétexte de l'aider à s'orienter, s'arrange au contraire par un tour de passe-passe à lui faire prendre ni plus ni moins que le chemin du retour !

Arrivé à ce qu'il croit être son «premier village» à endoctriner, Schlemiel reste ébahi : la ressemblance est à peine croyable. Il se frotte les yeux : le vrai jumeau de Chelm !

Il se laisse guider par on ne sait quel instinct et arrive dans sa propre maison devant sa femme Schlemielche et ses enfants, étonnés de le voir revenir si tôt.

Éberlué par la ressemblance de «cette famille» avec la sienne, Schlemiel n'en revient pas !

Arrivé chez le grand sage du «nouveau village», il est alors complètement dérouté : C'est Grunem Ox en personne ! ! Ou bien alors, c'est son fantôme...

Du calme, du calme, du calme... Un Grand Sage, ce n'est pas fait pour rien.

Le Grand Sage réunit son Conseil. Analyse de la situation. Verdict : «Il doit y avoir *deux* Schlemiel, *deux* Grunem Ox, etc... *deux* villages en tous points semblables». Les «chochamim» trouvent l'explication de leur maître tout à fait géniale.

Une décision est alors prise sur le champ sur le sort de Schlemiel II : Il doit rester dans le village jusqu'au retour de mission de Schlemiel I. Mais où le loger en attendant ? Pour qu'il ne se sente pas dépaysé : chez Schlemielche, la femme de Schlemiel I, bien entendu.

Là, en effet, Schlemiel II se sent comme chez lui. Mais la cohabitation n'attendit pas longtemps pour faire ses effets. Le charme de la jeune femme agit très fortement. Et la voilà partie pour tromper son mari... avec lui-même, pour ainsi dire.

Mais comme dans tout village qui se respecte, la nouvelle est vite connue. Scandale. Ordre d'expulsion de Schlemiel (I ou II, je ne sais plus...)

Le malheureux Schlemiel quitte son lieu de villégiature et sur la route, devinez qui il rencontre... ? Bravo ! Chaïm Letz, le farceur, à qui il demande bien entendu le chemin pour retourner chez lui. Même tour de passe-passe, retour de Schlemiel à Chelm où l'agitation bat son plein. L'affaire Schlemiel a jeté la consternation.

Mais ce qui devait arriver arriva : Chaïm Letz, pris de remords, avoue être l'auteur de cet imbroglio.

Dénouement : Grunem Ox rétablit publiquement la situation en expliquant qu'il n'existe en fait qu'un seul Schlemiel, un seul Grunem Ox, un seul Chelm.

La morale de cette histoire, nous dit l'auteur, n'est-elle pas que le monde entier est, en fait, la copie conforme de Chelm ? N'est-on pas tous originaires de Chelm ?

Pour mieux comprendre cette morale, il faut préciser aux non-familiers des contes hassidiques, que le village de Chelm représente une ville de fous.

Eh bien, voilà pour la pièce. Qu'en est-il à présent de mon rôle dans toute cette histoire de dingues ?

Il s'agissait de concevoir quatre chorégraphies qui s'ajusteraient dans la trame de cette comédie musicale. Durant les deux premières semaines de répétitions de la pièce (sans chorégraphie), j'observais les acteurs, tentais de me familiariser avec les chants, la musique, m'imprégnais du yiddish.

Deuxième étape : il fallait passer à la réalisation des quatre chorégraphies, et, pour chacune d'elles, trois danses différentes : l'une pour Grunem Ox, une autre pour les cinq «chochamim» et une troisième pour les villageois et villageoises.

Du travail sur les planches en perspective, et seulement deux mois de répétitions.

J'avais déjà connu la plupart des acteurs lors de ma courte contribution à la pièce précédente «Lies my father told me». J'étais donc averti : ce ne sont pas des danseurs professionnels. Il a donc fallu abattre un travail considérable. Je passe sur les moments de frustration, de découragement, aussi bien de leur côté que du mien, durant les deux mois.

Mais le jeu en valait la chandelle. Une fois le tout terminé, toutes ces frustrations laissèrent place à un merveilleux sentiment de satisfaction chez toute la troupe.

Dora Wasserman m'avait demandé de participer aux danses pour certaines soirées dont celle du gala. Ce fut pour moi l'occasion de «vivre» mes chorégraphies et d'encourager par la même occasion mes apprentis-danseurs.

Isaac Bashevis Singer assista à la première, le 24 novembre 1984, et se dit très agréablement touché par l'interprétation originale de son roman.

«Schlemiel I» eut pignon sur rue au théâtre Saidye Bronfman durant trois semaines, et une salle pleine tous les soirs où l'on venait savourer les délices de la langue yiddish.

Et maintenant, il ne me reste qu'à me mettre à l'apprentissage du yiddish pour mieux apprécier les richesses de ce théâtre.

**Maurice PEREZ**

## Schlemiel I: soirée de gala

Tout le «Shteytl» de Pologne est là, représenté au plus haut niveau par son Prix Nobel, Isaac Bashevis Singer en personne. Ce petit homme est d'autant plus impressionnant qu'il a tout l'air de vous et moi – mais sans moustache, sans barbe, sans lunettes et sans cheveux. Ce petit homme si ordinaire est un génie. Charlie Chaplin aussi était un petit homme ordinaire, et Albert Einstein jouait très mal du violon, mille excuses. Dora Wasserman, la fée Yiddish du Bronfman Centre, a mis en scène «Shlemiel I», un conte de Singer. Fée, féérie.

Reviviscence du monde disparu en cendres. Tout le génie du petit homme et tout le talent de l'équipe du Bronfman, c'est de faire du théâtre moderne, de la littérature moderne, avec du matériel traditionnel. Un exemple, un modèle. Je suis jaloux, je le dis, jaloux de ne pas être un Singer – mais jaloux dans le bon sens, qu'on se rassure. J'essaie aussi de faire revivre ce monde avec un langage d'aujourd'hui. Rencontrer le petit homme m'a donné un coup de fouet, un coup de foudre. Puissent ce tonnerre et ces éclairs me stimuler pour mon prochain «Grand-père Schlomo» montréalais. Hier soir 24 novembre, j'ai pris une bonne leçon de théâtre, de modernité... et de modestie. Barouch Ashem.

**collaboration spéciale**

**Lionel ROCHEMAN**

**Lionel Rocheman est un humoriste français** et un one-man-show très apprécié. Il se produira au printemps prochain au Théâtre Félix-Leclerc.

Il vient de publier LA BELLE AGE, récit autobiographique de ses années d'adolescence, 1939-1945, en France, sous l'occupation nazie et le régime de Vichy. Malgré l'Étoile Jaune, malgré les dangers, le grand souci du jeune Lionel c'est... l'attente de sa première fille !... Un récit «joyeusement pessimiste».

LA BELLE ÂGE, Éditions Encre, distribution Québec : Albert Soussan Inc.

# Science et bon sens

Des nombreux évènements qui ont marqué l'année 1984, on pourrait retenir deux en particulier : le premier, la greffe d'un coeur artificiel, le deuxième, la famine dans le Sahel et l'Éthiopie. Deux cas de détresse humaine, l'une causée par un trop de trop, l'autre par un trop de rien. Les réponses qui ont suivi méritent réflexion.

Pour Monsieur Shroeder, le greffé au coeur artificiel, toute la technologie moderne fut mise en branle ; sans oublier le côté marketing : nom de l'hôpital privé, premier mot après l'opération, première douche, premier repas en famille, démarches nombreuses pour trouver un logis adéquat pour une convalescence des plus heureuses. Et pour l'Afrique ? Appel à la conscience humaine (surtout celle de Monsieur tout le monde) pour soulager de façon ponctuelle la faim de millions d'êtres humains. Dans le premier cas, la science a mis le paquet pour sauver un mort en sursis, dans l'autre, elle a semblé absente pour sauver des vivants d'une mort certaine. Cette absence m'est apparue plus cruelle après avoir lu l'article paru dans le magazine Québec Science, novembre 1984, et intitulé : «Israël : Faire reculer le désert».

Comment l'État d'Israël a-t-il résolu ou essaye-t-il de résoudre le problème de sa production agricole ?

Comme beaucoup de pays du bassin méditerranéen, Israël doit produire pour la consommation interne et pour l'exportation. Compte tenu de ses limites géographiques et de la faiblesse en nombre de sa population, il est acculé à maximiser la productivité, d'où un appel impérieux au savoir faire et à la technologie moderne.

Le problème numéro un que doit affronter l'agriculture israélienne est celui des terres arables (de grands espaces sont désertiques, Neguev, Judée) et celui de l'eau, denrée rare dans ces régions.

Premier défi : faire reculer le désert et, pour ce faire, utiliser la technique d'irrigation la plus efficace et la plus économique qui a pour nom «technique du goutte à goutte».

En quoi consiste-t-elle ? Tout simplement à arroser à l'aide de tuyaux en plastique, perforés de trous et disposés le long des plants de façon à diriger l'eau vers les racines de la plante ; avantages d'une telle technique : pas d'évaporation, pas d'arrosage de mauvaises herbes, et jumelage possible de l'eau et d'engrais ou de pesticides lors de l'irrigation.

Les Israéliens ont ainsi trouvé une solution pour l'utilisation maximum de l'eau disponible. Mais cette utilisation intensive de l'eau a eu pour conséquence de perturber de façon inquiétante le niveau d'eau de la Mer Morte où se déverse le Jourdain, et qui est menacée d'assèchement ; cette mer se rétrécit comme une peau de chagrin (de 1972 à 1981, sa superficie est passée de 1000 à 800 kilomètres carrés, son niveau d'eau a baissé de dix mètres depuis une quinzaine d'années), ce qui constitue une épine pour le gouvernement israélien. Pour tenter de l'extirper, les Israéliens ont lancé le projet du Canal Méditerranée-Mer Morte (Med-Dead-Canal), qui est au stade de la faisabilité et dont la réalisation, en plus de rétablir le niveau d'eau de la Mer Morte, aura des retombées sur la production d'électricité (hydro électrique et nucléaire), dans le tourisme, sans oublier l'impact politique sur la Jordanie, pays dépendant des eaux du Jourdain.

Ayant fait reculer le désert, les Israéliens ont dû relever un second défi : augmenter la productivité.

Ils ont développé dans leurs centres de recherche, comme celui de Rehovot ou au Technion, des variétés végétales très bien adaptées aux conditions du pays ; en quantité et en qualité. Citons quelques exemples : la tomate qui se conserve de douze à vingt et un jours après sa cueillette, compétitive avec celle d'Espagne ou du sud de la France sur le marché parisien ; une victoire de la génétique végétale ! La fabrication de plants à partir de culture de tissus jeunes (meristème) ou clonage ; on obtient ainsi des millions de plants de fleurs ou de fruits identiques ; automation et robotisation croissantes pour une plus grande efficacité. Bref, un rôle déterminant de la recherche appliquée à la solution du problème de la production agricole en Israël.

Devant cet aperçu rapide de la réponse israélienne à leur problème, on ne peut s'empêcher de se demander : alors pourquoi les problèmes au Sahel, en Éthiopie ? La science manque-t-elle de conscience ou bien l'homme, ce subtil et divin mélange de sagesse, d'intelligence et de connaissance, n'a-t-il pas encore vu le jour ?

**Raymond ELJARRAT**

*Le goutte-à-goutte*

# On a lu pour vous

## Agar
### par Albert Memmi
### Réédition en collection Folio

Nous avons retrouvé avec plaisir cette année, en librairie, la réédition dans la Collection Folio d'un des premiers livres d'Albert Memmi : «Agar» écrit en 1955.

Albert Memmi, écrivain tunisien d'origine, bien connu, est l'auteur entre autres du «Portrait d'un colonisé» et de la «Statue de Sel». Il est actuellement professeur à l'Université Paris X. Son oeuvre, publiée dans une vingtaine de pays, a obtenu le «Prix de Carthage» (Tunis), le «Prix Fénéon» (Paris) et le «Prix Simba» (Rome).

«Agar» n'est pas une étude sur le mariage mixte mais l'histoire de deux êtres, un jeune médecin juif et tunisien, et une jeune étudiante catholique et française qui, après s'être mariés à Paris, s'installent à Tunis. C'est donc un homme et une femme, très épris l'un de l'autre mais de civilisations, de cultures et de nationalités différentes, qui tentent l'aventure du mariage.

L'histoire commence avec leur arrivée en bateau à Tunis. Ils s'installent chez les parents où le retour du fils prodigue, devenu médecin, faisait la fierté de toute la famille. Un flashback sur leur vie à Paris décrit une vie d'étudiants où le bonheur de la vie à deux ne semble terni par aucun nuage.

Dans le contexte tunisien, ils n'arrivent ni l'un ni l'autre à assumer la responsabilité de couple et celle de personnes de cultures différentes. Marie, complètement dépaysée, rejette totalement les rites et la culture de son mari, s'enfermant dans une révolte contre ces traditions sépharades qu'elle considère barbares et rétrogrades. Les conséquences de ce refus : son propre isolement et, par contrecoup, celui de son mari.

De son côté, le héros qui, à Paris, reniait ses origines, redécouvre à Tunis ses racines et le mode de vie des siens. Ce sentiment de retour vers les traditions provoque un conflit ouvert avec Marie et des déchirements qui les conduiront à la rupture.

Les problèmes de la conversion et de la circoncision se posent ainsi que celui de l'avortement.

Dans «Agar», Albert Memmi évoque tout le pittoresque des rites et traditions sépharades. Ses descriptions de la cellule familiale, du tribunal rabbinique, etc... ont réveillé mes propres souvenirs et expériences au Maroc.

Je n'en dirais pas plus, à vous de découvrir «Agar» ! ! !

**Gisèle AMZALLAG-GARZON**

## Juifs et réalités juives au Québec
### par P. Anctil et G. Caldwell
### Éditeur : Institut québécois de recherches sur la culture

L'Institut québécois de recherche sur la culture vient de publier un nouveau livre, intitulé «Juifs et réalités juives au Québec» – une monographie – synthèse, sous la direction de Pierre Anctil et Gary Caldwell.

C'est un premier ouvrage en français qui vise à présenter une vue d'ensemble sur la communauté juive du Québec. Au coeur de ce portrait se trouve la question de l'identité juive dans le contexte canadien et québécois.

Les auteurs des articles contenus dans cet ouvrage ont puisé aux sources de l'histoire aussi bien que de la sociologie pour expliquer les multiples facettes de la réalité juive au Québec : immigration et démographie, économie et organisation sociale, idéologie, religion, littérature. Comme le disent Anctil et Caldwell dans l'introduction, «une des préoccupations majeures de notre recueil de textes aura été de mettre en lumière l'aspect québécois de la communauté juive montréalaise».

Le volume de 371 pages est divisé en trois partie : «Une certaine perception de soi» (articles d'Alti Rodel et Morton Weinfeld) ; «Aspects historiques de la communauté juive québécoise» (trois articles d'Alexandra Szacka et des articles de David Rome. Alti Rodel et Pierre Anctil) et «Les Juifs québécois face à un Québec pluraliste» (articles de Ben-Z. Shek, Gary Caldwell et Dona Donefer). Le livre est illustré par de nombreuses photos d'archives et contemporaines (par Edward Hillel). Il contient de plus, un glossaire de termes hébreux et yiddish et une carte sur laquelle on a marqué l'emplacement des principales institutions juives à Montréal.

Cet ouvrage suit une autre publication de l'Institut, consacrée à la communauté juive, à savoir une bibliographie rétrospective «Les Juifs du Québec» par David Rome, Judith Nefsky et Paul Obermeir, qui a paru en 1981. Les deux livres s'inscrivent dans l'objectif de l'Institut, qui est «de rendre plus accessibles aux francophones l'histoire et la sociologie des différentes communautés culturelles du Québec».

**Barbara BERGER**

## Chronique des Juifs de Tetouan (1860-1896)
### par Sarah Leibovici
### Éditeur : Maisonneuve et Larose

Sarah Leibovici est originaire, par son père, de la communauté juive de Tétouan (Maroc), fondée en 1492 par un groupe d'expulsés de Castille.

Sarah Leibovici a fouillé les archives de l'histoire de Tétouan, à la recherche de sa famille et fait revivre la chronique quotidienne, fidèle et émouvante, de la petite communauté juive à l'époque de la grande émigration...

À travers joies et misères qui furent celles de ses coreligionnaires, il y a cent ans, Tétouan revit : les retrouvailles entre séfarades et espagnols d'Espagne le temps de l'occupation ; début de l'ouverture à l'occident (inauguration de la première école de l'Alliance Israélite Universelle) à l'heure de l'espoir...

Sarah Leibovici se souvient, avec émotion, de ces trente-six ans d'une époque charnière où la petite histoire rejoint la grande Histoire : fêtes et traditions familiales, patronymes et petits métiers, élèves de l'école dont certains furent enseignants de l'A.I.U., la grande émigration vers l'Algérie (Oran), le Nouveau Monde (Brésil, Vénézuéla, Argentine), mais aussi la misère, les nombreuses oeuvres de bienfaisance, les épidémies, les incendies, les sévices...

Une page exemplaire de l'histoire des juifs séfarades, telle est, écrite par Sarah Leibovici à la suite de ses recherches minutieuses et inspirées, l'histoire de Tétouan «devenue métropole au kaléidoscope de la mémoire de ses fils».


Tél. : 383-0559
384-2232

*David R. Bentata*

ACUPUNCTURE - HOMÉOPATHIE

Clinique Médicale Berri-Gouin
500 est, boul. Gouin
Montréal H3L 3R9

# CARNET

## NAISSANCES

Le 23 août 1984,
une ravissante poupée nommée :
**LAETICIA KADOCH**
est née dans le foyer de Raymonde et Sidney Kadoch. Elle a fait le bonheur de son frère Marcel.
Félicitations et MAZALTOV !

---

C'est avec beaucoup de joie
que nous avons appris la naissance,
le 5 octobre dernier, de :
**DHALIA SOUSSANA**
fille de Fanny et Michel **Soussana,**
soeur de Lucie et Patricia.
Toutes nos félicitations.
MAZALTOV !

---

Liliane et Robert **ABITBOL**
sont ravis de vous annoncer la naissance,
le 18 octobre 1984, de :
**DALIA-MARJOLAINE**
Toutes nos félicitations.
MAZALTOV !

---

Nous avons appris avec beaucoup
de plaisir la naissance,
le 29 novembre dernier de :
**YANIV EMMANUEL SALAMA-SCHEER**
fils de Evelyne Salama et Lev Scheer,
frère de Lior.
Félicitations et MAZALTOV !

---

Rachel et David **ANTEBI**
annoncent avec joie, la naissance,
le 3 décembre 1984, de :
**ELIE**
Toutes nos félicitations.
MAZALTOV !

---

Dalia et David **ABISROR**
sont très heureux de vous faire part
de la naissance, le 23 décembre 1984, de :
**ELAD**
Son grand frère Ohad est ravi d'avoir un petit compagnon de jeux.
MAZALTOV !

---

## NECROLOGIE

**ERNEST YANA n'est plus**

Le 31 octobre dernier, Dieu a rappelé à lui notre excellent ami **Ernest YANA.**

C'est une perte pour la Communauté Sépharade à laquelle il a rendu, continuellement, de nombreux et appréciables services avec un désintéressement qui l'honore.

Rien ne laissait prévoir le brusque décès du brave Ernest.

L'affluence considérable le jour de ses obsèques dément le dicton :

«Chacun pour soi.. et Dieu pour tous» parce que le dévoué Ernest était toujours à la disposition de tous.

La Société Française d'Encouragement au Bien l'avait honoré en le décorant de la Médaille d'Argent pour son dévouement.

**Clément BINHAS**

La «Voix Sépharade» présente à Madame YANA et à tous ceux touchés par ce deuil ses vives condoléances.

---

Nous apprenons, avec une profonde douleur, le décès, survenu le 22 janvier 1985, à l'âge de 37 ans, de :
**M. Mordekhaï MOYAL**
époux de Linda, née Bensoussan, et père de deux enfants. Nous présentons à la famille, cruellement éprouvée, nos plus sincères condoléances.

---

Nous apprenons avec beaucoup de peine
le décès survenu à Paris
le 11 novembre 1984, de :
**M. Joseph ELMOZNINO**
né à Mogador, frère de Fiby **Acoca** et Émile **Elmoznino,** et cousin de Hasdaï **Elmoznino,** Roger **Elmoznino** et Henri **Knafo** de Montréal.
À son épouse Hélène, née Amiel, à ses quatre enfants ainsi qu'à toute la famille cruellement éprouvée, nous présentons nos plus sincères condoléances.

---

M. Henri **Ellak,** président-fondateur de
la Congrégation **Chel Yaacov,**
a eu l'immense douleur de perdre
sa jeune fille,

Melle Angèle **ELLAK**

le 9 décembre 1984, à Montréal.
La Communauté Sépharade du Québec s'associe à sa peine et lui présente ses condoléances les plus sincères.

---

Nous avons appris
avec beaucoup de peine le décès,
survenu le 3 décembre 1984, de :
Esther Thérèse **BENHAMOU**
Nous présentons à sa soeur et à son beau-frère, Louisa et Salomon **ABITBOL** de Montréal, nos plus sincères condoléances. Les familles **BENHAMOU** d'Israël tiennent à remercier la famille **BOHBOT** de Montréal et tous leurs amis, qui l'ont soutenue pendant sa longue maladie, et pour s'être associés à leur deuil et avoir contribué à organiser son enterrement en Israël.

---

C'est avec une profonde douleur
que nous avons appris le décès, survenu
le 13 janvier dernier, à l'âge de 56 ans, de :
**Marc ELFASSI**
À son épouse Denise et à ses cinq enfants,
nous présentons nos condoléances
attristées.

---

**L'ORCHESTRE EL-AL**

**VOUS FERA PASSER UNE SOIRÉE INOUBLIABLE ET INCOMPARABLE !**

***TÉLÉPHONEZ À RAPHI OHAYON***

***270-7054 681-4304***



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
REÇU LE
FEV 16 1985


L'Organisation Sépharade de Montréal recherche un animateur communautaire pour organiser et diriger des clubs de jeunesse. Références exigées : dix ans minimum dans le scoutisme, bonne connaissance de la culture sépharade marocaine. Tél. : 733-4998.

---

Aide-nurse avec expérience cherche du travail auprès personnes âgées ou handicapées. Bonnes références. Tél. 342-5229.

---

Appartement excellent état à louer, disponible 30 Mars à Ville St-Laurent. Téléphonez au 336-8425 le soir.

---

Lancel
import limitée

Serge Nancel
Paris

franck olivier
paris

claude rap

Claude Bert

philippe favre

Sangêne
PARIS

FABIO MARELLI

FABIO MARELLI

Cori Moreni
DE FASHION SALON

Deguy
paris

PARFOIS

*Nouvelle adresse :*

**555 Chabanel Ouest**
**suite 1405**
**Tél. : 382-9880**

***Succursale :***
**4200 Boul. St. Laurent, suite 1201**
**Montréal, Qué. H2W 2R2**

# Nous avons bâti une tradition de qualité...

1914 1937 1962 1983

## ...à pas solides au fil des ans.

**Seagram**

*Distillateurs depuis 1857*